

971.428006
V719a
1941

Paul Villard



*Quarante années au service
de la Pensée Française*

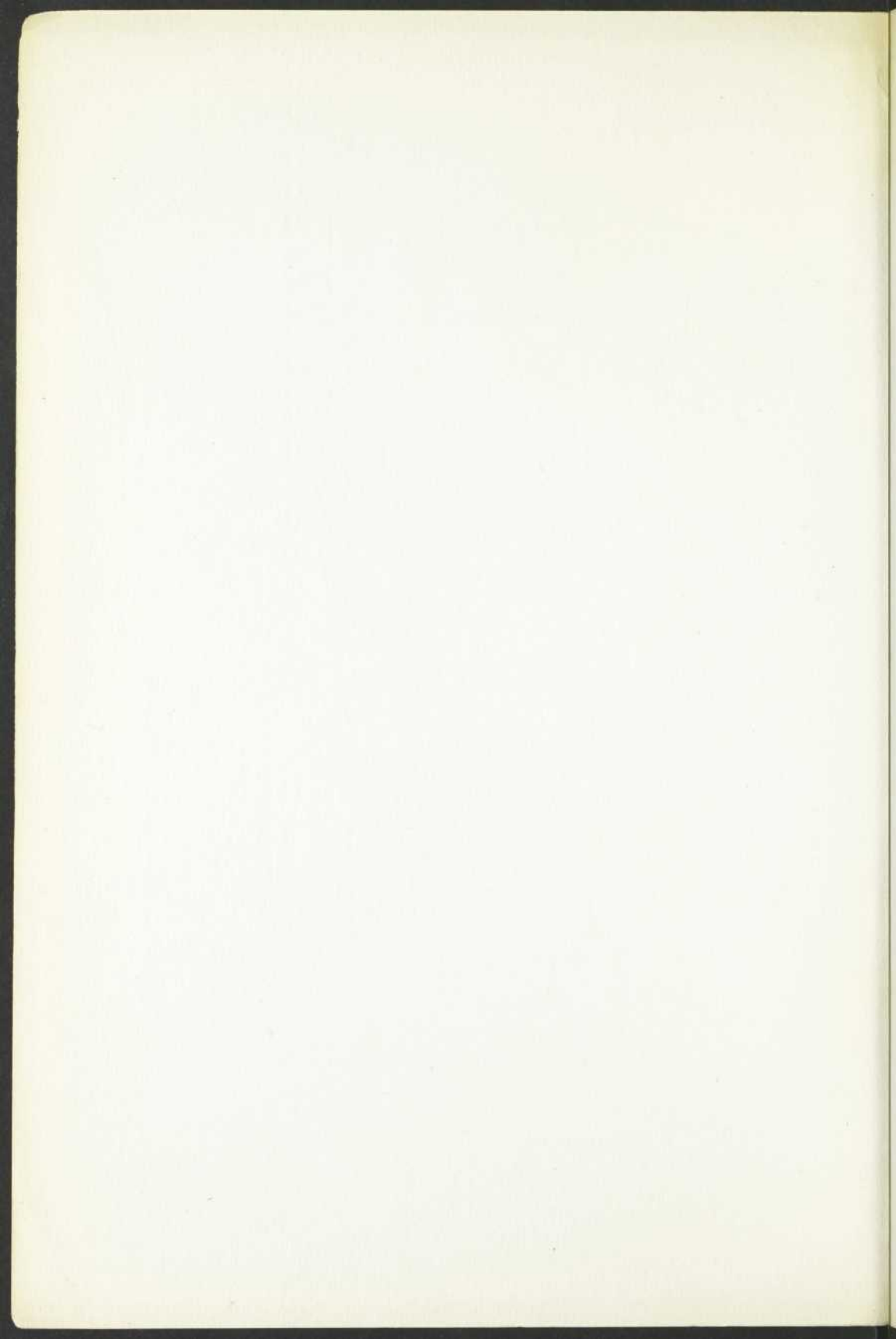
Alliance Française

Comité de Montréal

1902 - 1942



Bibliothèque Nationale du Québec



COLLECTION
GABRIEL NADEAU

L'Alliance Française



ERNEST TÉTREAU, C.R.
Président

Paul Villard

Alliance Française

Comité de Montréal

1902 - 1942

*Quarante années au service
de la Pensée Française*

Justification du Tirage

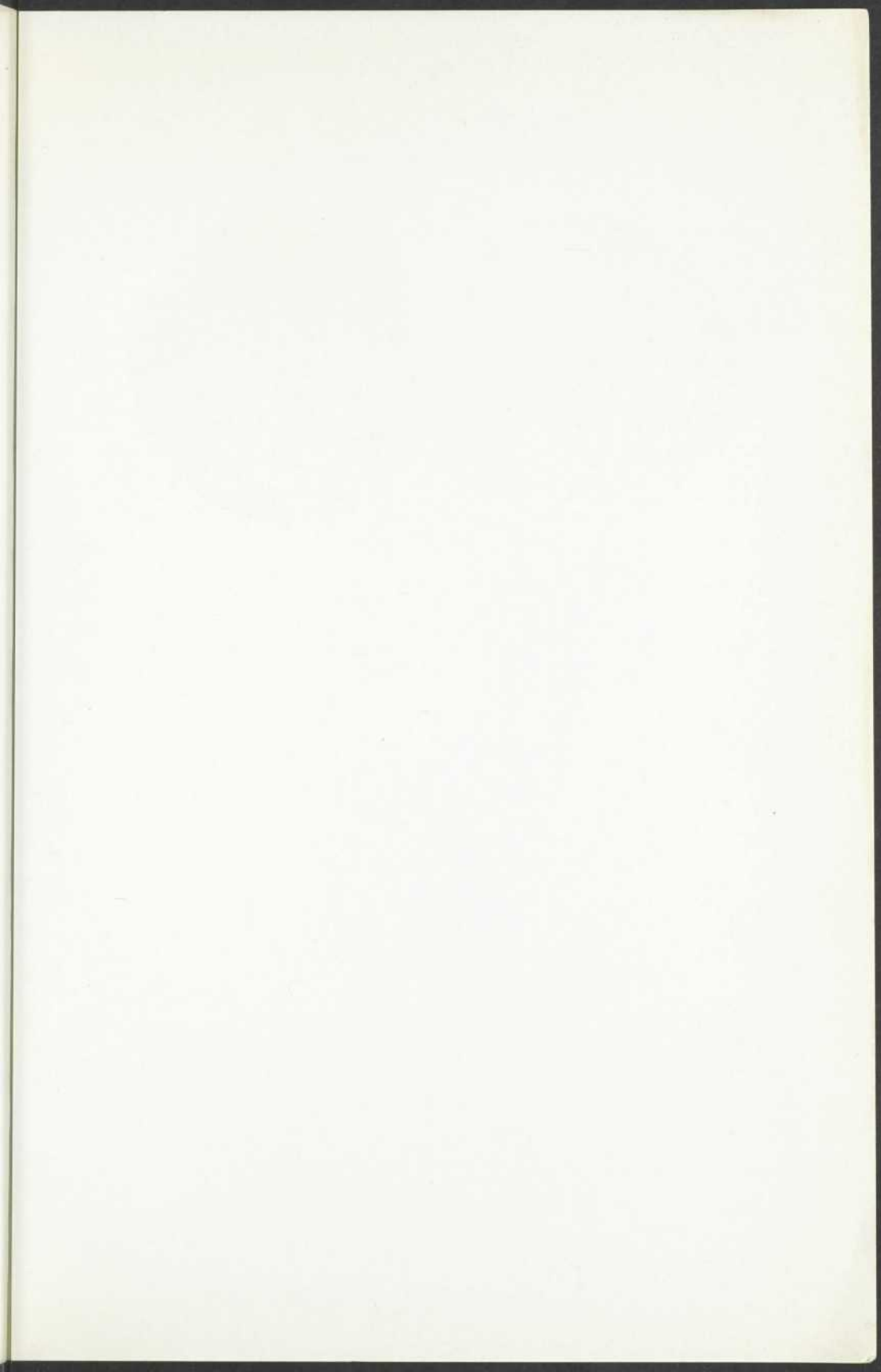
IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE TROIS
MILLE EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ
ANTIQUE DES PAPETERIES HOWARD
SMITH À MONTRÉAL, ET CENT EXEM-
PLAIRES DE LUXE NUMÉROTÉ 1 À 100
SUR PAPIER ROLLAND DE LUXE DES
PAPETERIES ROLLAND À MONTRÉAL,
LES ILLUSTRATIONS IMPRIMÉES SUR
PAPIER COUCHÉ DES PAPETERIES
✓ ✓ ✓ PROVINCIAL PAPER ✓ ✓ ✓

CET EXEMPLAIRE PORTE LE NO

47

FC
95.4
V55
1941

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous les pays.*

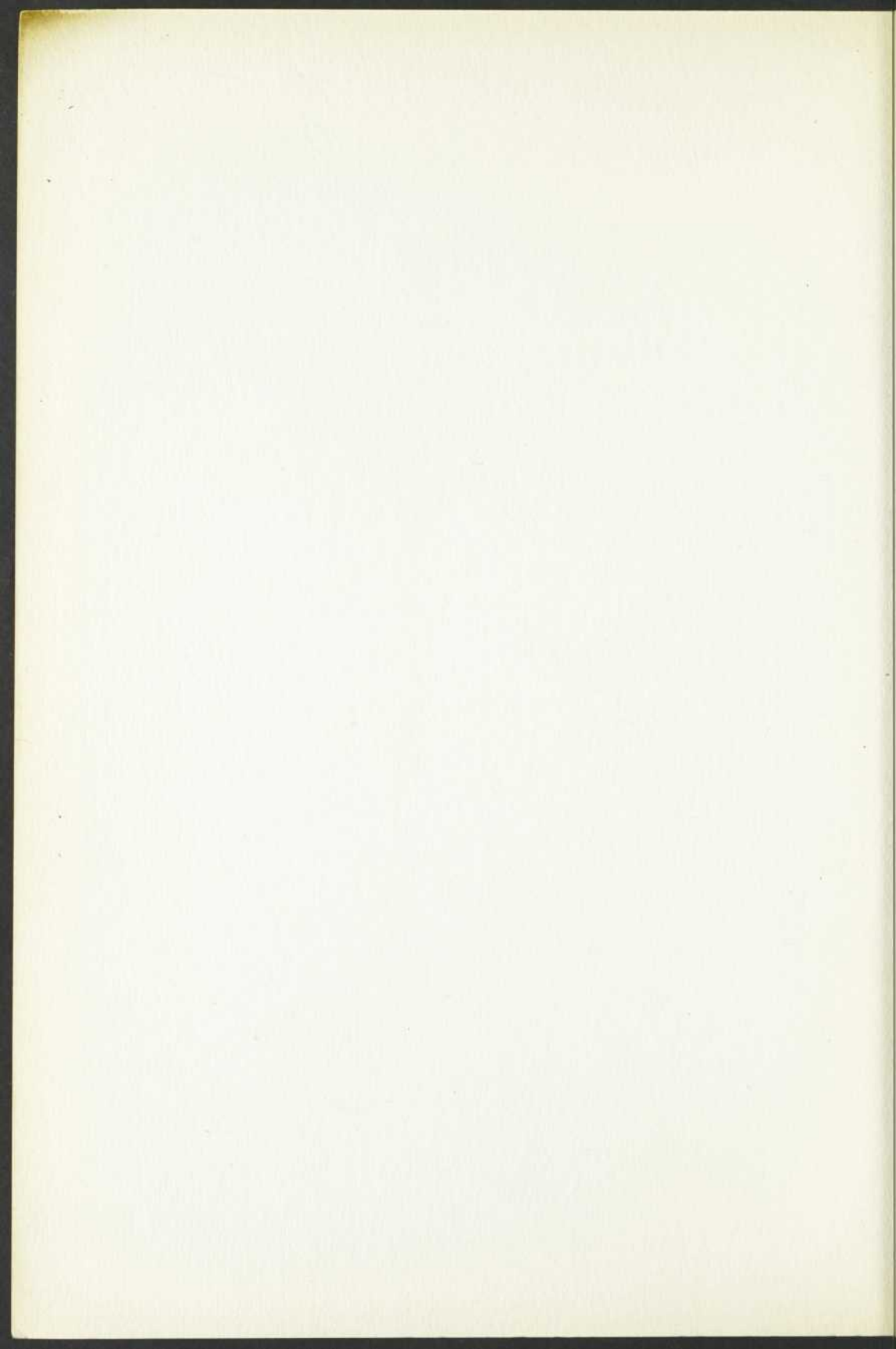




MÉDAILLE OFFICIELLE
DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

L'Alliance Française, plus heureuse que nous ne vieillit pas, son destin est de travailler toujours, car elle s'occupe d'une chose immortelle, d'une chose pleine de grâce, éclatante de jeunesse, la langue française qu'ont parlée nos grands écrivains et avec laquelle nos mères nous ont bercés de leurs chansons.

Paul Labbé.



FRANCE

C'est LOUIS DALBIS, Secrétaire Général de l'Alliance Française de Paris, qui déclarait, dans son Rapport annuel de 1935, que l'Association, en réunissant des esprits d'origines dissemblables et de tendances diverses, formule sans phrase la doctrine du libéralisme qui reste l'honneur de la France. Il ajoutait: "*Malgré les bouleversements sociaux ou politiques notre association, soucieuse de rester fidèle au nom qu'elle s'était donné, a maintenu cet esprit d'union sacrée qui animait ses fondateurs.*"

L'Alliance Française s'efforce de répandre les bienfaits de la civilisation française en montrant ce qu'elle a de beau, de bien et de vrai. Or, a dit un des grands et nobles esprits de la France moderne, l'éminent philosophe FERDINAND BUISSON: "*La conception du bien et du vrai, bien loin d'être une conception vaine et creuse de l'esprit humain, est la réalité suprême, la force et la vie par excellence.*"

La France, cette France belle et noble vers laquelle vont nos pensées les plus chères, la France conservera, en dépit de tous les bouleversements, son prestige et son rayonnement. C'est un grand poète étranger, GABRIEL D'ANNUNZIO, qui chantait: "*France, France, sans toi le monde serait seul!*" C'est un autre grand poète étranger, RUDYARD KIPLING, qui écrivait: "*O France, chère à toute âme éprise du genre humain!*" Et c'est un grand poète de France, LAMARTINE, qui disait: "*Lorsque Dieu veut qu'une idée fasse le tour du monde, il l'allume dans un cœur français!*"



ARMOIRES DU CANADA

LE TRÈS HONORABLE MACKENZIE KING
ET
LA FRANCE

Extrait d'un message
du très honorable MACKENZIE KING, Premier Ministre
du Canada, adressé d'Ottawa aux Canadiens de langue
française, le 24 juin 1941.

"L'an dernier, au moment où la France subissait les horreurs d'une défaite, sans précédent dans son histoire, je vous disais que le Canada français avait le devoir de maintenir les traditions de la culture et de la civilisation françaises.

"... Je viens vous rappeler de nouveau que ce devoir vous incombe toujours, qu'il devient de plus en plus impérieux à mesure que la France subit davantage l'outrage d'un vainqueur féroce et intraitable.

"Dépositaires de la culture et des traditions françaises, vous devez être aussi les premiers à défendre tout ce que la France jusqu'à ces derniers temps représentait dans le monde: culture, beauté, amour du travail et surtout amour de la liberté. Tous les Canadiens, quelle que soit leur origine ethnique, voire tous les peuples chez qui le sens des valeurs spirituelles n'a pas été obscurci, participent à cette lutte au même titre que vous. Tous nous sommes unis; nous présentons un front commun contre l'ennemi commun. Nous luttons pour la restauration de la France.

"... Cette lutte sera dure avant que l'aurore de la victoire dore l'horizon, ... mais nous avons toutes les raisons du monde d'espérer dans l'héroïsme de ceux des nôtres qui sont allés rejoindre les défenseurs de la civilisation sur la première ligne de feu..."



ARMOIRIES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

IL FAUT ÊTRE JUSTE POUR LA FRANCE

Extrait d'un message adressé par
l'honorable ADÉLARD GODBOUT, Premier Ministre
de la Province de Québec, aux membres du *Canadian
Institute on Public Affairs*, réunis au lac Couchiching,
le 19 août 1941.

"Lors du traité de paix, nous attendrons de la Grande-Bretagne et des autres nations du Commonwealth qu'elles se souviennent que, après tout, la France a succombé en 1940 seulement parce qu'elle n'était pas plus préparée que les autres démocraties alors qu'elle était beaucoup plus près géographiquement de notre ennemi commun, l'Allemagne.

"Nous demanderons à la Grande-Bretagne et à ses alliés qu'ils se souviennent que si la France était si mal préparée pour la guerre actuelle, c'est parce qu'elle aimait la paix par-dessus tout et aussi parce que ceux qui auraient pu être ses chefs furent tués entre 1914 et 1918 alors qu'ils combattaient pour la cause de la civilisation, de la Grande-Bretagne, des libertés de tous les peuples libres, autant que pour la France elle-même.

"Nous demanderons que la France soit traitée avec largeur d'esprit et, si c'est nécessaire, avec miséricorde, bien que nous n'admettions pas, du moins présentement, qu'elle ait démérité. Nous savons, toutefois, que ces espoirs sont les désirs et les espoirs de tous ceux qui, dans le monde entier, sont intelligents et sensibles.

"Comme chef politique du groupe le plus nombreux d'hommes libres d'origine française, heureux et honoré d'être associé avec la Grande-Bretagne, je considère comme mon devoir de vous rappeler que ce serait une tragédie pour l'humanité si on allait oublier que l'histoire de France date de plus loin que le mois de juin 1940."

FRANCE ET ALLIANCE FRANÇAISE

Aux jours heureux où rien n'entravait l'expression variée de son génie, comme à certaines heures graves de son histoire récente, la France se reposait sur elle-même du soin de répandre à travers le monde les trésors de sa vie spirituelle, artistique ou littéraire. Elle n'en avait pas moins compris l'utilité de recourir—partout où c'était possible—à des auxiliaires qui assuraient la permanence des contacts et facilitaient la tâche des messagers de sa pensée. Tel fut le rôle des Comités de l'Alliance Française et, plus particulièrement, du Comité de Montréal qui célèbre cette année le quarantième anniversaire de sa fondation.

Il ne m'appartient pas de dire ici l'histoire de ce Comité, de rappeler le souvenir de ceux qui l'organisèrent, de souligner le dévouement de ceux qui lui consacrent encore le meilleur d'eux-mêmes. Quoi qu'on puisse penser de certaines attitudes ou de certains oublis, les lumières l'emportent de beaucoup sur les ombres, et les services rendus commandent à la fois le respect et la reconnaissance. Nécessaire hier, l'Alliance Française est aujourd'hui indispensable, en attendant le retour de l'ordre et de la liberté dans un monde régénéré qui ne peut se concevoir sans une France rayonnante.



JEAN BRUCHÉSI
Sous-secrétaire de la Province de Québec

L'ALLIANCE FRANÇAISE

Pour célébrer le 40^{ème} anniversaire de sa fondation, le Comité de l' Alliance Française de Montréal a eu l'heureuse idée d'offrir à ses adhérents et à ses amis une plaquette retraçant son œuvre, évoquant la figure de ses anciens présidents et secrétaires, témoignant du dévouement et de l'activité de ceux qui président aujourd'hui à ses destinées.

Nous sommes fier d'être le premier à l'en féliciter et à l'en remercier ayant eu le privilège de parcourir, avant ceux-là mêmes à qui il est destiné, cet opuscule plein d'enseignements d'où la gaieté n'est pas exclue.

Il est bon de marquer ainsi des étapes dans les œuvres collectives appelées à durer. Elles montrent le chemin parcouru, permettent d'apprécier le travail déjà fait et suggèrent des réflexions salutaires sur la direction à prendre et les efforts à fournir pour poursuivre la route.

Partout, dans le monde, l' Alliance Française qui est une institution libre, internationale et française à la fois, conçue en dehors de tout esprit politique, de toute confession religieuse, est au service de la culture française. Son mode d'expression est la langue française et, s'il est permis d'user pour une institution profane de termes qui conviennent aux choses sacrées, c'est avant tout la propagation et le culte de cette langue qu'elle se propose. La métaphore est permise sans doute, car la langue française compte à proprement parler des fidèles sous tous les cieux, parmi des hommes de toutes races.

C'est là un fait qui illustre le caractère humain de la civilisation française:

Homo sum et nil humani a me alienum puto (Je suis homme et rien d'humain ne m'est étranger), il semble que ce vers de Térence, que nous nous excusons de citer après tant d'autres, ait défini d'avance l'esprit dans lequel allait évoluer la langue latine en s'adaptant aux gosiers des celtes, des germains, des scandinaves et de tous ces hommes que la guerre ou la paix, les invasions, le négoce, le travail ou les plaisirs allaient, durant des siècles, déverser sur cette terre de France, aboutissement de l'Europe, où la vie était douce.

Expression d'un génie composite dans ses origines ethniques, mais ordonné par un choix sûr effectué au cours des âges entre tant de valeurs diverses, la langue française est à l'image de cet ordre, de ce goût, de cette forte unité dans la variété. Elle est l'instrument logique par excellence. Reflétant une pensée humaine entre toutes, respectueuse de toutes les valeurs humaines, elle est particulièrement apte à servir de lien entre les hommes.

Aussi ne faut-il pas s'étonner du succès universel de l'Alliance Française. Partout cette société groupe des élites intellectuelles familiarisées de longue date avec la langue française, parlant français, lisant cette langue, auxiliaire indispensable de leurs travaux philosophiques, littéraires, artistiques, scientifiques ou simplement s'intéressant à elle par goût et bonne éducation, élites enthousiastes, heureuses de confirmer ou d'étendre cette connaissance qu'elles ont du français.

Dans la Province de Québec, la situation n'est pas la même. La langue française en effet est la langue du pays. Sauf pour une faible minorité de langue anglaise, l'enseignement est donné en français et il ne manque pas, en dehors des écoles, des collèges classiques, des séminaires et des universités, d'institutions dévouées à l'amélioration du parler français ou au développement de la culture française.

Au demeurant, Joseph Bédier l'a dit, il existe: "une littérature canadienne qui s'exprime dans une langue ordinairement très soignée, très pure, l'âme d'une tradition jeune et forte, promise aux plus belles destinées, âme qui ressemble encore par tant de traits à la France."

C'est pourquoi, sans doute, comme l'expose un des chapitres qui vont suivre, l'Alliance Française de Montréal s'est d'abord affirmée grâce à l'appui et pourrait-on dire sous l'égide de l'Université McGill, la minorité de langue anglaise ayant accueilli avec faveur à Montréal, comme partout, cet agent de liaison avec la culture française.

Mais, bien vite, les Canadiens-français ont compris l'avantage que présente, pour eux, le contact de conférenciers français, aptes à confirmer en eux, par des méthodes différentes de celles de leurs études, ces mêmes leçons de culture française principes de leur propre formation nationale.

Aussi voyons-nous l'Alliance Française de Montréal franchir les limites du "campus" de l'université anglaise, sans ingratitude, ce qui l'honore, et, majeure, s'établir à son propre compte, de l'autre côté de la rue Sherbrooke, à l'Hôtel Ritz Carlton, où elle groupe désormais, si souvent, chaque saison, la nombreuse assistance de ses membres.

Si flatteur que soit le succès du Comité de l'Alliance Française de Montréal qui eut l'heur de favoriser la naissance du Comité de Sherbrooke, lui-même parrain du Comité de Coaticook, l'on peut se demander si l'œuvre n'est pas appelée à plus d'extension encore.

Ne serait-il pas bon que d'autres villes dans la Province de Québec pussent réunir, elles aussi, plusieurs fois chaque hiver des auditoires pour entendre les conférenciers de l'Alliance Française?

Puisse ce petit livre, résumé de tant de dévouement désintéressé au service des amitiés françaises, éveiller la curiosité, susciter la sympathie autour des activités de l'Alliance Française dans la Province de Québec. Il appartient à chaque Comité désireux de se constituer de le faire en toute liberté et de choisir lui-même, selon ses tendances et ses goûts, ses conférenciers.

En tout cas, l'Alliance Française ne s'impose à personne et n'impose personne. Fidèle à ces traditions de liberté qui font l'honneur de la pensée française, elle offre à chacun les moyens de communier, selon ses goûts, dans une même ferveur pour la langue et la civilisation françaises.

Tel est le sens de cette brochure qu'on lira sûrement avec plaisir et qui, pour marquer un anniversaire et nous ramener ainsi vers le passé, n'en comporte pas moins, souhaitons-le, un enseignement fructueux pour l'avenir.

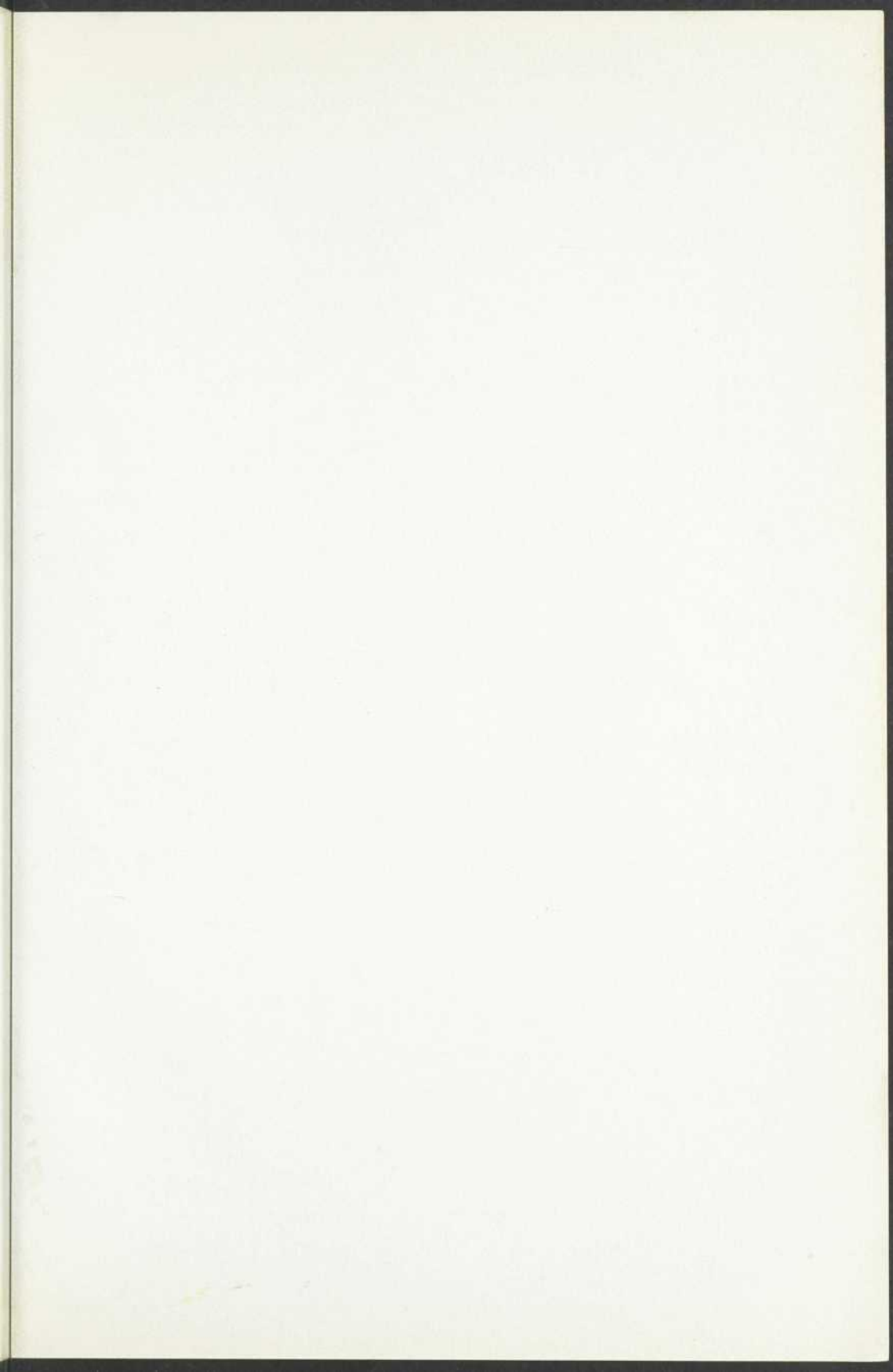


HENRI COURSIER
Consul Général de France.



LA SEMEUSE

*Marche! et que chaque jour te trouve, à son aurore,
A l'œuvre dans le champ y semant le bon grain.
Marche sans t'arrêter, semant, semant encore,
Accomplissant, France, ton éternel destin!*





DOCTEUR PAUL VILLARD
Secrétaire-général et trésorier

HOMMAGE

Le Conseil d'administration du Comité de l'Alliance Française de Montréal veut placer en tête de cette plaquette l'hommage unanime et infiniment sincère d'affection et de gratitude qu'il est heureux d'offrir à son auteur, le docteur Paul Villard.

Si le Comité de l'Alliance Française de Montréal peut, avec quelque fierté, souligner cette année son quarantième anniversaire et l'œuvre déjà importante accomplie par lui depuis sa fondation, c'est beaucoup, c'est surtout parce qu'il eut l'insigne bonne fortune d'avoir pour secrétaire-général, depuis 1915, le docteur Paul Villard.

Depuis 27 ans, comme secrétaire-général, puis comme secrétaire-général et trésorier, le docteur Villard, dans l'exercice de ses si délicates fonctions, ne ménageant jamais ni son temps, ni ses démarches, ni sa peine, a sans cesse fait preuve d'une inlassable activité, d'un dévouement sans bornes, des plus remarquables dons d'organisation et d'une intelligente et parfaite compréhension de la tâche qu'il avait assumée et a toujours accomplie avec une grande modestie et un complet désintéressement.

Possédant une culture extrêmement étendue, doué des plus belles qualités du cœur et de l'esprit, alliant à une haute valeur morale une finesse très grande et un sûr jugement des hommes et des choses, bilingue consommé, orateur, professeur et écrivain de renom, — le docteur Paul Villard, licencié ès lettres, maître ès arts, docteur en médecine, docteur en philosophie, fait honneur à la fois à la France et au Canada, qu'il aime d'un même amour et à la culture intellectuelle et spirituelle française et britannique dont il est également imprégné.

Le Gouvernement français a su reconnaître la haute valeur des services rendus par le docteur Paul Villard à la cause française en lui

conférant successivement les palmes académiques, la rosette d'Officier de l'Instruction publique, la médaille d'or du Ministère des Affaires Etrangères, la rosette d'Officier de l'Ordre de l'Etoile Noire et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le docteur Paul Villard est également Commandeur de l'Ordre du Nisham Iftikar et titulaire de la médaille d'or de première classe du roi Albert de Belgique. En novembre 1917, par Ordre en Conseil, le Gouvernement canadien lui conférait le rang de Major honoraire dans l'armée canadienne.

Le docteur Paul Villard a, depuis 1915, et dans des conditions parfois les plus délicates et les plus difficiles, servi le Comité de l'Alliance Française de Montréal avec la même ardeur, la même sincérité, le même don total de soi, le même effacement aussi qu'il a toujours apporté à servir la France et le Canada, ses étudiants, sa famille, ses amis.

Le Conseil d'administration de l'Alliance Française de Montréal désire lui rendre publiquement un hommage affectueux de reconnaissance et déclarer que la pensée française, sous toutes ses formes, n'eut jamais, au Canada, de serviteur plus passionnément désintéressé, fidèle et dévoué que lui.

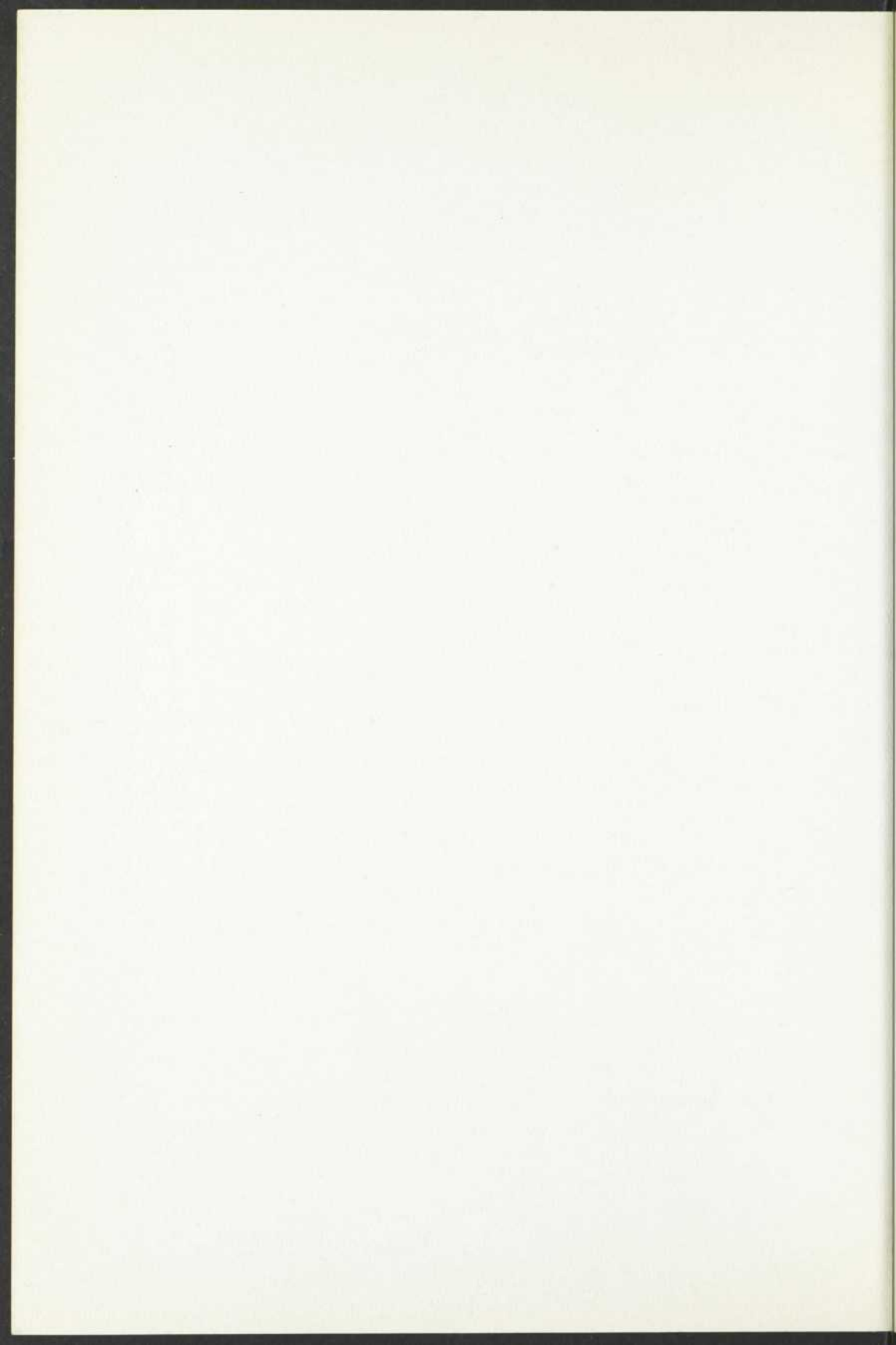
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DU COMITÉ
DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE MONTRÉAL

Pour le Conseil:

Ernest Titeau
Francis Rougis.
Vignal.
Clayton Bourgeois
L. H. Leclerc
J. M. Nadeau



GRANDE SALLE DES FÊTES
HÔTEL RITZ-CARLTON, MONTRÉAL



INTRODUCTION

L'Alliance Française

Origines.—Les ressources de l'Association.—Le destin de l'Alliance Française.—Le but de l'Alliance Française.—La devise de l'Association.—Moyens d'action.

ORIGINES

On ne saurait mieux préciser les origines et le caractère de l'Alliance Française qu'en citant une phrase d'un discours prononcé par M. Raymond Poincaré, ancien Président de la République Française, au cours d'un banquet donné en 1923 pour célébrer le quarantième anniversaire de la fondation de l'Association.

Cette phrase se lit comme suit: *"C'est en 1883 que des Français, accourant de tous les points de l'horizon politique, les Pierre Foncin, les Paul Bert, les de Lesseps, les Lavignerie, les Charmetant, les Paul Cambon, les Jusserand, s'étaient réunis au Cercle Saint-Simon pour fonder l'ALLIANCE FRANÇAISE et travailler d'un commun accord à la propagation de notre langue dans les colonies et à l'étranger."*

Fondée en juillet 1883, l'Alliance Française compte aujourd'hui plus de 800 comités en France, aux colonies et à l'étranger, groupant plus de 600,000 adhérents.

Approuvée en France par arrêté du Ministre de l'Intérieur, en date du 24 janvier 1884, l'Alliance Française a été reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du Président de la République en date du 23 octobre 1886.

Elle a eu successivement à sa tête depuis sa fondation: Charles Tissot, Ferdinand de Lesseps, le comte Colonna Ceccaldi, le général Parmentier, Pierre Foncin, Jules Gautier, Paul Deschanel, Raymond Poincaré, Paul Doumer, Joseph Bédier, Georges Duhamel.

En 1933, l'Association célébrait le cinquantième anniversaire de sa fondation. Au banquet, présidé par M. Albert Lebrun, Président de la République, assistaient un grand nombre de hautes personnalités représentant les lettres, les arts et les sciences. Le Corps diplomatique de Paris y assistait presque au complet.

M. Paul Labbé, alors secrétaire-général, chargé de prononcer le discours de bienvenue, en l'absence du président, retenu par la maladie à son foyer, rappela que les pionniers de l'œuvre avaient voulu constituer une union sacrée pour la propagation de la langue française, en dehors de toute polémique politique et religieuse, et maintenir chez les Français de l'étranger et chez les amis de la France le culte de la langue et de l'idéal français.

LES RESSOURCES DE L'ASSOCIATION

Il fit remarquer que les succès de l'Alliance Française ont été prodigieux et que l'Association est devenue une "messagère d'amitié" dans tous les pays où rayonne son action. Le paragraphe suivant de son discours mérite d'être cité en entier: "*De quelles ressources dispose l'ALLIANCE FRANÇAISE pour mener à bien tant de projets? Elle est toujours pauvre, car elle doit dépenser tout ce qu'elle a; elle est toujours riche, car elle a autour d'elle une élite d'un incomparable dévouement. Tous ceux qui dirigent son Conseil et ses Comités de France comme de l'étranger servent la langue française comme les chevaliers du Moyen Age servaient la dame de leurs pensées. Ils lui consacrent sans compter leur talent. Sacrifice, dévouement, voilà toute l'ALLIANCE FRANÇAISE.*"

LE DESTIN DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Tel a été et tel est encore l'idéal de l'Association. Elle va de l'avant; sa tâche n'est pas terminée, elle ne le sera jamais, car ajoute M. Labbé: "*L'ALLIANCE FRANÇAISE, plus heureuse que nous, ne vieillit pas, son destin est de travailler toujours, car elle s'occupe d'une chose immortelle, d'une chose pleine de grâce, éclatante de jeunesse, la langue française qu'ont parlée nos grands écrivains et avec laquelle nos mères nous ont bercés de leurs chansons.*"

Il est intéressant de savoir que le Comité de Montréal était officiellement représenté à la célébration de ce cinquantième anniversaire.

LE BUT DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

L'Alliance Française se propose d'entrer en relations avec les amis de la langue et de la littérature françaises quels que soient leur race, leur nationalité, leur culte, afin de faire connaître et aimer la langue française et afin de resserrer les liens de sympathie littéraire et

morale qui unissent la France aux autres peuples. Son but est de faire savoir que la France a toujours été le centre des plus belles manifestations de l'esprit humain et le foyer d'où sont sorties les lois morales qui régissent l'humanité.

LA DEVISE DE L'ASSOCIATION

Les cinquante-huit années de son existence marquent une étape glorieuse dans l'œuvre accomplie. La devise de l'Alliance Française a été et est encore: Faire aimer la France! Faire aimer la France partout et toujours! En cela, elle n'a pas failli à sa mission. Ses débuts ont été modestes. Elle n'en a pas moins réussi à créer des Comités et des Filiales dans le monde entier. Elle constitue un des organes de propagande les plus puissants de cette langue et de cette pensée françaises qui ont rendu et rendent encore, malgré les difficultés de l'heure présente, des services signalés à la civilisation et au progrès.

MOYENS D'ACTION

L'Alliance Française subventionne des écoles à l'étranger.

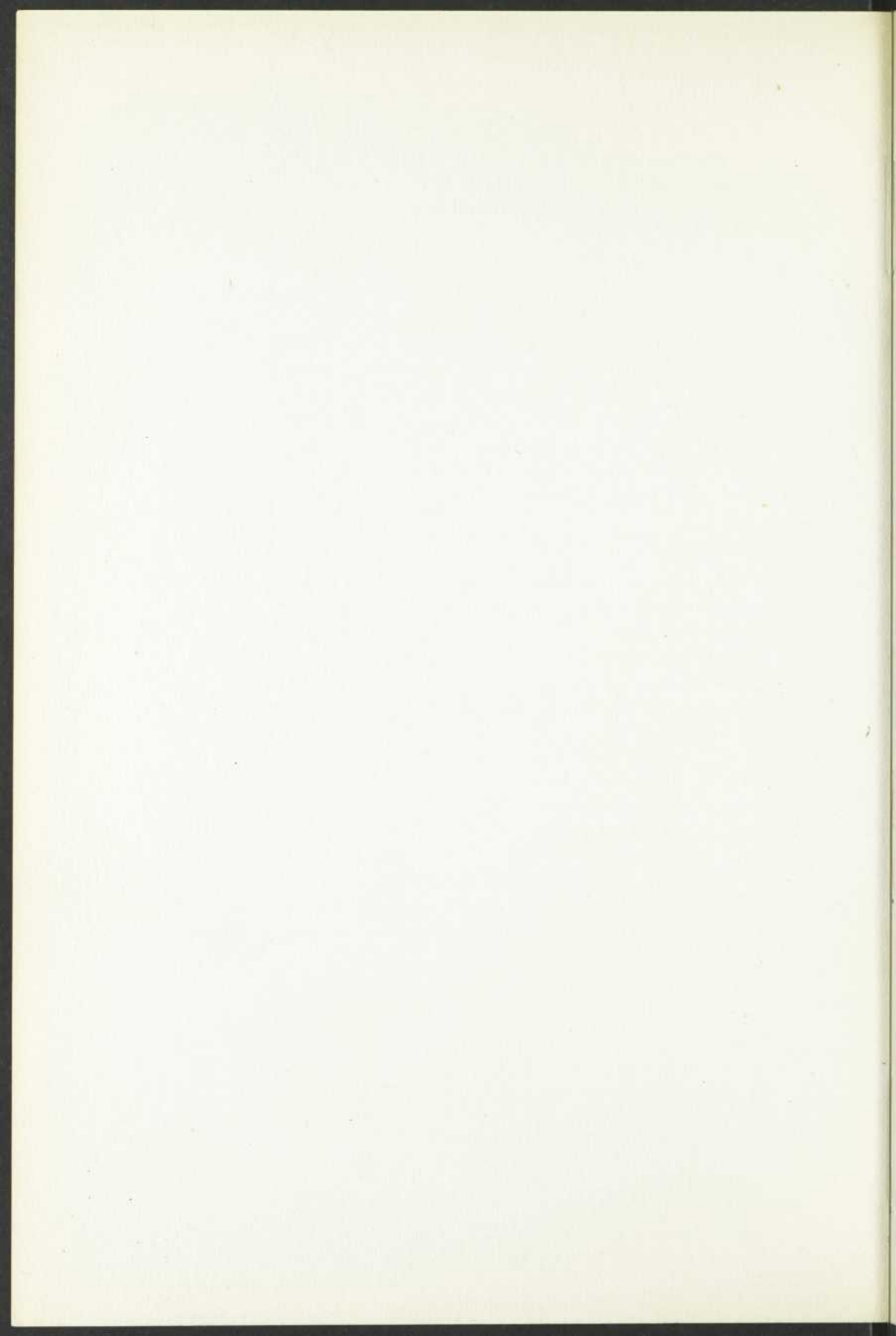
Elle distribue des récompenses, propres à stimuler le zèle des étudiants qui apprennent à l'étranger la langue française.

Elle envoie des livres français aux bibliothèques des cercles, des comités, des sociétés françaises.

Elle organise des conférences, des concerts, se servant de projections, de films, de la radiodiffusion et de toutes les autres manifestations qui peuvent aider à promouvoir l'étude de la langue, de la littérature, de la pensée françaises.

Elle publie une revue trimestrielle.

En résumé, elle rapproche tous les Français et les amis de la France, sans distinction d'opinion politique, ni religieuse et les unit dans la défense de la langue et de la culture françaises. C'est pourquoi elle s'adresse aux hommes de bonne volonté de toute opinion leur demandant de travailler en commun pour faire connaître la France et les bienfaits de sa civilisation.



LE COMITÉ DE MONTRÉAL

I

Sa raison d'être

Les relations intellectuelles de la France avec le Canada.—Pourquoi les Canadiens aiment la France.—La raison d'être du Comité de Montréal.—Le Comité de Montréal a-t-il rempli sa mission ?

LES RELATIONS INTELLECTUELLES DE LA FRANCE AVEC LE CANADA

La pensée française reste toujours comme l'expression la plus sublime du développement de la civilisation et du progrès de l'esprit humain.

Les relations intellectuelles du Canada avec la France ont leur origine dans un passé glorieux. Elles sont intimement liées avec le développement d'une race qui, comme l'exprimait si justement et si fièrement un écrivain canadien, doit à la France "son sang, son âme, sa langue." Bien que séparée de la mère patrie, cette race n'en est pas moins restée profondément et glorieusement française jusque dans les fibres les plus intimes de sa vie nationale.

La conservation de la langue, tout autant que celle de la race, sont parties intégrantes de la vie de la nation canadienne. Ceux des siens qui, dans le passé, s'en sont allés compléter leurs études dans les universités françaises, ont inhalé à pleins poumons le doux air de France. Ils ont inhalé cet air qui rend les cœurs plus vibrants, les âmes plus riches, les pensées plus généreuses. De retour au Canada, ils sont restés les chevaliers servants de cette langue française si harmonieuse, si expressive, si claire.

POURQUOI LES CANADIENS AIMENT LA FRANCE

Les Canadiens aiment la France parce que sa mission civilisatrice n'est autre que sa cause éternelle. Comme le disait M. Edouard Herriot, lors de son passage à Montréal (conf. All. Fr., 17 septembre 1923) "*La France demeure le pays des recherches fécondes, le pays où*

l'emporte le plus l'esprit de qualité sur l'esprit de quantité." Le Canadien aime la France parce que: "*La France, malgré ses débors parfois un peu légers, n'en conserve pas moins dans la littérature son idéal et sa grande âme*" (conf. de M. Fortunat Strowski, All. Fr. de Montréal, 17 septembre 1930). Le Canadien aime la France parce qu'il aime les lettres françaises. Le cataclysme européen ne pourra les faire disparaître. "*Presque tous les grands conflits sanglants où s'est engagée l'humanité ont été suivis de radieuses périodes d'humanisme où l'esprit a donné ses fruits les plus beaux*" (conf. de M. Pierre Brodin, All. Fr. de Montréal, 16 janvier 1941). Une littérature nouvelle naîtra. "*La littérature nouvelle s'efforcera sans doute de remettre en honneur quelques-unes des vérités de la morale antique et de la morale chrétienne qui ont formé la base solide de notre civilisation*" (Brodin, id.).

LA RAISON D'ÊTRE DU COMITÉ DE MONTRÉAL

C'est Louvigny de Montigny, d'Ottawa, qui déclarait aux membres de l'Alliance Française de Montréal, dans sa conférence du 27 février 1922: "*Le Canadien-français ne doit pas oublier que le Canada est resté une colonie linguistique française comme le sont tous les pays où l'on parle français et que pour prospérer en leur langue toutes ces colonies doivent se tenir dans l'angle du rayonnement toujours ardent de la langue française. Au point de vue linguistique la France reste le foyer du Canada, et ce foyer, le Canadien ne peut le trouver ailleurs, même chez lui. C'est en restant en contact avec ce que la France a de meilleur parmi ses écrivains, ses conteurs, ses orateurs, que le Canadien apprendra à parler une langue élégante et correcte qui sera vraiment dans toute sa pureté et son élégance la langue française.*"

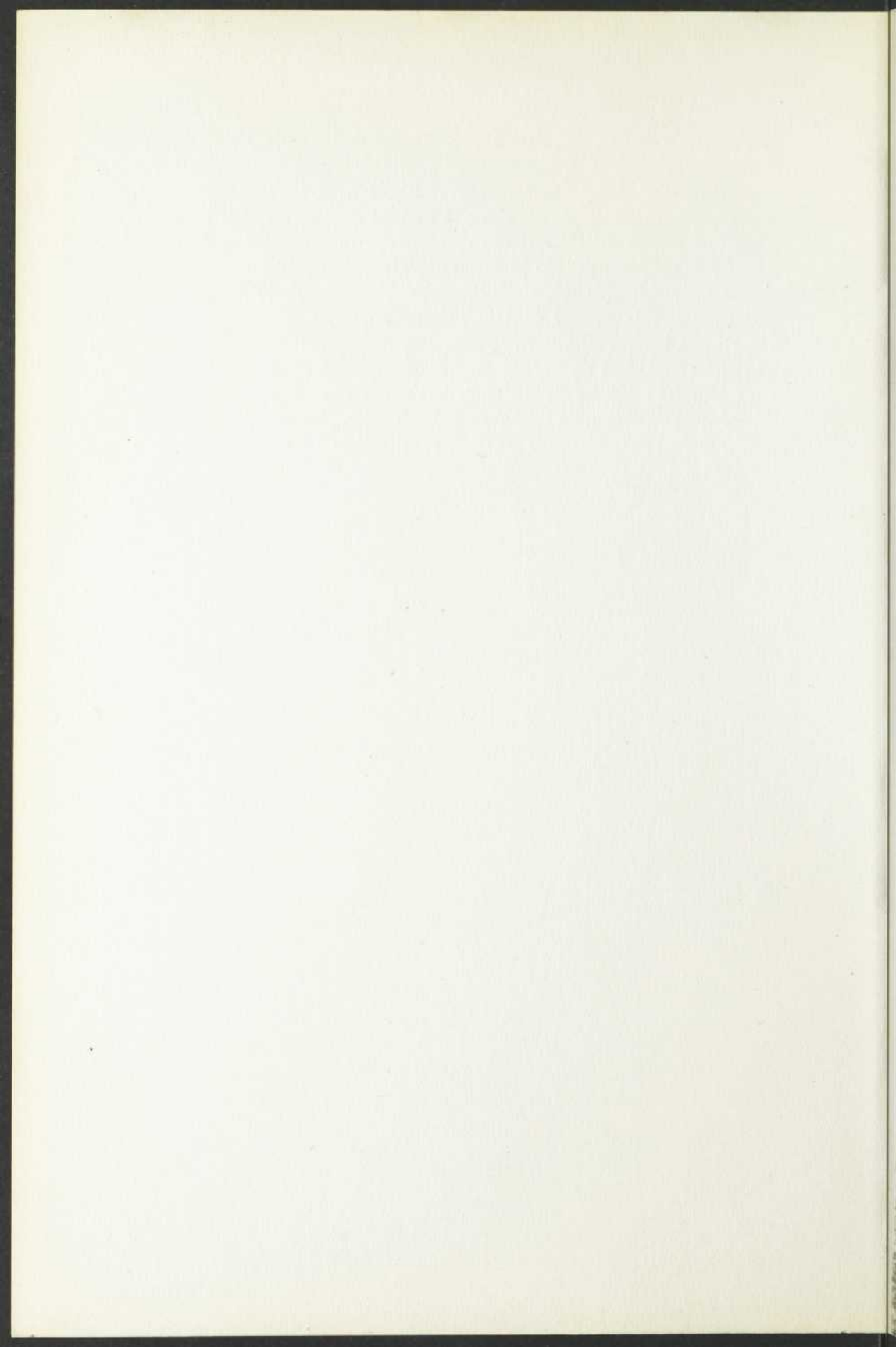
L'Alliance Française a été le meilleur médium que le Canada puisse avoir pour assurer et affermir un contact direct et constant entre les Canadiens et les lettres françaises, car, affirmait M. Eudes Bonin, Consul Général de France, en s'adressant aux membres du Groupe de Montréal: "*L'Alliance Française accomplit une mission privilégiée, puisqu'il lui est donné de faire connaître ce que l'esprit humain a produit de plus fin, de plus délicat et de plus recherché en créant la pensée française.*" (*Discours anniversaire du 12 mars 1917*).

LE COMITÉ DE MONTRÉAL A-T-IL REMPLI SA MISSION?

"Depuis sa fondation (14 mars 1902), le Comité de Montréal s'est efforcé de faire apprécier chaque jour davantage la littérature et

la pensée française. Il s'est efforcé de maintenir la tradition de l'Alliance Française en prodiguant au public de la grande métropole canadienne l'avantage d'entendre ce que les lettres, l'art et l'esprit français possèdent de plus brillant et de plus choisi. Le Comité a donc fait œuvre utile, civilisatrice et patriotique en se faisant à Montréal le champion de la pensée et de l'action françaises.

“Au cours de ses conférences l'Alliance Française de Montréal a fait connaître la France dans la plénitude de son génie. Elle a contribué à la faire aimer au Canada. Depuis quarante ans elle jette sa semence et cette semence a germé. Son action s'est fait sentir dans tous les rapports établis entre le Canada et la France dans le domaine de la pensée, de l'art et de la littérature. Resserrer les liens qui unissent spirituellement les deux pays, telle a été la mission du Comité de l'Alliance Française de Montréal, et, à cette mission, il n'a point failli.” (*Rapport annuel du secrétaire-général, 1941*).

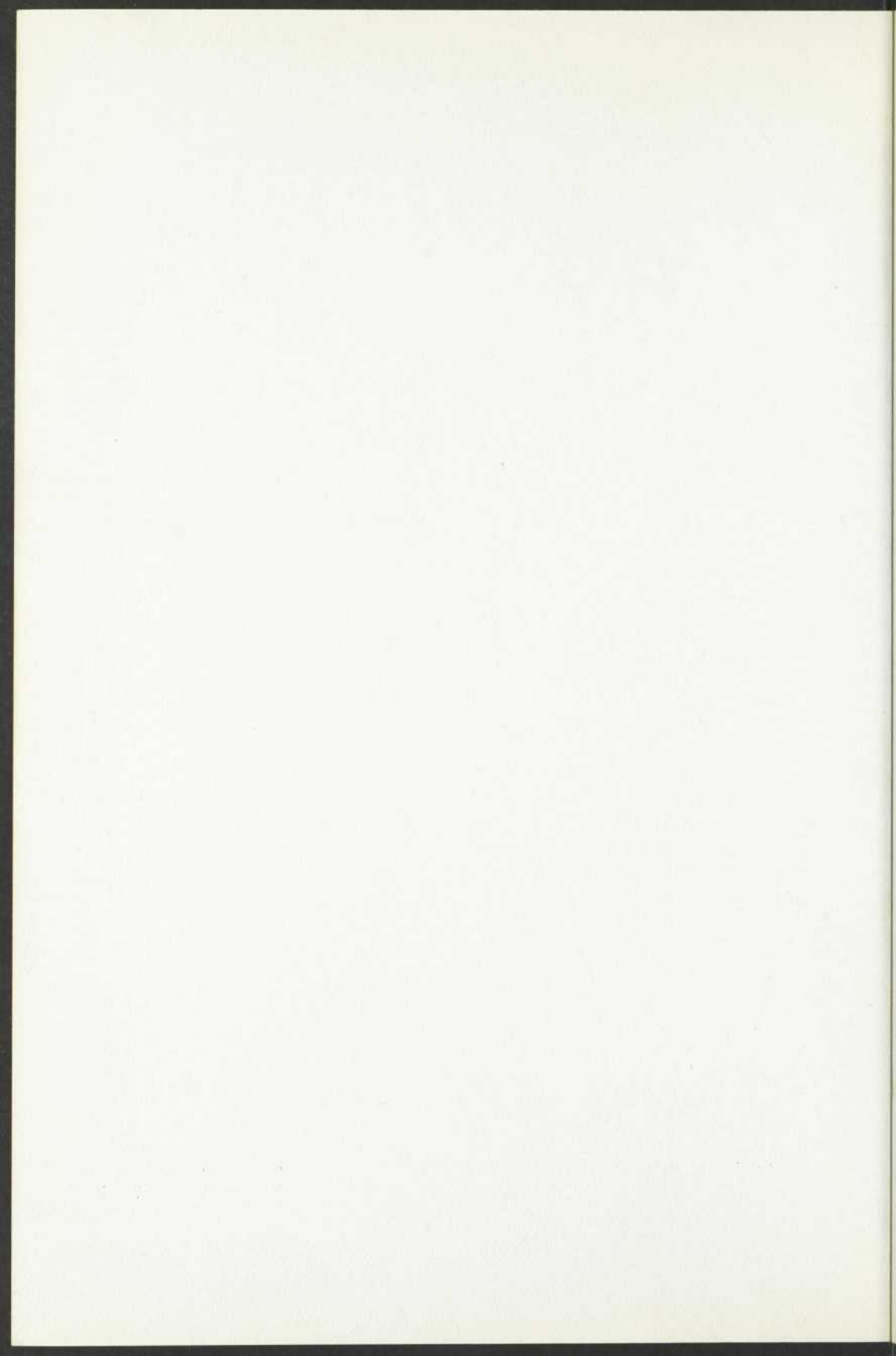




UNIVERSITÉ MCGILL À MONTRÉAL

L'Université McGill, la grande Université anglaise, protestante, de la Province de Québec, obtint sa première chartre en 1831. En 1829, le collège ouvrit ses portes pour recevoir des étudiants en lettres et en médecine. Depuis, plusieurs autres facultés ont été créées. L'Université McGill donne des cours et octroie des diplômes en lettres, sciences, sciences appliquées, architecture, médecine, chirurgie dentaire, droit, commerce, agriculture, sociologie, philosophie, musique, éducation physique, science domestique et autres.

Dans son programme d'études, l'Université McGill fait une large place à l'enseignement de la langue, de la littérature et de la culture françaises.



II

Jalons historiques

Fondation et organisation du Comité.—Salles des conférences.—
Incorporation.—Le Comité de Montréal et l'Université McGill.

FONDATION ET ORGANISATION DU COMITÉ

Sur l'invitation du comte des Etangs, délégué du Comité de l'Alliance Française de Paris, quelques personnes se réunissaient le 14 mars 1902, dans les salons du journal La Presse, pour étudier la question de la fondation à Montréal d'un Groupe ou Comité de l'Alliance Française. Vingt-huit personnes assistaient à la réunion: Mmes C. Béique, L.-R. Thibaudeau, R. Dandurand, A. Masson, J.-A. de Sève, A. Rodin, M. Sauvalle, G.-H. Rodier, A.-M. Logan, M. Walton, L. Loranger, O.-B. Daoust et Mlle L. Durieux; — MM. l'hon. F.-L. Béique, D. Coussirat, J. de Siéyes, D. Walton, Leigh Gregor, docteur D. Masson, L. Loranger, A. Leblond de Brumath, C. Martin, A. Thomas, J.-C. Bourgouin, C. Wotherspoon, E. Deliot, Ph. La Ferrière, G. des Etangs.

L'assemblée s'étant régulièrement constituée, l'hon. F.-L. Béique fut élu président provisoire et le comte des Etangs, secrétaire.

La question de la fondation d'un Comité permanent de l'Alliance Française, le premier de ce genre au Canada, fut discutée et adoptée avec enthousiasme.

Le 22 mars 1902, une deuxième réunion était convoquée sous la présidence provisoire de l'hon. F.-L. Béique et un comité de direction était élu ainsi que suit:

Président d'honneur: M. le Consul Général de France.

Président: M. H. Beaugrand, ancien maire de Montréal.

Vice-Présidents: MM. l'hon. Juge J.-E. Robidoux; sir William Peterson, Recteur de l'Université McGill; l'hon. Raoul Dandurand, sénateur; le docteur H. Walton, doyen de la Faculté de Droit de l'Université McGill.

Secrétaires: MM. Leigh Gregor; M. Chauvin.

Trésoriers: MM. de Siéyes; M. Clouston.

Il fut décidé qu'on organiserait des soirées littéraires et artistiques et des réunions sociales.

Assistaient à cette réunion, entre autres, MM. L. Loranger, Gonzalve Désaulniers, P.-B. de Crèveœur, Arthur Décary, Edouard Biron, docteur Damien Masson, E. Fabre-Surveyer, docteur A. Lesage, Arthur Terroux, docteur Paul Villard.

A une réunion, tenue le 11 octobre 1902, en la résidence de M. Beaugrand, le bureau du Comité fut réorganisé de la façon suivante:

Président: M. H. Beaugrand.

Vice-Présidents: MM. l'hon. R. Dandurand, juge J.-E. Robidoux, docteur H. Walton.

Secrétaires: MM. Leigh Gregor, L.-A. Chauvin, P.-B. de Crèveœur.

Trésorier: M. de Siéyes.

Les débuts du Comité furent difficiles, mais encourageants. Les membres avaient adopté pour insigne le ruban de l'Alliance Française et sa petite médaille.

L'abonnement annuel pour les conférences avait été fixé à un dollar pour les cartes personnelles et à deux dollars pour les cartes de famille.

La première conférence de la saison fut donnée le 28 octobre 1902, dans la salle Karn de la rue Ste-Catherine. Le conférencier fut le président du Groupe, M. H. Beaugrand qui avait pris pour sujet: Les Ecritures, les Symboles et les Hiéroglyphes des Indiens des deux Amériques.

Les autres conférences furent données successivement par Madame Raoul Dandurand, M. Germain Martin, Madame Marc Sauvalle, M. Louis Fréchette, l'hon. Juge Robidoux, Mlle Gleason (Madeleine), M. O.-B. Daoust.

La première assemblée générale eut lieu à la salle Karn, le 9 mai 1903. Furent élus membres du Comité pour la saison suivante:

Président: M. l'hon. Juge Robidoux.

Vice-Présidents: MM. l'hon. Raoul Dandurand, docteur Walton, M. de Siéyes.

Secrétaires: MM. L.-A. Chauvin, Leigh Gregor, Louis Loranger.

Trésorier: M. P.-B. de Crèveœur.

* * *

Ainsi organisé, le Groupe de Montréal a continué de fonctionner jusqu'à ce jour, avec quelques variantes dans la composition de son Comité de direction, accomplissant sa quarantième année d'existence,

et remplissant sa mission en s'efforçant de faire connaître au grand public de Montréal ce que la France compte de meilleur dans le domaine de la pensée, de l'art et de la littérature.

SALLES DES CONFÉRENCES

Les conférences du Groupe de Montréal ont été données successivement dans

la salle Karn, rue Sainte-Catherine;

la salle de l'Institut Fraser, rue Université;

la grande salle Union de l'Université McGill, rue Sherbrooke;

la grande salle des Convocations du Collège Royal Victoria de l'Université McGill;

la grande salle des Fêtes de l'Hôtel Ritz Carlton.

Cette dernière salle, richement décorée, admirablement éclairée, parfaitement ventilée est devenue le lieu habituel des conférences de l'Alliance Française. C'est la salle par excellence pour le genre de soirées que donne l'Association. Les membres du Groupe s'y sentent chez eux, car l'administration de l'hôtel fait toujours son possible pour se rendre agréable à l'Alliance Française.

INCORPORATION

Désireuse d'être considérée comme un corps régulièrement constitué, l'Alliance Française de Montréal a accompli les démarches nécessaires à cet effet.

Une requête demandant l'incorporation du Groupe comme association civile, en vertu des formalités prescrites par les articles 5487 et 5488 des statuts refondus de la Province de Québec, fut présentée au Conseil municipal de la ville de Montréal, le 22 mai 1905.

Cette requête fut référée au Comité de Police le 7 juin 1905 et approuvée le 12 juin 1905, l'Association étant incorporée comme association civile ainsi qu'en font foi les entrées faites au Volume D.D. 2, page 121 et au Volume 12 des Rapports, page 57, du Comité de Police de la ville de Montréal.

LE COMITÉ DE MONTRÉAL ET L'UNIVERSITÉ MCGILL

Le Comité de Montréal doit une grande dette de reconnaissance à l'Université McGill. Le recteur de l'Université, sir William Peterson; le doyen de la Faculté de Droit, le docteur H. Walton; le docteur Leigh Gregor; le professeur J.-L. Morin et Mlle Milhau

de la Section des Langues romanes furent parmi les premiers pionniers de l'Association. Ils prirent une part active à la fondation et au développement du Comité. Plus tard, MM. René du Roure, William Caldwell, le Juge E. Fabre-Surveyer et le docteur Paul Villard, tous quatre professeurs à l'Université McGill vinrent apporter leur part d'action et d'intérêt dans la marche en avant du Comité.

Dans les moments difficiles, alors que l'argent faisait défaut, l'Université McGill mit gracieusement à la disposition du Comité de Montréal, pour ses soirées et conférences, ses deux grandes salles de réunions de l'édifice Union et du Collège Royal Victoria.

Le rapport annuel de 1909 déclare: "*L'année qui se termine a vu en particulier se resserrer les liens qui promettent de devenir durables avec l'Université McGill. L'Université nous a donné cette année une hospitalité gratuite et cordiale. Cette entente cordiale avec une institution dont la situation est enviable à tous points de vue nous a valu de nombreuses et puissantes adhésions.*"

Dans le rapport annuel de 1910 on lit: "*Sans la gracieuse assistance de l'Université McGill nous n'aurions pu faire entendre certains des conférenciers.*"

Au cours du banquet de la célébration du dixième anniversaire du Comité de Montréal, le 14 mars 1912, l'hon. Juge Gonzalve Désaulniers s'adressant à sir William Peterson, assis à la table d'honneur, lui dit: "*C'est à l'Université McGill, à son Recteur, à ses professeurs, que notre Comité doit sa vigoureuse stabilité. Nous leur devons une dette de gratitude que nous ne pourrons jamais remettre. Toutefois, je suis heureux, sir William, de vous en exprimer toute notre reconnaissance.*"

Le rapport annuel de 1914 insiste sur le fait que "*sir William Peterson a été un des membres fondateurs du Comité de Montréal, l'un de ses apôtres les plus zélés.*"

Dans le rapport annuel de 1926, on lit encore: "*A sir Arthur Currie, Recteur de la grande Université McGill et à Mlle Hurlbatt, l'éminente directrice du Collège Royal Victoria, nous disons aussi merci. Avec une amabilité qui ne se dément jamais, ils mettent chaque année à la disposition de notre Groupe, à titre purement gracieux, la grande salle des Convocations de l'Université.*"

Anniversaires—Célébrations—Fêtes

Dixième anniversaire de la fondation du Comité de Montréal.—
Quinzième anniversaire.—Banquet de la Victoire.—L'Alliance
Française reçoit le Maréchal Foch.—Autres célébrations.

DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU COMITÉ DE MONTREAL

Le Comité célébra le dixième anniversaire de sa fondation dans un grand banquet donné à l'Hôtel Windsor, le 14 mars 1912, sous la présidence de l'honorable Juge Gonzalve Désaulniers. Assistaient au banquet, entre autres, sir François Langelier, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec; M. Leroy-White, Président de la Fédération américaine des Alliances Françaises; M. Eudes Bonin, Conseiller d'ambassade, Consul Général de France à Montréal; sir William Peterson, Recteur de l'Université McGill; les honorables Juges Robidoux, Gervais et Bazin.

Le toast à l'Alliance Française fut proposé par sir William Peterson. Le docteur Peterson était un fervent adepte de la culture française. Il possédait à fond la connaissance de la langue de France. Il croyait fermement que la bonne entente entre les deux grandes races canadiennes trouverait facilement sa solution dans une connaissance réciproque de la langue de chacune d'elles.

En terminant son allocution il déclara: "J'ai toujours cru et crois encore que l'homme qui possède l'usage de deux langues a deux âmes et que la langue française donne à celui qui la possède une âme d'artiste."

QUINZIÈME ANNIVERSAIRE

Le quinzième anniversaire de la fondation du Comité fut célébré par un grand banquet donné, le 14 mars 1917, dans la grande salle des Fêtes de l'Hôtel Ritz Carlton. Le banquet était présidé par l'honorable Juge Gonzalve Désaulniers. A la table d'honneur avaient pris place sir Evariste LeBlanc, Lieutenant-Gouverneur de

la Province de Québec; M. Eudes Bonin, Consul Général de France; M. Marcel Knecht, représentant l'ambassadeur de France à Washington; sir William Peterson, Recteur de l'Université McGill; sir Herbert Ames; et l'échevin Eudore Dubeau représentant le maire de Montréal.

BANQUET DE LA VICTOIRE

L'Alliance Française de Montréal célébra la victoire des Alliés dans un grand banquet qui fut donné le 2 décembre 1918 dans la grande salle de l'Hôtel Ritz Carlton. L'hon. Juge Edouard Fabre-Surveyer présidait ayant à ses côtés à la table d'honneur le président du Comité l'hon. Juge Gonzalve Désaulniers; sir Lomer Gouin, Premier Ministre de la Province de Québec; l'hon. F.-B. Carvell, Ministre des Travaux publics; M. Henri Ponsot, Consul Général de France; l'hon. Jérémie Décarie; l'hon. sénateur Raoul Dandurand; l'hon. sénateur Charles Beaubien; sir William Peterson, Recteur de l'Université McGill; M. Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du journal *Le Matin*, directeur du Comité d'informations de New-York; et Mlle Hurlbatt, directrice du Collège Royal Victoria de l'Université McGill.

Le toast à l'Angleterre fut proposé par sir Lomer Gouin. L'hon. F.-B. Carvell répondit. Sir William Peterson en proposant la santé de la France eut des mots élogieux pour la bravoure déployée par les soldats et la population de la France. M. Stéphane Lauzanne, dans un magnifique discours tout imprégné de patriotisme français, fit ressortir l'effort financier, industriel, maritime et militaire de la France. Il déclara sa joie de se retrouver sur la terre libre et fière du Canada, chère à tous les Français par tant de liens passés ou de souvenirs présents. Il rappela la scène qui venait de se dérouler dans l'enceinte du Sénat à Paris alors que l'admirable vieillard Clémenceau, personnifiant l'âme de la France, monta à la tribune en s'écriant: Allez! soldats des armées! Allez, héros au stoïcisme souriant au suprême sacrifice! Allez! enfants de la Patrie, le jour de gloire est arrivé!

Le secrétaire-général du Comité lut alors deux lettres adressées par l'Alliance Française de Montréal, l'une à l'hon. David Lloyd George, Premier Ministre de la Grande-Bretagne; l'autre à S. Exc. Georges Clémenceau, Président du Conseil des Ministres, à Paris.

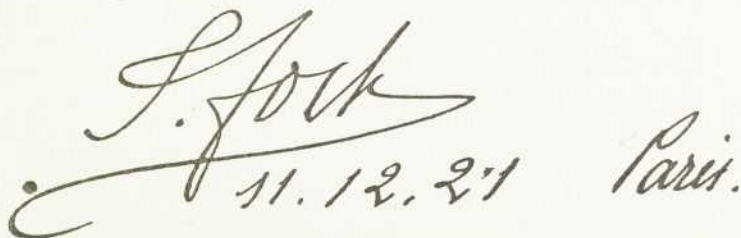
Une foule enthousiaste applaudit les orateurs au cours de la soirée.

L'ALLIANCE FRANÇAISE DE MONTRÉAL REÇOIT
LE MARÉCHAL FOCH

Le dimanche 11 décembre 1921, l'Alliance Française de Montréal avait l'honneur insigne de recevoir l'illustre Maréchal Foch dans la grande salle de l'Hôtel Windsor. La salle était bondée et il fallut refuser l'entrée à un très grand nombre de personnes bien que l'admission fût par carte personnelle. Le Maréchal fit son entrée aux acclamations d'une foule enthousiaste alors que l'orchestre jouait la Marseillaise et l'hymne national canadien. La salle avait été décorée à profusion aux couleurs françaises, canadiennes et anglaises. Le président du Groupe, l'hon. Juge Gonzalve Désaulniers, souhaita la bienvenue au Maréchal, lui disant en terminant: "Recevez, Monsieur le Maréchal, l'hommage de l'Alliance Française. C'est dans ce Groupe que la France a trouvé au Canada depuis vingt ans ses meilleurs serviteurs. C'est d'ici que son génie a rayonné par la voix de ses penseurs, de ses écrivains, de ses artistes; c'est dans cette tribune que d'humbles héros sans épées sont venus de France pour changer le cours de certains événements par la seule puissance de leur parole."

Se levant alors, le grand soldat fut de nouveau salué par des acclamations frénétiques: "Il m'est facile, dit-il, d'exprimer ce que je ressens actuellement. L'hôte du Canada, dans un coin de terre française, je me sens parfaitement chez moi. L'Alliance Française a contribué à la victoire morale de la France. C'est par l'alliance des peuples amis que nous avons obtenu la victoire sur le champ de bataille. Je salue cette union dans ce pays où flottent des drapeaux anglais et français."

Ces paroles furent reçues par de chaleureux applaudissements et une ovation prolongée.



F. Foch
11.12.21 Paris.

Fac-similé de la signature du Maréchal Foch, apposée sur le registre de l'Alliance Française de Montréal, lorsqu'il fut reçu par le Conseil d'administration et les membres de l'Association, dans la grande salle de l'Hôtel Windsor, le dimanche 11 décembre 1921.

AUTRES CÉLÉBRATIONS

LE 14 MARS 1922, l'Alliance Française célébrait *le vingtième anniversaire* de sa fondation, par un banquet qui avait lieu dans la salle des Fêtes de l'Hôtel Ritz Carlton. L'hon. Juge Gonzalve Désaulniers présidait ayant à ses côtés, à la table d'honneur, M. Emile Naggiar, Consul Général de France, et plusieurs notabilités de la ville.

M. Naggiar félicita l'Alliance Française de Montréal du travail qu'elle a accompli. Il dit que son œuvre était connue et appréciée à Paris où l'on se rendait compte de tous les efforts que fait le Groupe de Montréal pour travailler à répandre l'idéal français. Plusieurs autres discours furent prononcés, notamment par l'hon. Juge Gonzalve Désaulniers, président du Comité et par l'hon. Charles Beaubien, sénateur.

LE 10 NOVEMBRE 1922, le Comité de Montréal, conjointement avec le Comité France-Amérique de Montréal, commémorait dans un grand banquet à l'Hôtel Ritz Carlton *le cinquième anniversaire de l'Armistice*.

Le banquet était présidé conjointement par l'hon. Juge Gonzalve Désaulniers, président du Groupe de Montréal et par l'hon. Raoul Dandurand, sénateur, ministre d'état, président du Comité France-Amérique.

Tous deux prononcèrent des discours élogieux sur la France. M. le baron Régis Arnaud de Vitrolles, Consul Général de France, eut des paroles gracieuses pour remercier les orateurs.

LE SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1934, l'Alliance Française offrit un déjeuner à quelques-uns des délégués de la *Mission Jacques Cartier* en visite au Canada.

Ce déjeuner fut donné au Ritz Carlton. Il avait été annoncé qu'il serait donné au Club Saint-Denis, mais le grand nombre de personnes qui manifestèrent le désir d'y assister obligea le comité d'organisation à changer ses plans à la dernière minute. Même alors, la grande salle du Ritz Carlton fut trop petite pour recevoir tous ceux qui désiraient se procurer une carte d'admission. Force fut aux personnes qui ne purent être admises de se rendre dans la galerie de la salle des Fêtes pour y écouter les discours des invités d'honneur. Avaient été invités MM. Henri Bordeaux de l'Académie Française; Charlety, Recteur de l'Université de Paris; Fernand Gregh, du Collège de France; Charles de la Roncière, Conservateur

de la Bibliothèque Nationale; Boisard, Vice-Supérieur Général des Messieurs de Saint-Sulpice. En remerciant le Comité de Montréal pour l'aimable réception qui leur était offerte, ces Messieurs, chacun à leur tour, se firent les ardents panégyristes de l'Alliance Française et de son œuvre civilisatrice à travers le monde.

Le 6 FÉVRIER 1935, *une soirée de gala* fut offerte aux membres de l'Alliance Française, au théâtre Impérial, par LA COMPAGNIE FRANCE-FILM. Cette soirée était donnée sous le haut patronage de S. Exc. M. Raymond Brugère, Ministre de France, et de M. Henri Bougearel, Consul de France.

Le 12 MARS 1937, *une grande soirée littéraire et musicale* était organisée au Ritz Carlton avec le concours du Quatuor Alouette, sous la direction de M. Oscar O'Brien. M. René Turc, Consul Général de France, fit une admirable causerie sur l'aspect des paysages de France.

Après la causerie, le Quatuor Alouette donna un programme fort réussi de vieilles chansons françaises, de folklore canadien d'origine française et de chansons d'avirons. Ces dernières chansons furent chantées en costumes du terroir, après quoi le Quatuor chanta La Marseillaise et le chant patriotique canadien, "O Canada!"

RÉCEPTION À SON EXCELLENCE RENÉ RISTELHUEBER, MINISTRE DE FRANCE

Le VENDREDI 14 MARS 1941, le Conseil d'administration du Comité de Montréal recevait S. Exc. M. RENÉ RISTELHUEBER, Ministre de France et lui offrait à déjeuner au Club Saint-Denis. Au cours de la réception, le docteur Villard rappela que par une coïncidence des plus heureuses ce déjeuner évoquait un souvenir mémorable. C'était, en effet, le 14 mars 1902 que l'Alliance Française de Montréal tenait sa réunion de fondation dans les salons du journal LA PRESSE. Ce souvenir fut souligné d'unanimes applaudissements car l'hon. P.-R. du Tremblay, président de LA PRESSE, honorait le déjeuner de sa présence.

M. Ernest Tétreau, C.R., L.L.D., présidait le déjeuner. Il avait à sa droite S. Exc. M. Ristelhueber. Il eut des paroles heureuses pour lui souhaiter la bienvenue et dit en terminant:

"... En attendant que la France, redressée, reconfortée, reprenne activement sa mission civilisatrice dans le monde, nous comprenons que c'est pour nous un devoir sacré de porter plus haut que jamais le

flambeau qui nous a été remis par nos ancêtres communs, et qui a été fidèlement transmis de génération en génération, d'en alimenter la flamme avec amour, en aidant à la diffusion de la pensée française, en multipliant les occasions d'en faire admirer la beauté, afin de démontrer à tous nos concitoyens canadiens de toute origine et aux peuples qui les entourent, que cette culture qui rayonne encore avec éclat, c'est la culture d'une nouvelle France, fille de la France éternelle et qu'elle n'est que le reflet de la civilisation de la vieille France."

Le Ministre de France répondit par des paroles aimables à l'égard de l'Alliance Française de Montréal dont il connaît, dit-il, et la grande activité et l'entier dévouement à la cause de la pensée française. Il ajouta qu'il était toujours heureux de se trouver au milieu des Canadiens de langue française et des Canadiens de langue anglaise dont il apprécie à leur juste valeur la fidélité et la loyauté envers la France. "Tant que l'on est heureux et prospère, dit-il en terminant, l'on a beaucoup d'amis, mais vienne le jour de l'épreuve, là se révèlent les vrais amis."

M. Henri Coursier, Consul Général de France et M. Léonidas Bachand, président de l'Alliance Française de Sherbrooke assistaient au déjeuner.

IV

Le Comité de direction

Sa composition.—Ceux qui en ont fait partie.—Présidents d'honneur.—Conseil d'administration actuel.

SA COMPOSITION

L'Association est administrée par un Comité de direction ou Conseil d'administration. D'après les règlements de l'Association ce comité se compose d'un président choisi parmi les membres du Groupe de nationalité canadienne-française; de quatre vice-présidents, dont deux doivent être de nationalité canadienne-française, un de nationalité française, un de nationalité anglaise.

Le secrétaire-général est choisi parmi les membres de nationalité française. Celui-ci peut être appelé à remplir les fonctions de trésorier en même temps que celle de secrétaire. Le nombre des conseillers n'est pas limité par les statuts. Les membres du Comité de direction, sans exception aucune, remplissent les devoirs de leur charge sans honoraires ou rémunération.

Ceux dont les noms suivent ont fait partie du Comité de direction :

MM. sir Herbert-B. Ames, hon. Juge Charles Archer, hon. Juge Gregor Barclay, Ernest Bélanger, L.-E. Beaulieu, Edouard Biron, hon. T.-D. Bouchard, Claude-A. Bourgeois, docteur R. Boulet, docteur A. Brisset des Nos, hon. Juge Arthur Boyer, William Caldwell, Pierre Charton, docteur J.-E. Cameron, L.-A. Chauvin, docteur E.-P. Chagnon, Edouard Cholette, C.-A. Chouillou, hon. Pierre Casgrain, hon. Raoul Dandurand, hon. Athanase David, Arthur Décary, hon. Juge Gonzalve Désaulniers, hon. Juge Joseph Demers, Guy Drummond, Huntley Drummond, O.-B. Daoust, R.-G. de Lorimier, P.-B. de Crèveccœur, R. de Roumefort, docteur F. de Martigny, J. de Siéyes, G. des Etangs, docteur L.-J.-P. Des Rosiers, J. Duchatel de Montrouge, René du Roure, hon. P.-R. du Tremblay, hon. Juge P. Fortin, hon. André Fauteux, docteur William Gardner, Honoré Gervais, Léon Garneau, Aimé Geoffrion, J.-R. Genin, hon. Léon-Mercier Gouin, hon. Henri Groulx, docteur Leigh Gregor, C.-M. Holt, Harold Hampson, Philippe Hébert,

J.-T. Hackett, docteur Milton-L. Hersey, Louis Herdt, J.-E. Hoare, Michel Helbronner, Alban Janin, Paul Lacoste, W.-C. Langevin, Eugène Lafleur, Jean-C. Lallemand, docteur L. Laberge, hon. Juge Calixte Le Bœuf, Stephen Leacock, docteur J.-A. Leduc, Henry Lefèvre, hon. Juge Louis Loranger, Marcel Louis, W.-C. Languedoc, docteur G.-E. Larin, docteur A. Le Sage, docteur Damien Masson, Col. F.-S. Meighen, Wm McLaren, docteur F. Monod, Ed. Montpetit, Victor Morin, Marcel Nougier, docteur Paul Ostiguy, G.-W. Parent, hon. Hector Perrier, sir Wm Peterson, A.-F. Revol, J.-A. Richard, hon. Fernand Rinfret, hon. Juge Thibaudeau-Rinfret, hon. Juge J.-E. Robidoux, A.-V. Roy, J. Salone, Paul Seurot, J.-W. Stephens, R.-C. Smith, docteur E. St-Jacques, hon. Juge E. Fabre-Surveyer, sir Henry-T. Taschereau, Charles Taschereau, L.-J. Tarte, Alfred Tarut, Arthur Terroux, Ernest Tétreau, amiral Thouroude, Emile Vaillancourt, docteur Wm. Vignal, G.-P. Vinant, docteur Paul Villard, F. Walton, T.-H. Wardleworth.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Ont été Présidents d'honneur de l'Association: Leurs Excellences MM. Marcel Knight, Arsène Henry, Raymond Brugère, comte Robert de Dampierre, René Ristelhueber, Ministres de France, et MM. Klecksowsky, de Loynes, d'Allemagne, Eudes Bonin, Henri Ponsot, Emile Naggiar, baron Régis Arnaud de Vitrolles, Edouard Carteron, René Turc, Noël Henry, Henri Coursier, Consuls Généraux.

L'Alliance Française de Montréal a toujours trouvé auprès de ses Présidents d'honneur une aide précieuse, des conseils éclairés, une sympathie profonde et un intérêt de tous les instants. L'Association leur doit une dette profonde de reconnaissance.

Les membres de l'Alliance Française de Montréal ont lu avec émotion dans la presse canadienne (20 août 1941) une brève nouvelle relatant la citation à l'ordre de la Nation du baron Régis d'Arnaud de Vitrolles, Ministre de France aux Pays Bas, ancien Président d'honneur du Comité de Montréal de l'Alliance Française.

Cette citation se lit ainsi qu'il suit:

"Après une carrière diplomatique consacrée entièrement au service de la France, il suivit le Gouvernement hollandais à Londres. Il resta volontairement à son poste dans des circonstances difficiles et y trouva la mort pendant le bombardement de Londres en Octobre 1940."

Tout en déplorant profondément les tristes circonstances de la fin de leur distingué ancien Président d'honneur, les membres de l'Alliance Française de Montréal apprendront avec intérêt la haute distinction que le Gouvernement français vient d'attacher à sa mémoire. L'honneur qui vient de lui être fait est exceptionnel et hors de pair.

Conseil d'Administration du Comité de Montréal

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

S. E. le Ministre de France à Ottawa

M. RENÉ RISTELHUEBER

M. le Consul Général de France à Montréal

M. HENRI COURSIER

PRÉSIDENT

M. ERNEST TÉTREAU, C.R., L.L.D.

VICE-PRÉSIDENTS

MM. l'hon. Juge GREGOR BARCLAY

EDOUARD CHOLETTE

ARTHUR TERROUX

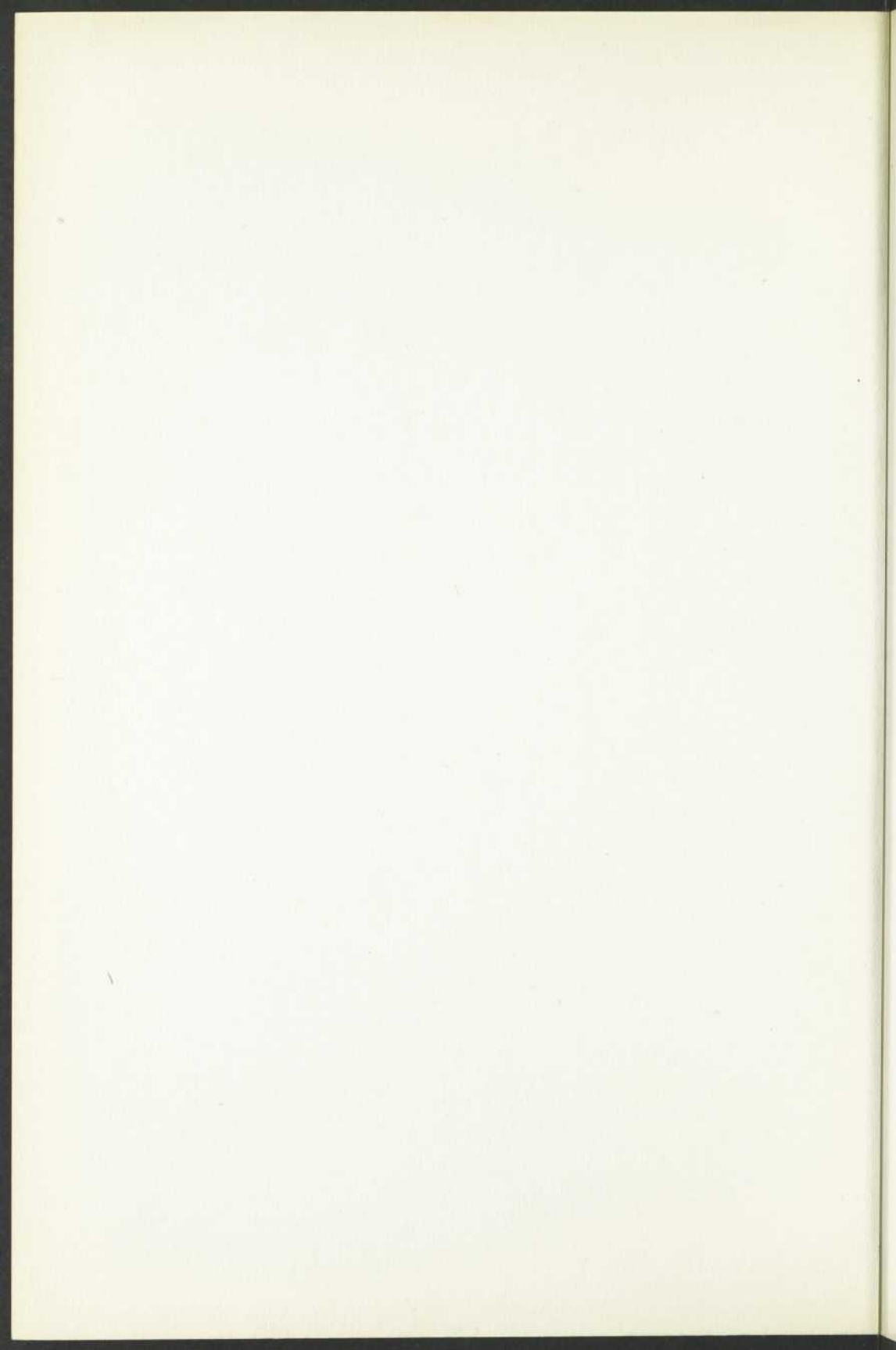
le docteur WILLIAM VIGNAL

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL ET TRÉSORIER

M. le docteur PAUL VILLARD

MEMBRES

MM. l'hon. T.-D. BOUCHARD, CLAUDE-A. BOURGEOIS, docteur E.-P. CHAGNON, PIERRE CHARTON, ARTHUR DÉCARY, R. DE ROUMFORT, l'hon. P.-R. DU TREMBLAY, le sénateur LÉON-MERCIER GOUIN, l'hon. HENRI GROULX, J.-T. HACKETT, ALBAN JANIN, JEAN-C. LALLEMAND, docteur J.-A. LEDUC, HENRY LEFÈVRE, MARCEL LOUIS, VICTOR MORIN, MARCEL NOUGIER, docteur PAUL OSTIGUY, l'hon. HECTOR PERRIER, l'hon. Juge ED. FABRE-SURVEYER, ALFRED TARUT, GEORGES VINANT.



Ceux qui ont servi

M. H. Beaugrand.—L'hon. Juge J.-E. Robidoux.—Sir Henry-T. Taschereau.—L'hon. Juge Gonzalve Désaulniers.—M. B.-P. de Crèvecoeur.—Le docteur E.-P. Chagnon.

M. H. BEAUGRAND

M. H. Beaugrand, ancien maire de Montréal, fut le premier président du Groupe de Montréal. Il en fut aussi le premier conférencier. Pendant l'année de sa gestion il plaça le Comité sur la voie du progrès. Son influence et sa personnalité décidèrent un grand nombre de personnes à se joindre au Groupe qui venait de se former. L'état de santé de M. Beaugrand l'obligea à se démettre de ses fonctions à la fin de la saison des conférences. Il fut unanimement regretté de ses collègues du Comité de direction.

L'HON. JUGE J.-E. ROBIDOUX

L'hon. Juge Robidoux assumait la présidence du Comité en 1903 et la conserva jusqu'en 1909. Sa courtoisie et son urbanité le rendirent populaire au sein de l'Association. Il s'exprimait avec éloquence dans une langue châtiée. Son esprit à la fois caustique et bienveillant, sa modération, sa sagesse et son bon sens l'aidèrent à conduire la barque de l'Alliance Française en toute sécurité pendant les débuts toujours difficiles d'une entreprise nouvelle. Il fit œuvre durable. En se démettant de sa charge, en 1909, pour cause de santé, il laissa à son successeur un poste qu'il avait rehaussé et embelli. Le jour où il abandonna le fauteuil de la présidence, le Consul Général de France épinglea sur sa poitrine la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la pensée française.

SIR HENRY-T. TASCHEREAU

Le 8 mai 1909, sir Henry-T. Taschereau, Juge en chef de la Province de Québec, acceptait la présidence du Comité de Montréal. On attendait beaucoup de sa vaste expérience et de son amour pour

les lettres françaises, mais la mort vint le surprendre le 11 octobre 1909, avant même qu'il eût pu assister à l'ouverture de la saison des conférences.

L'HON. JUGE GONZALVE DÉSAULNIERS

Elu président du Groupe de Montréal, en 1909, l'hon. Juge Gonzalve Désaulniers allait présider aux destinées de l'Alliance Française pendant une période de vingt-cinq années. Pendant le cours de sa longue présidence, le Comité marcha de progrès en progrès. La façon admirable avec laquelle il présidait les réunions du Groupe était un vrai régal linguistique et littéraire pour ceux qui avaient le privilège de l'entendre présenter au public les conférenciers de l'Alliance. Tous les membres du Groupe appréciaient son tact, son amabilité, son agréable et fin sourire. C'était un grand admirateur de la France. Il aimait la France comme on aime une mère. Le souffle de quelques-uns des poèmes qu'il lut devant les invités de la Société lui assurera toujours au Canada une place d'honneur dans les lettres françaises.

En récompense de ses services le Gouvernement français lui avait conféré le grade de Chevalier, puis celui d'Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. En 1931, l'Académie française couronna son chef-d'œuvre "Les bois qui chantent" et l'Alliance Française de Paris lui décerna sa grande médaille d'or.

Le jeudi 5 août 1934, les membres de l'Alliance apprenaient avec un sentiment de douleur profonde la nouvelle du départ soudain pour un monde meilleur du président de leur Comité qui, à leurs yeux, symbolisait l'Alliance Française.

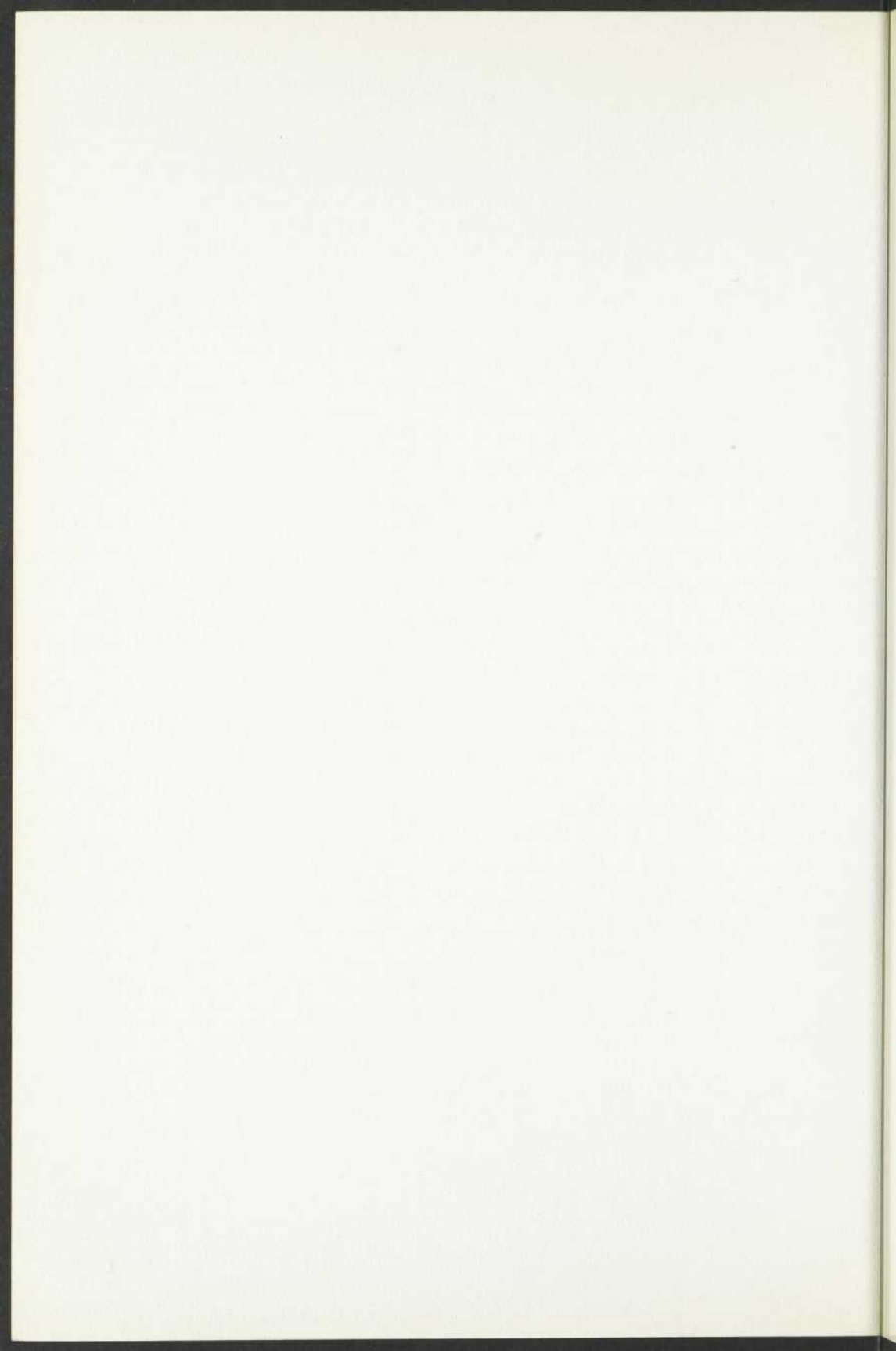
Monsieur René Turc, Consul Général de France, en apprenant cette nouvelle déclara: "Le souvenir de cet homme de bien, de ce philosophe aimable, de cet écrivain charmant, gardera une place bien grande, ineffaçable même, sur les tablettes de cette Alliance Française qu'il a tant aimée et toujours si courageusement servie."

La Fédération américaine de l'Alliance Française dont il était le premier vice-président publia la résolution suivante:

"La Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada a appris avec une profonde douleur la mort inattendue de l'honorable Gonzalve Désaulniers, Juge de la Cour Supérieure de la Province de Québec, Docteur honoraire de l'Université McGill, Officier de la Légion d'Honneur et Membre de la Société Royale du Canada.



HONORABLE JUGE GONZALVE DESAULNIERS
Buste par Suzor Côté, membre de l'Alliance Française.



“Elle se plaît à reconnaître les signalés services qu'a rendus le regretté défunt et l'inlassable dévouement à toutes les causes françaises et en particulier à l'Alliance Française de Montréal, dans laquelle il remplissait depuis 1909, avec un charme et une distinction appréciés des 250 conférenciers qu'il a présentés, les fonctions de président et, à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, dont il fut depuis 1910 l'un des vice-présidents. A ce titre, il a joué un rôle important, tout spécialement aux jours des assemblées annuelles, où l'occasion était donnée à tous les délégués d'apprécier la sagesse de son jugement et de goûter le charme de ses éloquentes allocutions, toujours inspirées par un amour profond de la culture française.

“Elle salue en lui un magistrat intègre, un journaliste enlevé trop tôt aux luttes de la presse politique, un orateur châtié et plein d'à-propos, un érudit aux connaissances variées, un amant des lettres françaises, un Mécène des écrivains et des conférenciers français, un charmant et délicat poète...”

Le Groupe de Montréal, que l'honorable Juge Gonzalve Désaulniers a présidé avec une si rare distinction, lui conservera un souvenir de reconnaissance et d'affection respectueuses.

PIERRE-BOUCHER DE CRÈVECŒUR

M. Pierre-Boucher de Crèveœur fut un des pionniers de la première heure et la cheville ouvrière de l'Association de 1903 à 1915. Il fut un des membres qui s'occupèrent activement de la fondation du Groupe et le travail d'organisation fut laissé entre ses mains. Le succès des premières années fut dû en grande partie à son activité et à son dévouement inlassables.

En 1903, M. de Crèveœur fut élu secrétaire du Comité, mais l'année suivante il abandonna cette fonction pour assumer celle de trésorier qu'il conserva jusqu'en 1909. A l'assemblée générale de 1909, le Comité le chargea de la double fonction de secrétaire et de trésorier. Le mauvais état de sa santé l'obligea en 1915 à placer devant l'Association sa démission de secrétaire pour ne conserver que sa fonction de trésorier qu'il remplit jusqu'en 1923. Cette année-là, le Comité lui adjoignit le docteur E.-P. Chagnon en qualité d'assistant, mais en 1926 la maladie obligea M. de Crèveœur à cesser toute activité en dehors de ses occupations professionnelles. Le Comité le nomma trésorier honoraire. La mort l'emporta en 1930 au grand

regret de tous ceux qui l'avaient connu et avaient apprécié son zèle et son dévouement à la cause française.

M. de Crèveœur était un bibliophile et un érudit. Il avait la passion du livre. Ses fonctions de bibliothécaire de l'Institut Fraser lui permettaient de satisfaire ses goûts. Le Gouvernement français reconnut ses mérites en lui décernant successivement le ruban d'Officier d'Académie et la rosette d'Officier de l'Instruction publique, puis enfin en lui conférant la Croix de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Modeste de caractère, mais serviable au plus haut point, il a rendu de grands services à l'Alliance Française et aux lettres françaises au Canada.

LE DOCTEUR E.-P. CHAGNON

Le nom du docteur E.-P. Chagnon paraît pour la première fois dans les registres de l'Association en 1909 alors qu'il fut nommé membre du Comité de direction. Ses occupations professionnelles lui laissant des loisirs il accepta, en 1923, les fonctions de trésorier-conjoint du Comité. En 1926 il fut élu trésorier. Il exerça ces fonctions jusqu'au printemps de 1939 quand l'état de sa santé le força d'abandonner toute fonction active.

En récompense de son dévouement et de ses mérites, le Gouvernement français lui décerna la rosette d'Officier de l'Instruction publique.

Scrupuleusement méticuleux dans l'exercice de ses fonctions et très jaloux de la conservation des fonds de l'Association, le docteur E.-P. Chagnon a rendu de réels services à l'Alliance Française qui lui garde un sentiment profond de reconnaissance.

Parmi ceux qui servent

Le président. — Le secrétaire-général.

LE PRÉSIDENT

M. ERNEST TÉTREAU, C.R., L.L.D.

M. Ernest Tétreau a toujours été l'un des membres les plus intéressés au succès de l'Alliance Française à Montréal. Elu membre du Comité de direction en 1924, il prit un intérêt particulier à la condition des ressources financières de l'Association. En 1934, il fut choisi à l'unanimité pour succéder à la présidence du Comité, laissée vacante par la mort du Juge Désaulniers.

Fidèle à l'exemple de son prédécesseur, M. Ernest Tétreau se fait un devoir d'assister à toutes les réunions, conférences ou soirées du Groupe qu'il préside avec grande distinction. Il sait présenter les conférenciers au public avec tact et habileté. Sa langue est travaillée, finement ciselée, émaillée par une érudition profonde. L'Association ne pouvait faire mieux que de le placer à la tête de son Comité de direction. M. Tétreau est en effet un homme sage et pondéré. Il a un esprit caustique, doublé d'une grande finesse et d'une charmante amabilité. Son érudition est profonde et ses avis sont toujours frappés au coin du bon sens le mieux éclairé. Il a rapidement su capter la confiance et l'admiration des membres de l'Alliance Française.

Grand ami de la France et des lettres françaises, grand partisan de la survivance de la langue française au Canada, il a toujours su montrer que le pays ne pouvait que gagner dans un contact intelligent et constant avec la pensée française.

Le Gouvernement de la France avait reconnu ses mérites en lui décernant la rosette d'Officier de l'Instruction publique. Il les reconnut encore davantage quand il lui conféra la croix de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur. M. Ernest Tétreau est un de ceux qui ont bien mérité cette haute distinction.

En juin 1940, le Chancelier et le Sénat de l'Université Bishop's de Lennoxville lui confèrent, en raison des services signalés qu'il a rendus au Canada, dans le monde des lettres et de la politique, le grade universitaire de Docteur en droit (*honoris causa*).

M. Ernest Tétreau a servi la ville de Montréal en qualité d'échevin et la Province de Québec en qualité de député à la Législature provinciale. L'Alliance Française de Montréal s'honore à bon droit de lui avoir confié la présidence de son Comité et lui souhaite de nombreuses années encore au service de l'Association.

LE SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL

LE DOCTEUR PAUL VILLARD

Le docteur Paul Villard remplit les fonctions de secrétaire-général de l'Association depuis 1915, c'est-à-dire depuis vingt-sept ans déjà.

Au printemps de 1939, le Comité de direction le pria de vouloir bien ajouter à son travail du secrétariat les fonctions de trésorier de l'Association, (*voir page 25*).

VII

Conférences et Conférenciers

Les conférences. — Les conférenciers. *Incidents*: Cherchant l'acoustique. — L'art français. — Un artiste dramatique. — Un artiste comique. — Une chanson alsacienne. — La bataille de la Marne. Ce qu'ont dit les conférenciers.

LES CONFÉRENCES

Au cours des 40 années de son existence le Comité de Montréal a offert 406 conférences ou soirées diverses à ses abonnés:

Conférences littéraires, historiques, scientifiques, artistiques, économiques, sociales.....	330
Conférences sur la littérature canadienne-française.....	33
Soirées musicales.....	28
Soirées dramatiques.....	15

La première conférence fut donnée par M. H. Beaugrand, Maire de Montréal, qui prit comme sujet de sa causerie: "Écritures, Symboles et Hiéroglyphes des Indiens des deux Amériques."

LES CONFÉRENCIERS

La liste des conférenciers qui ont parlé devant le public du Comité de Montréal est trop longue pour qu'elle puisse être donnée en entier. Voici, pris au hasard, les noms de quelques-uns:

Diplomates: S. E. M. Paul Claudel, *ambassadeur*; MM. Régis Arnaud de Vitrolles, Eudes Bonin, Edouard Carteron, René Ristelhueber, Maurice de Casenaves, *Ministres de France*; René Turc, Noël Henry, Henri Coursier, *Consuls Généraux*; Henri Bougearel, *Consul*; et Firmin Roz.

Académiciens: MM. Eugène Brioux, Henri Bordeaux, André Maurois, Louis Gillet, Jacques de Lacretelle, Paul Hazard, André Bellessort.

Parlementaires: MM. Edouard Herriot, *ancien Premier Ministre*; Ferdinand Buisson, *ancien Ministre*; Charles Bertrand, Maurice Damour, Gaston Girard, André Fribourg, *députés*.

Professeurs au Collège de France ou à la Sorbonne: MM. Fernand Baldensperger, Jean Bruhnes, Fernand Grehg, Henri Chamard, Alfred Ernoult, Bernard Fay, A. Foucher, Henri Focillon, Charles Bruneau, Etienne Gilson, Gustave Lanson, L. Lemonnier, L. Lejeal, H. Lichtenberger, Alexandre Moret, Paul Pelliot et MM. C. Charlety, Henri Guy et Jacques Cavalier, respectivement recteurs des Universités de Paris, Grenoble et Toulouse.

Savants: MM. Jacques Bertillon, Georges Claude, Emmanuel de Martone, François Henroteau, Pierre Lecomte du Nouy, Auguste Pettit.

Membres de l'Institut: MM. Marcel Aubert, Frantz Funck Brentano, Charles Diehl, Levy Bruhl, Olivier Martin, Paul Pelliot, Fortunat Strowsky, H. Truchy.

Médecins: MM. A. Brousseau, Luc Durtain, J. Huber, G. Lavier, A. Laquerrière, A. Loir, Léopold Nègre, F. Monod, Auguste Pettit, William Vignal.

Juristes: MM. A. de Lapradelle, H. Hornbostel, Pierre Lepaulle, André Lafargue, André Philip, Robert Valeur.

Historiens: MM. Pierre Brodin, Camille Erland, F. Funck Brentano, Louis Hourticq, duc de Lévis-Mirepoix, Roland Mariel, Mauriceau-Beaupré, Girard Morisset, M. Poète, Louis Réau, Julien Tiersot, Paul Vitry, *général* Boucher.

Journalistes: MM. Claude-A. Bourgeois, Roger Lacor, Stéphane Lauzanne, Jules Sauerwein, Armand Siéper, François Veuillot.

Secrétaires-Généraux de l'Alliance Française ou de la Fédération américaine: MM. Paul Labbé, Louis-J. Dalbis, Louis Delamarre.

Hommes de lettres, romanciers, économistes, etc.: MM. Julien Benda, Edouard Champion, vicomte d'Avenel, Pierre de Lanux, Louis Madelin, Maurice Genevoix, Henri Fresnay, Pierre Lyautey, Pierre Hamp, H. Diamant-Berger, Raymond Lange, Maurice Larrouy, Anatole Le Braz, Henry Malherbe, François Porché, Raymond Recouly, Gaston Riou, Lucien Romier, comte Serge-Fleury, Frédéric Urmatt, Léon Vallas, Marcel Nougier, Georges Vinant, Bernard de Massy, Henry Lefèvre.

Professeurs d'Universités: MM. Louis Allard, André Allix, Charles Biéler, Maurice Boucher, Raoul Blanchard, Adolphe Cohn, Charles Cestre, Maurice Caullery, René du Roure, Henri Dombrowsky, Jean Escarra, A. Feuillerat, André Le Breton, Edmond Estève, Georges Lemaître, André Morize, Joachim Merlant, Emile Ripert, A. Van Gennep, Edmond Verrier, Jacques Maritain, Louis d'Hauteserve, Paul Villard.

Conférencières: Madame Claude Eylan (baronne Van Boccop), Madame Juliette Veiller-Duray, Mlle Marguerite Clément, Madame L. Touren-Furness.

Conférenciers canadiens: Mmes R. Dandurand, Huguenin (Madeleine); MM. Henri Bourassa, hon. L.-O. David, hon. André Fauteux, hon. Fernand Rinfret, H. Beaugrand, hon. Juges Gonzalve Désaulniers, F.-X. Lemieux, J.-E. Robidoux, E. Fabre-Surveyer; Jean-Charlemagne Bracq, Victor Morin, Louvigny de Montigny, Albert Beauchesne, Pierre Daviault, Jean Charbonneau, Louis Fréchette, Leigh Gregor, Edouard Montpetit, Olivar Asselin, docteur Gendreau, Ernest Tétreau, Jean Désy.

Conférenciers étrangers: MM. Dantès Bellegarde, Henri de Ziegler, Wesley Frost, Daniel Michenot, Wickham-H. Steed, Benjamin Valloton.

MUSICIENS ET ARTISTES DRAMATIQUES

Musique instrumentale: Mlles Madeleine Monnier, Denyse Mollié; MM. Maurice Jacquet, Jacques Pilois, Maurice Grandjany, René Le Roy, Henri Kowalski, Maurice Maréchal, Pierre Maréchal; M. et Mme Jacques Roy, M. et Mme Jacques-Raymond Gilbert.

Chant: Mlles Yvette Guilbert, Alcita Félici, Camille Bernard, Louise Arnoux; MM. Désiré Charlesky, Armand Duprat, Jacques Gérard, Henri Varillat.

Artistes dramatiques: Mlles Emilie Dambrine, Yvonne Garick; Madame Francell-Pernet; MM. Francell, Roger Gaillard, Ernest Perrin, André Frère, Firmin Gémier, Gil Roland, Pierre Jordan; M. et Mme Armand Duprat.

Artistes canadiens: MM. Rodolphe Plamondon, Auguste Décary; Mlles Germaine Malepart, Marie-Thérèse Paquin, Antoinette Giroux; Mmes Hortense Lord, Albert Blaser; Le Quatuor Alouette sous la direction de M. O'Brien.

INCIDENTS

Au cours de quarante années d'activité incessante, un organisme n'est pas sans que quelques grains de sable ne viennent parfois faire grincer les rouages de la machine. Quelques incidents amusants ont parfois apporté leur note humoristique dans quelques-unes des conférences du Groupe.

Tel est le cas de ce conférencier qui, au cours d'une causerie sur le folklore des provinces françaises, sautillait sur la scène comme s'il souffrait d'une crise passagère de danse de saint Guy. Pendant quarante-cinq minutes il se promena de long en large, l'air effaré, tout en parlant. Le public inquiet se sentait mal à l'aise. Tout à coup, l'orateur s'arrête, prend une pose naturelle et achève son discours dans la plus parfaite tranquillité. Questionné avec tact par le président, le conférencier répondit naïvement: "Oh! non, je n'étais pas indisposé, seulement je cherchais l'acoustique de la salle et j'ai fini par la trouver."

Se servant de projections lumineuses pour illustrer sa causerie, un conférencier parla de l'art français. Sa phrase de début, — il serait presque inconvenant de la reproduire ici, — fit dresser toutes les oreilles. L'orateur continua, dans une même veine, au grand émoi et au grand scandale de l'assistance. Le secrétaire-général comprenant que cela ne pouvait aller ainsi, prit une mesure héroïque. Il monta dans la galerie où se trouvait l'opérateur et lui dit: "Arrêtez immédiatement votre machine, un accident vient de lui arriver." "Mais, non, répondit l'opérateur quelque peu blessé dans son amour propre professionnel, ma lanterne fonctionne admirablement bien." "Oui, oui, dit le secrétaire, mais arrêtez quand même." L'opérateur suspend ses opérations, l'électricien éclaire la salle. Alors le secrétaire annonce froidement que l'appareil à projections est détraqué et, en présentant des excuses, demande au public de vouloir bien se retirer. La salle se vide. Le conférencier furieux veut se fâcher, mais après qu'on lui eut plus ou moins gentiment lavé la tête il comprit qu'il s'était fourvoyé en prenant les gens de Montréal pour des imbéciles. Un léger pourboire supplémentaire avait posé un baume consolateur sur l'amour-propre froissé de l'opérateur.

Un "artiste dramatique", fortement recommandé au Comité, commença son programme de récitations. Ce fut une double tragédie; celle des morceaux qui étaient "dramatiques"; celle du débit lamentablement "tragique" de l'artiste. Le public de Montréal

toujours aimable a pourtant des limites dans sa patience. Il commença bientôt à s'égrener et vers la fin de la soirée "dramatique" il ne restait plus personne pour verser des pleurs.

Un autre artiste, "comique" celui-là, qui probablement voulait prendre son rôle au sérieux, monta sur la scène dans un débraillé qui n'avait rien de professionnel. Son pantalon était trop court de jambes et trop bas de taille, alors qu'au gilet il manquait quelques pouces d'étoffe. On entendit bientôt un spectateur demander à son voisin, à haute voix, s'il connaissait l'adresse du tailleur de l'artiste.

C'était dans la grande salle du Collège Royal Victoria. L'orateur se lança dans de grandes envolées en parlant des forêts de France. Tout à coup, tout comme dans le Sous-Préfet aux Champs de Daudet, le conférencier est à court de mots pour achever sa phrase: "Messieurs, disait-il, dans la forêt il y avait, . . . il y avait, . . . dans la forêt il y avait . . ."—"Té!, lança à haute voix un loustic, médecin de la bonne ville de Montréal, dans la forêt il y avait des arbres." Eclat de rire général, et le conférencier, sans se déconcerter et se servant du mot qui venait de lui être soufflé, continua sa conférence.

Parlant de l'Alsace, son pays natal, une conférencière annonça qu'à l'issue de sa causerie, elle chanterait une chanson de son pays et réciterait un poème alsacien. Après avoir prononcé la finale de son discours la conférencière s'assit gravement au piano et chanta, — en s'accompagnant elle-même, — "Au clair de la lune". Puis se levant, s'approcha de la rampe et récita: "La mort de Marie Stuart". Inutile de s'attarder pour expliquer les rires étouffés qu'on entendait dans la salle.

L'incident, le plus intéressant peut-être, est celui du conférencier X . . . qui devait expliquer au public de l'Alliance les opérations de la bataille de la Marne. L'orateur monta sur la scène. En arrière de lui se trouvait une splendide carte murale préparée par le secrétaire-général. "Mesdames, messieurs, commence M. X . . . , je suis heureux d'être au Canada, heureux d'être au milieu de vous. Imaginez ma surprise et ma joie lorsque ce matin, en descendant du train, partout, j'entendis parler notre belle langue française."

Et le conférencier continua sur ce thème exactement pendant neuf minutes, pas une de plus, pas une de moins. Puis, saluant l'auditoire avec un gracieux sourire, il descendit dans la salle. Le public, toujours assis, attendait la conférence sur la bataille de la Marne. Le président et le secrétaire attendaient aussi, mais com-

prenant que quelque chose d'insolite se passait, tous deux se levèrent pour donner au public le signal de se retirer.

En quittant la salle chacun regardait le voisin ou la voisine, demandant: "Mais, ah ça!, et la bataille de la Marne?" . . . La bataille de la Marne! Le conférencier avait tout simplement oublié qu'il devait en parler.

Mais il faut le dire bien haut. Les incidents de ce genre ont été rares et le public, toujours bon garçon ou bonne fille, les a depuis longtemps oubliés.

CE QU'ONT DIT LES CONFÉRENCIERS

Les conférenciers du Comité de Montréal ont su tenir leurs auditoires sous le charme de leur parole lucide, pénétrante et française, car l'un des caractères les plus frappants de l'intelligence française, en matière littéraire, c'est qu'elle a le goût de la clarté, c'est-à-dire l'amour de la culture classique. C'est pourquoi les conférenciers ont su montrer dans leurs causeries le charme de la variété.

La publication du texte de leurs conférences fournirait la matière d'un volume fort intéressant. Le lecteur trouvera ici quelques phrases détachées de ces causeries, prises au hasard dans les textes qui sont restés dans les archives de l'Association. Ces extraits, naturellement courts, ne donneront qu'une faible idée de la variété et de la valeur des conférences. Toutefois ils susciteront chez grand nombre des lecteurs le désir de se joindre aux abonnés de l'Association qui, année après année, viennent chercher dans les soirées de l'Alliance Française une jouissance intellectuelle de l'ordre le plus élevé.

"La France n'a jamais failli dans la mission qu'elle s'est donnée. L'esprit français, en apparence léger, subtil et fin, est en réalité le ressort noble et puissant qui a fait de la civilisation française le flambeau de l'humanité."

GUSTAVE LANSON . . . *L'esprit français dans la littérature.*

"On trouve chez Molière une finesse, une élégance, une profondeur, un art enfin, qui dépasse tout ce qu'avaient donné avant lui ou que donnèrent après lui les maîtres de la comédie."

HENRI CHAMARD . . . *Pourquoi nous aimons Molière.*

“L'intérêt général de la France et du Canada réclame un fort échange d'idées entre les deux pays. D'ailleurs il appartient à la France de prendre connaissance de ses destinées éternelles au contact de ses amitiés véritables, or pour la vieille France le Canada restera toujours une 'Nouvelle-France'.”

GASTON GÉRARD . . . *Le Canada et la France.*

“En Allemagne: la cupidité, la science utilitaire, le désir de posséder et de gouverner par la force brutale. En France: l'amour de la justice, de la liberté, de la gloire la plus pure, révélée par le génie de ses écrivains et de ses penseurs.”

ANDRÉ ALLIX . . . *Allemagne et France.*

“Le soldat a vu la défaite. Il ne l'a pas comprise. Petit soldat qui luttait héroïquement, mais modestement, qui du fond de sa cagna, en contemplant la beauté du ciel étoilé, rêvait de sa femme, de ses petits, de son vieux père, de sa vieille mère, pour lesquels il se battait afin qu'ils puissent vivre dans la paix et dans la liberté.”

GASTON RIOU . . . *Petit soldat de France.*

“Tous les Français, sans distinction d'opinion ou de croyance religieuse, se sont unis sur le terrain de la défense de la Patrie.”

FERDINAND BUISSON . . . *L'Union sacrée.*

“La destruction opérée par les Allemands a été systématique; leur cruauté a dépassé tout ce que l'esprit pouvait imaginer: pillages, vols, incendies, meurtres, bombardements de villes ouvertes, condamnations arbitraires, assassinats de blessés, massacres de civils, destruction de monuments. Comment ne pas se souvenir!”

STÉPHANE LAUZANNE . . . *La mentalité allemande.*

“La Syrie a toujours occupé une grande place dans l'histoire. Elle a été le théâtre d'événements qui ont renversé des civilisations usées et fait naître des civilisations nouvelles.”

JEAN BRUHNES . . . *La Syrie dans l'histoire.*

“Aujourd'hui, le centre de la musique instrumentale est en France. Les compositeurs français restent les maîtres incontestés de l'harmonie gracieuse, du rythme mélodieux, tout aussi bien que des mystères de l'instrumentation, de l'orchestration et de l'exécution.”

RENÉ DU ROURE . . . *L'harmonie et le rythme dans la musique française.*

“La musique française n'a pas dégénéré. Grâce à sa richesse, à son harmonie, à ses analyses si fines des sons et des nuances elle sait exprimer les sentiments les plus divers, les plus recherchés, les plus délicats de l'âme humaine.”

MAURICE BOUCHER . . . *La musique moderne.*

“Trois traits dominent l'œuvre de Curel, la nature, les passions, les idées. Curel a le don d'évoquer par les mots la scène où se meuvent ses personnages . . . L'œuvre de Curel, bien qu'inégale, est remarquable par une extrême fierté, une prudence farouche, une dignité qui interdit la confiance. Elle n'en est pas moins une œuvre profondément française.”

GAILLARD DE CHAMPRY . . . *Un grand seigneur dramaturge.*

“L'existence de l'Atlantide n'est pas un mythe. Aucune hypothèse de Platon, aucun roman de Pierre Benoît, pourrait prouver l'existence d'un continent disparu, d'une manière aussi irréfragable que ne le font les faits d'un ordre purement scientifique.”

J.-L. DALBIS . . . *A la recherche de l'Atlantide.*

“La vie d'aujourd'hui n'est pas ce qu'elle était il y a soixante ans. Autrefois, c'était le calme, l'attachement au sol natal. Aujourd'hui c'est le mouvement, le désir de connaître et de jouir; c'est une course folle, effrénée qui sert de base à l'existence. Le monde moderne se meut avec la vitesse vertigineuse des machines qu'il a inventées et dont il est l'esclave au lieu d'être le maître.”

BENJAMIN VALLOTON . . . *La responsabilité de l'écrivain.*

“La jeune fille française ne ressemble plus à l'ingénue qu'était sa grand'mère. Elle est sportive, simple de manières, bonne camarade, mais elle a gardé sa sensibilité, sa sincérité, sa modestie. Elle a consenti à se contenter de peu; en cela elle est restée sage.”

CHARLES CESTRE . . . *La femme nouvelle.*

“La fantaisie abonde dans le théâtre contemporain. Actuellement ce sont les fantaisistes qui ont le plus de succès. Le Français n'est pas plus léger que ses aïeux, mais il aime à se divertir par une littérature qui se déroule dans le cadre de l'optimisme le plus parfait.”

FRANÇOIS PORCHÉ . . . *La fantaisie au théâtre.*

“La France reste ce qu'elle a toujours été, le pionnier de tous les mouvements qui jouent un rôle dans la civilisation.”

ANDRÉ MORIZE . . . *L'énergie française.*

“La France est immortelle. De même que la nation, la littérature française sera retrempée dans l'épreuve.”

JOACHIM MERLANT . . . *Impressions de guerre.*

“La femme française a toujours été la source de toutes les énergies et de toutes les bravoures de la France.”

MAURICE GENEVOIX . . . *La femme et la civilisation.*

“Les Français ont le don de raconter. La supériorité des contes français réside, non dans l'abondance des détails, mais dans le fait que ces contes sont philosophiques autant qu'ils sont naturels. Qui n'a lu les histoires si simples, mais parfois si touchantes et toujours vraiment françaises de Daudet, de Bazin et de Maupassant.”

EDOUARD CARTERON . . . *L'art de raconter en France.*

“La littérature provençale a profondément influencé les autres littératures de l'Europe. Mistral a élevé la langue d'oc à un niveau sublime dans Mistral.”

EMILE RIPERT . . . *La femme et l'amour dans la littérature provençale.*

“Chaque province de France a conservé ses récits et ses légendes. Les contes qu'y racontent les vieilles grand'mères constituent une partie de la vie intime d'une région et par suite de la nation. Elles rappellent les mœurs et les coutumes d'un passé disparu qui ne reste pas moins vivant par le souvenir.”

A. VAN GENNEP . . . *Le folklore des provinces françaises.*

“Pendant tout le dix-neuvième siècle, mais surtout durant la seconde moitié, la supériorité de la France s'est affirmée dans toutes les branches de l'art et à l'heure actuelle la France jouit encore d'une réputation incontestée.”

MARCEL AUBERT . . . *La France et ses cathédrales.*

“C'est à la science française que revient l'honneur d'avoir fondé la science égyptologique. C'est Champollion qui le premier réussit à pénétrer les mystères de l'écriture égyptienne. Ses travaux furent complétés par ceux des grands égyptologues français, Emmanuel de Rougé, Mariette, Maspéro.”

ALEXANDRE MORET . . . *Les grandes étapes des fouilles en Egypte.*

“La France a contribué pour une large part aux découvertes qui ont fait connaître les secrets de l’horizon étoilé. Le grand génie qu’était Flammarion a été un de ceux qui ont fait le plus pour divulguer les connaissances astronomiques. Maintenant il repose sous les fleurs dans l’enclos de son observatoire de Juvisy en face du firmament, couché et comme regardant encore les horizons infinis qu’il se plaisait tant à contempler.”

FRANÇOIS HENROTEAU . . . *Les planètes et les mondes inconnus.*

“Littré et Pasteur menèrent une existence de travail à la recherche de la vérité; avides de connaissance et singulièrement ouverts aux réalités. Ils étaient prêts à partager leur savoir avec tous car l’un et l’autre étaient convaincus que le mal qui est dans l’humanité vient du manque de culture et que l’action civilisatrice de la science ennoblit et émancipe l’homme. Tous deux eurent une vie sans aucun faste, sans aucune vanité, dont la trame fut simple et serrée, et leur esprit fut toujours tendu vers le même but: la science. Ce sont deux grandes gloires de notre race, car ils possèdent la seule gloire véritable, celle de l’esprit. En eux, de façons différentes, s’est montré, et ce, au plus haut degré, ce que notre race gallo-romaine, “le peuple gallican” comme on disait au Moyen Age, a de droiture, de sincérité, d’honnêteté et de prudente raison dans l’indépendance de la pensée.”

WILLIAM VIGNAL . . . *Deux savants français.*

“Armé de son microscope, Pasteur démontra que toute infection est due à des germes que la chaleur peut détruire; la chirurgie moderne devenait possible par l’application des principes de stérilisation qu’il établit, et la mortalité, en cas d’amputation, tombait à moins de un pour cent. Ayant découvert les microbes, il réussit à découvrir les moyens pour lutter contre eux: les vaccins et les sérums. Grâce à son génie qui bouleversa la médecine la durée moyenne de la vie fut accrue; l’homme vécut mieux et avec moins de souffrances. Ces découvertes eurent même de grandes conséquences économiques. Sans Pasteur on n’aurait pu creuser le canal de Panama, puisque cette œuvre immense n’a été possible qu’à partir du moment où l’on a supprimé la fièvre jaune et le paludisme transmis par les moustiques.”

PIERRE LECOMTE DU NOUY . . . *La psychologie de la recherche scientifique.*

“Racine renferme l’essentiel des confidences que les gens peuvent se faire entre eux, qu’ils peuvent se faire à eux-mêmes et à Dieu.”

FERNAND BALDENSPERGER . . . *Le paradoxe racinien.*

“L'école symboliste fut une réaction contre l'esprit positiviste qui avait dominé la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Ses disciples ne voulurent plus connaître que les vibrations subtiles de leur “moi”. Elle produisit une poésie plus fluide, plus émouvante que l'ancienne. Le mystère, toujours à peu près incompréhensible pour le profane, devint l'expression de son art nouveau. Cette école dura peu, elle n'en donna pas moins une secousse puissante à toute une génération chez laquelle le symbole apparaît comme le moyen de suggestion le plus puissant.”

ALFRED ERNOULT . . . *La poésie symboliste au 19ème siècle.*

“L'Angleterre a une belle culture, une belle littérature, un passé glorieux, tout aussi bien qu'un avenir avec lequel il faut compter. Mais l'Angleterre ne pourra que profiter grandement de la clarté lucide, du tact judicieux, de l'intuition fine et sagace du génie français. Lord Dufferin n'a-t-il pas déclaré: “Effacez de l'histoire du monde les grandes actions accomplies par la France, retranchez de la civilisation ce que la France y a fourni, et vous verrez quel vide immense il en résultera.”

WICKHAM H. STEED . . . *L'entente franco-britannique.*

“La France est stable, elle est comme le chêne qui lentement aspire à la lumière par toutes les fibres de son être.”

EDOUARD HERRIOT . . . *Les destinées de la France.*

“Le bilan de la génération de 1918 se solde par un actif. De l'œuvre matérielle une partie seulement subsistera. De l'œuvre spirituelle il restera aussi une partie. On peut nous enlever nos colonies, mais on ne peut nous enlever nos artistes. La France reste vivante. Un peuple est grand quand il fait de grandes choses et qu'il a le désir d'en faire.”

PIERRE BRODIN . . . *Bilan d'une époque.*

“Si vous considérez l'histoire de notre pays et celle des œuvres de ses fils vous trouverez que chaque malheur a préparé une renaissance des arts, chaque crépuscule sanglant une aurore spirituelle, chaque invasion une nouvelle éclosion de l'esprit du terroir, chaque crise de nouvelles œuvres, comme s'il fallait que le pays les enfanta dans la douleur et que la jeunesse de nos grands talents mûrit dans les épreuves.”

PAUL GUÉRIN . . . *Dans le creuset de la France.*

“Monter plus haut, toujours plus haut, tel a été le but de ceux qui dans la recherche des secrets de la nature ont travaillé au bien de l’humanité. Ils ont trouvé le secret de leur œuvre dans la volonté. La volonté humaine comprend des mystères que l’homme n’a pu encore approfondir. C’est une force dynamique de l’esprit; c’est la puissance d’adhérer avec persistance au but que l’on poursuit. Vouloir, c’est choisir avant d’agir. Une volonté ferme, forte et juste est la maîtresse des facultés de l’individu, mais pour que cette volonté soit parfaite il faut qu’elle soit basée sur le culte de la raison et de la vérité. L’éducation de la volonté est une des choses les plus importantes de la conscience humaine. Si l’amour de la vérité domine la volonté, l’homme peut accomplir de grandes et nobles choses. Quand l’homme a dit à son Créateur: que ma volonté soit faite et non la tienne, il a changé le paradis en un désert, mais quand le Fils de Dieu a dit: Que ta volonté soit faite et non la mienne, il a transformé le désert de la vie en un paradis et de Gethsémani il a fait la porte des cieux.”

M. CHARLETY . . . *La volonté et les secrets de la nature.*

“Georges Duhamel représente des qualités éminemment françaises. Il est remarquable par sa simplicité. Homme droit, généreux, il sait faire jaillir du cœur humain ce qu’il y a de meilleur en lui. Non seulement il a gardé l’âme des ancêtres, mais il en conserve le langage. Médecin militaire, il fut adoré des blessés. C’est là le seul éloge dont il soit fier.”

LUC DURTAÏN . . . *L’âme de Georges Duhamel.*

“Ce qui nous intéresse en France, c’est l’âme canadienne. Vous avez le droit de vous servir de vos mots. Vous êtes chez vous. Mais vos ancêtres n’ont pas été d’ignares paysans et ils n’ont pas apporté ici leur patois. C’étaient de ces lutteurs qui ont fondé le magnifique empire colonial français.”

ANATOLE LE BRAZ . . . *L’âme canadienne.*

“La vie de Jean de Brébeuf et des martyrs canadiens demeure un des plus beaux exemples de courage humain.”

HENRI COURSIER . . . *Martyrs de la Nouvelle France.*

“C’est dans la “Légende d’un Peuple” que Fréchette s’est révélé le barde de l’épopée canadienne, mais il l’a fait, ne l’oublions pas, en poète sentimental, passionné, transfigurant le passé, le rendant plus grand encore que la réalité.”

CHARLES BRUNEAU . . . *Le poète Louis Fréchette.*

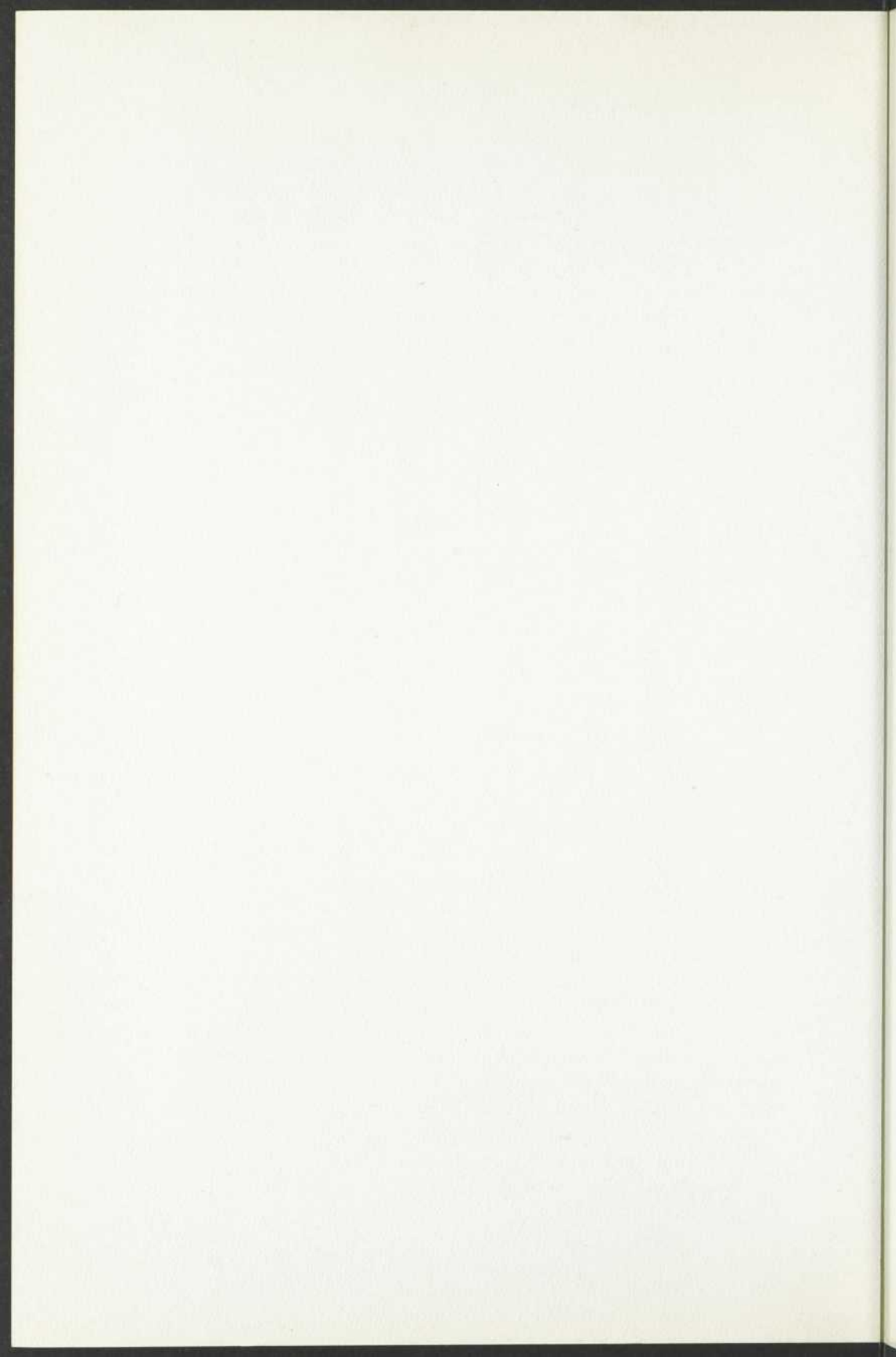


UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

L'Université de Montréal, fondée en 1876, sous la forme d'une succursale de l'Université Laval de Québec, a obtenu son autonomie en 1919 et a pris alors le nom qu'elle porte maintenant. Pourvue d'une charte romaine et d'une charte provinciale, elle distribue son enseignement, catholique et français, dans neuf Facultés, onze Ecoles affiliées, onze Ecoles annexées. Elle n'a pas cessé d'être, depuis plus de soixante ans, un foyer de culture française.

OLIVIER MAURALT, P.D., P.S.S. Recteur de l'Université de Montréal.

(Le bâtiment, dont nous donnons une photo, est en voie d'achèvement. Professeurs et élèves l'occuperont en 1942.)



“Depuis trente-huit ans l'Alliance Française est à l'œuvre. Son influence n'a jamais diminué. Elle a contribué à harmoniser la race canadienne-française; elle a fait plus encore, elle a contribué à harmoniser les deux grandes races de ce pays en leur apprenant à se mieux connaître et à se mieux comprendre.”

NOEL HENRY . . . *Discours d'ouverture, Saison 1939-1940.*

“La France a accompli en Tunisie l'œuvre civilisatrice qu'elle s'était proposée pour mission. Venue il y a soixante ans dans un pays arriéré et misérable, elle y a fait régner l'ordre et la justice; elle y a ramené la prospérité; elle y a élevé le niveau moral, social et intellectuel des indigènes. Aujourd'hui, après les plus cruels de ses revers la France recueille le fruit de cette politique. Dans ces heures douloureuses le loyalisme des populations indigènes est le plus reconfortant des sentiments en même temps que la plus éloquente preuve de l'efficacité de son action. La Tunisie est restée fidèle et loyale. C'est ainsi qu'à une heure tragique de son histoire la France a recueilli le bénéfice de sa conduite humaine et généreuse.”

S. E. RENÉ RISTELHUEBER . . . *La Tunisie*

“La France, ma patrie, ce n'est ni de leçons, ni de reproches qu'elle a besoin. Et, si j'ai honte, ce n'est pas d'elle, mais de moi. Qu'ai-je fait pour elle? Si peu, rien, le devoir envers la Patrie, n'est-ce pas de faire plus que son devoir? Que lui ai-je donné? Que lui ai-je sacrifié? Je croyais l'avoir aimée, parce qu'à l'étranger, me souvenant toujours que je suis française, j'avais à cœur de ne la voir point mal jugée à travers mes paroles et par mes actes. Mais, qu'est cela qui satisfait également mon orgueil personnel? Si je n'ai point su la servir, c'est sans doute que je n'ai pas su l'aimer. Tai-sons-nous donc, tous, nous qui n'avons pas su la protéger contre les ferments, les propagandes, les influences, les égoïsmes, les lâchetés, les cupidités, les complicités, contre l'envahissement qui l'ont égarée, affaiblie, avant de la livrer pour la mieux abattre. Et puisque, par miracle, elle n'est pas morte, si dans un acte mêlé de contrition, de foi, j'ose regarder dans l'avenir, ce n'est pas pour y retrouver la facilité, je n'y tiens plus. Partir, revenir, écrire, si ce n'est pour servir, plaisirs d'un passé égoïste! ce que je veux, ce que j'espère de toute mon âme, dans un avenir prochain, c'est rejoindre, dans la France convalescente et unie, tous ceux qui, à présent peinent et luttent pour la sauver, la relever, et, parmi eux, avec eux, sans ménager ma peine, DEMEURER pour construire.”

CLAUDE EYLAN . . . *Partir, revenir, écrire.*

“M. et Madame Duprat, de Paris, interprétèrent d’une manière exquise l’histoire de la chanson française. Ils furent tout simplement délicieux. Ils chantèrent tout simplement de belles et bonnes chansons françaises, de ces chansons où parfois le rire se mêle aux larmes, mais qui toutes expriment ce que la race française contient de douceur, de simplicité, d’ironie, de franche gaieté et qui, dans tous les temps, ont exprimé les solides qualités du cœur et de l’esprit tout autant que les sentiments les plus raffinés ou les plus délicats.”

Rapport annuel du secrétaire-général, 1926.

“Au cours de la saison, M. Henri Focillon, professeur à la Sorbonne, et fondateur de l’Institut d’art et d’archéologie de Paris, parla de la perspective littéraire et artistique du dix-neuvième siècle français; le docteur Léon Vallas fit un exposé de la musique au dix-septième siècle dans les salons du Palais de Versailles. M. Henri Bougearel, le sympathique et dévoué Consul de France à Montréal, dans un exposé clair, lumineux, intéressant, montra le développement de la scène française au lendemain de la guerre. Traitant de questions de politique contemporaine, de sociologie, de philosophie de l’histoire et de l’histoire du développement de la race française, M. Fernand Baldensperger, professeur à la Sorbonne, fit revivre avec un poignant intérêt la grande figure de Georges Clémenceau dans la retraite; M. Henri Hornbostel, professeur à la Faculté de Droit de Poitiers, fit le portrait de la bourgeoisie française dans la tourmente économique; alors que M. Pierre Hamp, écrivain et journaliste, traça avec un doigté exquis l’histoire d’une robe . . .”

Rapport annuel du secrétaire-général, 1934.

“Parmi les conférenciers de la saison, citons le docteur Léopold Nègre, Chef de service à l’Institut Pasteur de Paris, qui exposa l’œuvre scientifique de l’Institut Pasteur à travers le monde; M. Claude-A. Bourgeois, le sympathique et distingué publiciste, qui traça l’influence de la pensée française dans les livres, les revues et les journaux de France; M. Victor Morin, historien et membre de la Société Royale du Canada, dont la causerie sur la chanson française à travers les siècles, charma les abonnés de l’Alliance Française. Dans une conférence vibrante d’intérêt, M. Louvigny de Montigny, avec le verbe chaleureux qui lui est particulier, exposa d’une manière éloquentة la grande épopée de la race canadienne, telle que l’entrevit Louis Hémon, dans son roman Maria Chapdelaine. Le conférencier, en retraçant l’origine des caractères du livre, montra comment et

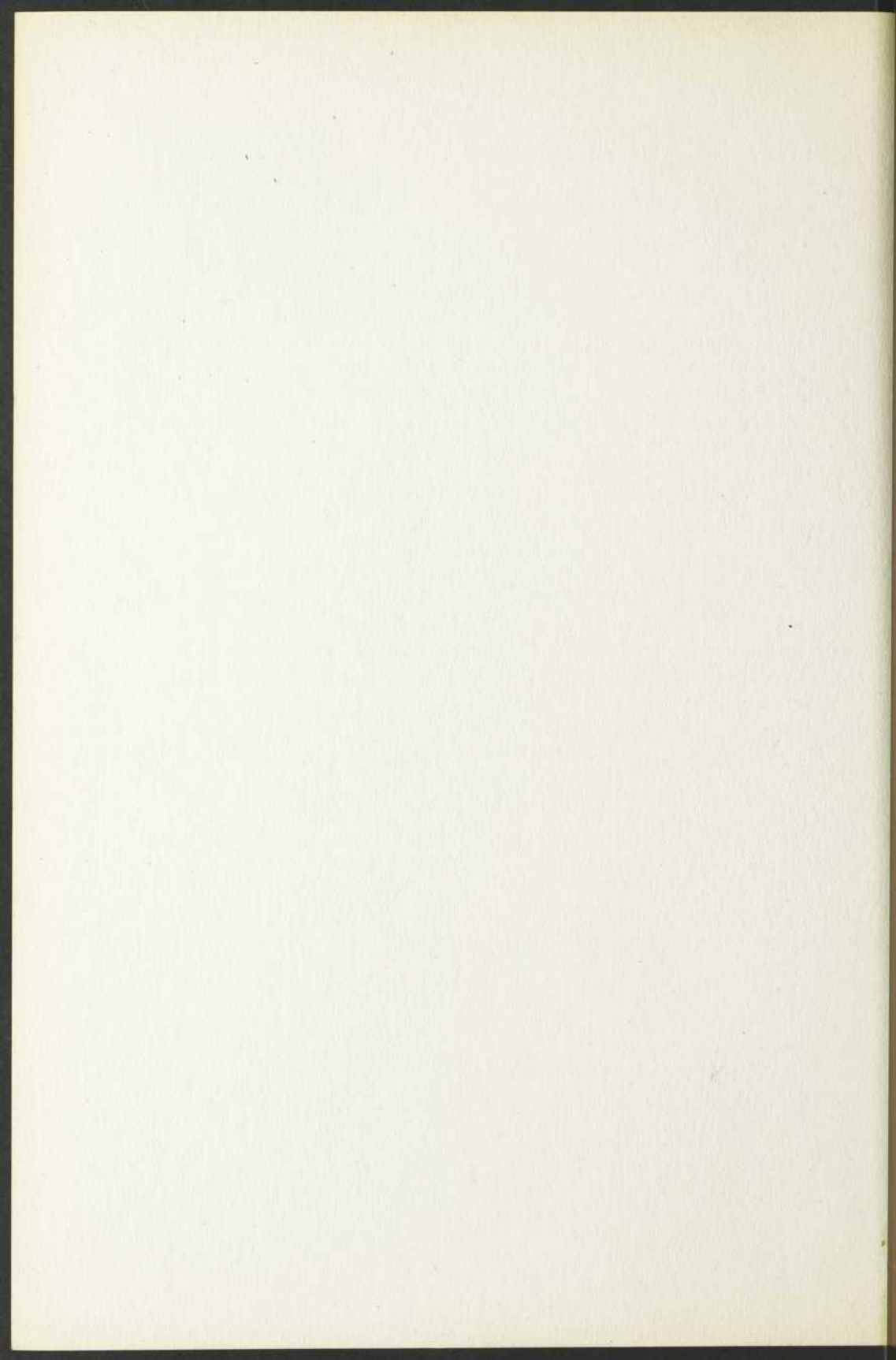
pourquoi le Canadien-français des vastes espaces du nord de la Province de Québec, demeure le type du vrai colon sans cesse tourmenté et toujours à la recherche des émotions nouvelles que peuvent lui procurer, loin de la civilisation, le défrichement des grands bois de la forêt . . . ”

Rapport annuel du secrétaire-général, 1937.

“M. Frédéric Urmatt a donné à l'Alliance Française de Montréal deux conférences remarquables dans lesquelles il a peint un tableau saisissant de la situation politique et sociale en Alsace à la veille et au début de la guerre actuelle. Il a rapporté les sentiments français des Alsaciens et leur farouche résolution de résister de toutes leurs forces aux tentatives de l'invasion nazie. En terminant sa deuxième conférence, M. Urmatt déclara: “Nous remercions la Grande-Bretagne et tous les peuples de l'Empire britannique qui n'ont pas craint d'entrer dans la lutte pour assurer le triomphe de la civilisation, c'est pourquoi les populations de la loyale Alsace accepteront tous les sacrifices. Ils le feront pour la France.”

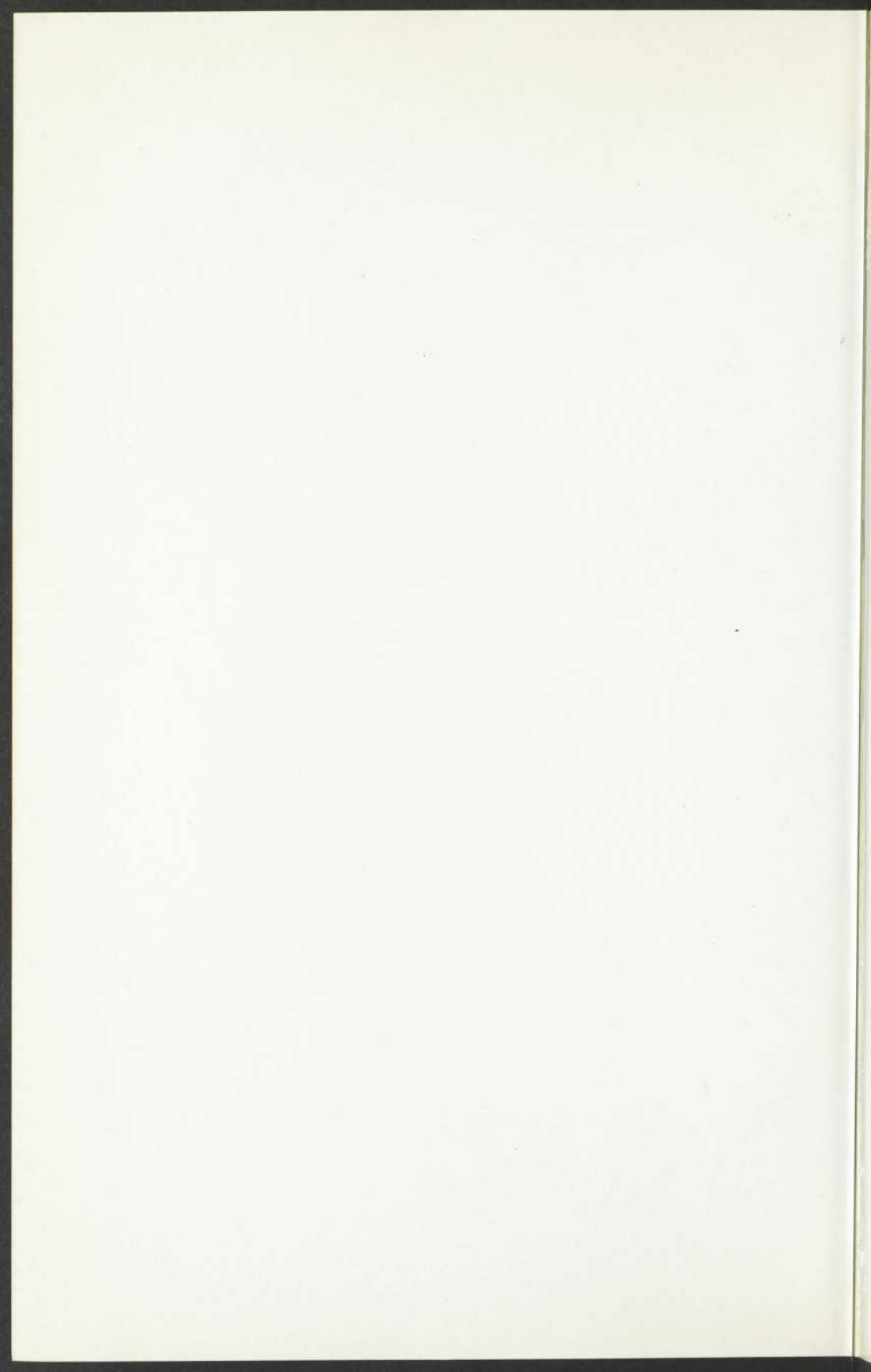
“M. Urmatt est resté en Alsace à son retour d'Amérique. Nous sommes actuellement sans nouvelles de lui. Mais nous sommes heureux de saluer en sa personne l'Alsace si française de cœur et d'âme, occupée temporairement, seulement pour un temps, nous en avons la ferme assurance, par l'Allemagne, son ennemie héréditaire, et soumise par elle à un régime incroyablement brutal qui soulève l'horreur du monde civilisé. Au moment de la victoire finale nous serons heureux de célébrer sa délivrance . . . ”

Rapport annuel du secrétaire-général, 1940.





MÉDAILLE RÉCOMPENSE
DE L'ALLIANCE FRANÇAISE
(Médaille à la Minerve de Corbin)



VIII

Rayonnements

Prix et Médailles.—Causeries-radio.—Exposition coloniale internationale de Paris de 1931.—Extension extra-muros de l'action du Comité.

PRIX ET MÉDAILLES

Un des buts de l'Association est d'encourager l'étude de la langue et de la littérature françaises en décernant des prix et médailles à des professeurs qui se sont signalés dans l'enseignement de la langue française et à des étudiants dont les progrès ont été très marqués dans leur étude de la langue française.

A cet effet, le Comité de Montréal décerne chaque année un grand nombre de livres de prix et de médailles spéciales de l'Alliance Française. Chaque médaille est accompagnée d'un magnifique diplôme.

Au cours de la saison dernière, le Comité de Montréal a attribué des prix et médailles à des professeurs et à des étudiants de deux universités, trois collèges et cinq écoles supérieures de langue anglaise et à des professeurs et étudiants de plusieurs maisons d'éducation de langue française. Des médailles ont été aussi attribuées à des étudiants d'un Conservatoire national et d'une association française.

En tout, le Comité de Montréal a présenté au cours de la saison douze livres de prix et vingt et une médailles, dont deux de vermeil, six d'argent et treize de bronze.

Ces prix et médailles sont très recherchés par les chefs d'institutions et sont très appréciés des étudiants et étudiantes à qui ils sont attribués.

Le secrétaire-général a représenté l'Association, lors de la présentation de ces prix et médailles dans sept maisons d'éducation en dehors de la ville et dans cinq autres dans les limites de Montréal. Le président a également représenté l'Association dans deux institutions.

CAUSERIES-RADIO

Un fonds spécial ayant été mis à la disposition du Comité de direction pour l'organisation de causeries-radio sur le livre français, quarante causeries ont été faites au poste C.K.A.C., au cours de deux saisons consécutives de l'Alliance. L'honorable P.-R. du Tremblay avait gracieusement mis à la disposition de la Société le poste C.K.A.C. pour une émission par semaine.

L'Alliance Française a déjà offert ses remerciements à l'hon. P.-R. du Tremblay, mais elle est heureuse de l'occasion qui s'offre à elle par la publication de cette brochure pour lui exprimer de nouveau toute sa reconnaissance.

La première série des émissions fut inaugurée par le président du Groupe, M. Ernest Tétreau; la deuxième par M. René Turc, Consul Général de France. M. Claude-A. Bourgeois, l'éminent publiciste, et le secrétaire-général avaient été chargés de l'organisation des causeries.

Ces causeries-radio ont été grandement appréciées du public aux écoutes, soit de la ville, soit de la province. Des lettres fort élogieuses ont été reçues à cet effet par le secrétariat de l'Association. Ces lettres félicitaient le Comité de direction de son heureuse innovation en se servant de la radio pour étendre ses moyens d'action.

Le Comité de direction est heureux d'annoncer que, dès que les circonstances le permettront, une nouvelle série de causeries-radio sera offerte au public.

* * *

Au cours de la saison 1936-1937 dix causeries-radio, organisées sous les auspices de la Chambre de Commerce française, furent préparées et données par des membres du Comité de l'Alliance Française de Montréal. Les abonnés des conférences de l'Alliance Française furent avisés par cartes d'invitation personnelle, pour chacune de ces causeries-radio, de se tenir aux écoutes.

Voici des extraits de quelques-unes de ces causeries:

La France d'Outre-Mer: " . . . Les colonies ont en plus pour la métropole une valeur morale considérable. Elles sont pour les jeunes une sorte de porte toujours ouverte vers l'espoir. Elles sont surtout une école d'élite, une école de chefs. Les jeunes gens sortis des grandes écoles civiles ou militaires avec la formation qu'il faut pour devenir

des chefs peuvent aux colonies mieux qu'ailleurs acquérir l'expérience de la responsabilité : responsabilité des décisions à prendre, de l'exemple à donner, du prestige à maintenir. Ce n'est pas la force brutale, c'est le prestige qui donne de la cohésion et de la durée à des entités comme l'empire britannique ou l'empire français. . . ."

HENRY LEFÈVRE

Tunis: ". . . Tunis est à la fois un grand centre administratif, intellectuel et économique. La ville se compose de plusieurs parties bien distinctes: les quartiers indigènes avec les mosquées, les médersas, les souks si vivants, c'est-à-dire les marchés, les rucs voûtées à la foule grouillante, aux senteurs de jasmin, de rose et de géranium, et toutes pleines du mystère de l'Islam. C'est la Médina, avec laquelle contraste tellement le quartier juif de Tunis, le Harat, plein lui aussi de pittoresque, mais infiniment moins lumineux, moins haut en relief, si je puis dire. Et au-dessus, sur la colline, les faubourgs arabes de Bab Souika et Bab Djazira et, dominant l'ensemble de sa masse blanche, la Kasbah, symbole même de la puissance permanente de l'Islam.

Au bord de la mer, du lac de Tunis pour mieux dire, la ville européenne, française, claire, aérée, aux larges avenues bordées de grands arbres, confortable, propre et . . . banale. Aux portes de Tunis, le Palais du Bardo dans la plaine de la Manouba, celui de la Marsa, au nord-est, demeures princières des beys de Tunis et de l'administration beylicale. . . ."

CLAUDE-A. BOURGEOIS

L'Afrique équatoriale française: ". . . Grâce aux efforts opiniâtres d'une petite troupe de fonctionnaires, de militaires, de médecins, d'administrateurs et d'agents coloniaux groupés sous la direction de chefs éminents, la France a pu dans cette partie, déshéritée à beaucoup d'égards, du continent africain, donner une preuve nouvelle de la facilité avec laquelle son génie peut s'adapter à la mentalité des indigènes pour diriger leur évolution vers le progrès.

Si l'œuvre accomplie n'est pas encore de celles qui dans leur ensemble peuvent donner lieu à des statistiques triomphantes, les résultats obtenus n'en sont pas moins des plus émouvants: ils consacrent d'une manière définitive la grandeur du programme qui a toujours été la base des entreprises coloniales de la France et qui peut se résumer en trois mots: DÉVELOPPER - INSTRUIRE - GUÉRIR"

MARCEL NOUGIER

L'Afrique occidentale française; René Caillé: ". . . Peut-on imaginer les ressources d'intelligence et la force de caractère qu'il faut à cet enfant pour soutenir la lutte contre une nature brutale et plus encore pour se faufiler au milieu de toutes ces populations barbares dont la cruauté n'est que le reflet de la peur que leur inspire ce blanc égaré. Caillé prend le parti de se faire passer pour un chrétien désireux de s'instruire dans la foi musulmane — c'est entre les feuillets du Coran qu'il cache les notes qui devaient constituer plus tard son merveilleux récit de voyage. A force de ténacité et de subtilité, René Caillé, de caravane en caravane, de pirogue en pirogue, arrive enfin à Tombouctou en 1828, douze ans après son premier grand départ. Un seul européen avait entrevu avant lui les mystères de Tombouctou — le Major Laing, vingt ans plus tôt: il n'en était jamais revenu. Caillé ouvre tout grands les yeux pendant les deux semaines de son séjour dans cette ville étrange — il erre — visite les mosquées — observe et

accumule des notes — puis il s'éloigne prenant cette fois la route plus difficile du Sahara, qui en 81 jours d'un voyage exténuant lui permet de rejoindre Tanger — puis d'être rapatrié. Tel est René Caillé que l'on peut vraiment appeler le premier explorateur français de l'Afrique occidentale. . . . "

BERNARD DE MASSY

Le Maroc; Fez: " . . . Nous voici devant Fez, capitale du vieux Mogreb, qui est digne d'être appelée "la mystérieuse". Dans ses rues, semblables à d'étroits couloirs, règne une vie intense.

. . . Dans cette cité, on travaille, on vit, on prie, comme au Moyen Age. C'est un monde, le vieux monde de l'Islam. Gardienne de la culture andalouse, elle est la capitale religieuse fondée par Moulay Idris, à l'époque de Charlemagne. Ses mosquées vénérées, ses médersas ou universités, ses fontaines richement décorées de mosaïques multicolores, ses palais, ornés de sculptures délicates, en font une ville-musée. Les souks, ou marchés, contiennent des merveilles d'art indigène, tapis et cuirs ouvragés. Dans ses jardins qu'embaument les orangers, partout ruisselle l'eau, trésor de la ville, où les maisons cascaded de terrasses en terrasses. . . . "

GEORGES VINANT

L'Indo-Chine; Hanoï: " . . . Je ne puis vous promener à travers toutes les beautés d'Hanoï, autour de son Grand Lac couvert de lotus, au bord du Petit Lac où s'enclasse un pagodon rouge, ciselé comme une orfèvrerie, ni dans le massif montagneux de Langson où les grottes de Ky-lua ouvrent leurs porches sur des pagodes souterraines et ce au milieu d'un amoncellement fantastique, dans des gorges sauvages; ce paysage fantastique se prolonge dans la baie d'Along.

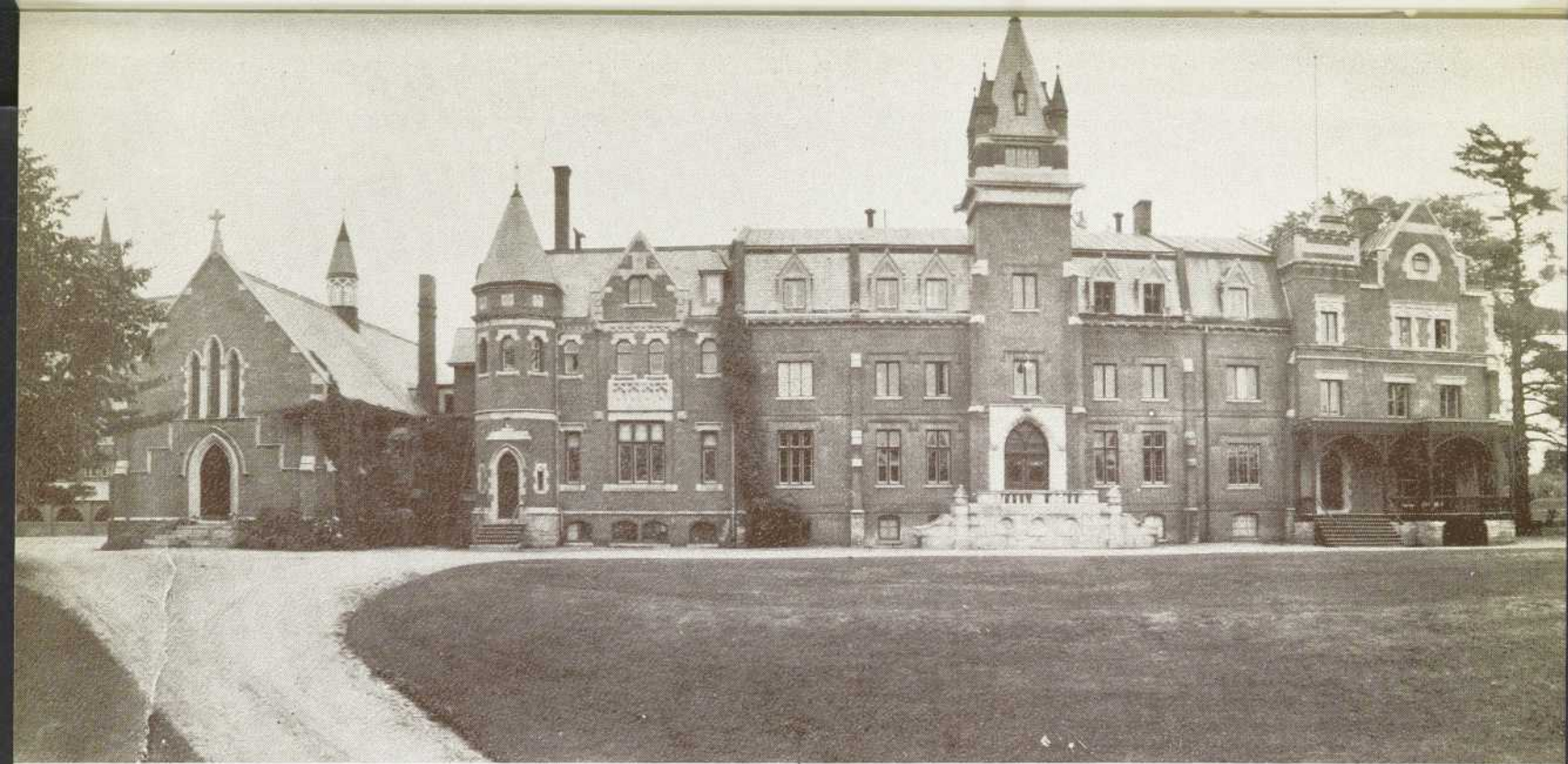
Sur une longueur de 400 km. et une largeur de 200, essayez de vous représenter une mer intérieure où dans le plus extravagant chaos sont entassés une myriade d'îles, d'îlots, de rochers, affectant les formes les plus fantasmagoriques. La nuit, lorsque la lune éclaire ce décor de cataclysme, il semble que les formes fantômes de ces blocs immergés se penchent pour se chuchoter d'effrayantes et diaboliques confidences. Ce romantisme ne manque pas de charme maintenant sous la paix française, mais avant . . . par des nuits d'épouvante, les échos de la baie retentissaient du tumulte terrifiant de la trompe des pirates chinois qui, déployant leurs voiles rouges comme des ailes teintées de sang, se lançaient en hurlant à l'abordage des jonques surprises, massacraient et pillaient pour regagner à la lueur des bateaux incendiés leurs inaccessibles repaires. . . . "

WILLIAM VIGNAL

Madagascar: " . . . Madagascar est une île merveilleuse. En la visitant, le voyageur a l'impression profonde que sous les efforts de la sage administration de la France cette terre, se dégageant petit à petit de toute sa sauvagerie primitive, deviendra l'une des colonies les plus prospères du globe. En constatant cet admirable effort, accompli par l'administration en moins d'un demi-siècle, on ne peut s'empêcher de voir que la France est une grande nation colonisatrice.

A Madagascar, comme ailleurs, les indigènes se serrent avec ferveur sous les plis du drapeau français; car c'est l'honneur de la race française d'avoir compris la colonisation comme un apostolat et non comme un asservissement."

PAUL VILLARD

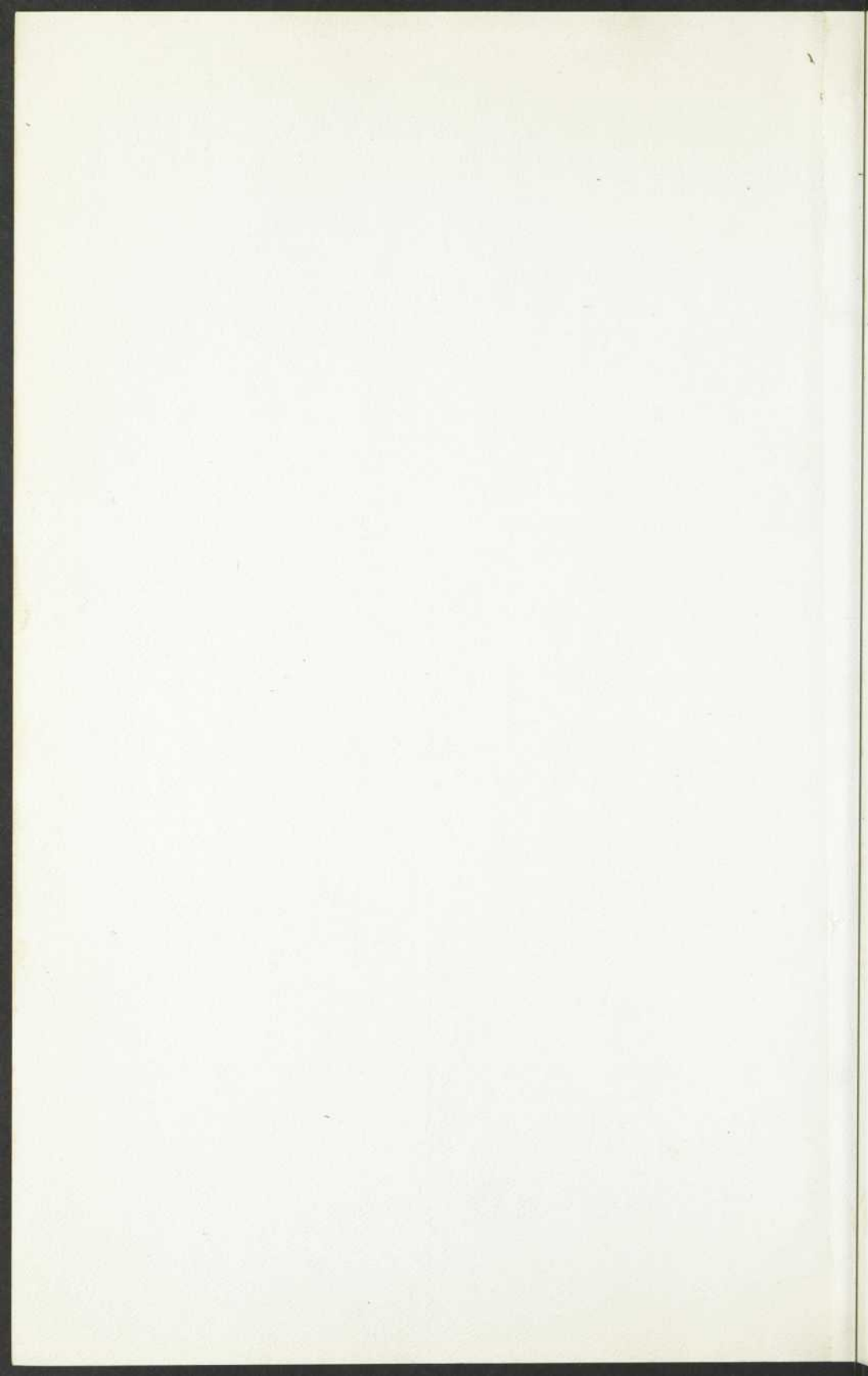


UNIVERSITÉ BISHOP'S DE LENNOXVILLE, P.Q.

"So far as the Chancellor of a University may speak for that University, I am able to express the opinion, that the teaching of the English language and literature and of the French language and literature should find a place in the Curriculum of every University in this Province. Apart entirely from its cultural value, it is of immense practical importance. In addition to either or both of these, it would add much to create a unity among the people of this Province, and greatly assist in its formation, and when formed, to cement a truly Canadian spirit".

R. W. GREENSHIELDS, Chancellor Bishop's University.

(Sous la direction de son Recteur, le docteur H.-A. McGreer, et du professeur F.-O. Call, chef de la section des langues romanes, l'université Bishop's de Lennoxville fait une large place dans ses programmes d'études à l'enseignement de la langue et de la littérature françaises.)



EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE DE PARIS DE 1931

A l'occasion de l'exposition coloniale internationale de Paris en 1931, la Compagnie Générale Transatlantique plaça à la disposition du Comité de Montréal deux bourses de voyage. Ces bourses devaient être attribuées, l'une à un étudiant d'une université anglaise, l'autre à un étudiant d'une université française.

La condition exigée pour gagner une de ces bourses était d'obtenir le premier prix dans un concours littéraire et géographique ayant pour sujet: "L'expansion coloniale de la France".

De plus, deux médailles de vermeil, dix médailles d'argent et vingt médailles de bronze furent mises à la disposition du Comité pour récompenser les candidats méritants.

Le président du Groupe, le Juge Désaulniers, et le secrétaire-général, le docteur Villard, furent choisis comme membres du jury du concours et furent aussi chargés d'organiser les détails de l'examen.

Trente-deux candidats de langue anglaise et trente candidats de langue française prirent part au concours. L'excellence des travaux fut telle que le jury montréalais, après avoir fait un premier choix, fit appel aux bons services de plusieurs universitaires pour l'aider dans la décision finale. Les bourses de voyage, — (un billet aller et retour en première classe, New-York-Paris, Paris-New-York, sur un des paquebots luxueux de la Compagnie Générale Transatlantique) — furent attribuées, la bourse française à un étudiant de l'Université Laval de Québec; la bourse anglaise à une étudiante de l'Université McGill de Montréal.

EXTENSION EXTRA-MUROS DE L'ACTION DU COMITÉ

A Sherbrooke et à Coaticook: Le Comité de Montréal a eu le privilège de contribuer d'une façon active à la fondation du Groupe de Sherbrooke et à celle du Groupe de Coaticook. Le président et le secrétaire-général du Comité de Montréal ainsi que MM. Edouard Carteron, René Turc, Noël Henry et Henri Coursier, Consuls Généraux, présidents d'honneur du Comité, ont visité ces Groupes en plusieurs occasions.

Qu'il soit permis ici de rendre hommage à l'excellence de l'œuvre accomplie, tant à Sherbrooke qu'à Coaticook, par Me Léonidas Bachand, notaire et président du Comité de l'Alliance Française de Sherbrooke. La pensée française a rarement trouvé au Canada un

chevalier servant plus dévoué, plus zélé, plus fervent que ne l'est M. Bachand. En dépit de difficultés de toutes sortes il a réussi à créer à Sherbrooke un Comité actif et vivant. Il a su inspirer aux membres de son Groupe un amour profond des choses françaises. De plus il a inspiré à son Comité de direction une impulsion pour gravir les sommets d'où l'on découvre, dans toute leur plénitude, les beautés lumineuses et rayonnantes de la culture française.

Au sein du Comité de Sherbrooke on se sent chez soi. On se sent en terre française tant grand est le charme, tant sincère est l'amabilité, tant profonde est la sympathie des membres du Groupe tout entier.

Comité de Sherbrooke

PRÉSIDENT

Maître LÉONIDAS BACHAND

VICE-PRÉSIDENTS

M. J.-DONAT DUFOUR, Maître CHARLES-EMILE BACHAND,
M. Ls-PHILIPPE ROBIDOUX, Madame L.-E. CODÈRE

SECRÉTAIRE

M. ROLAND GENEST

TRÉSORIER

M. MAURICE QUEVILLON

Comité de Coaticook

PRÉSIDENT

Docteur RAOUL LAURENCE

VICE-PRÉSIDENT

Maître ROGER BOUCHARD

SECRÉTAIRE

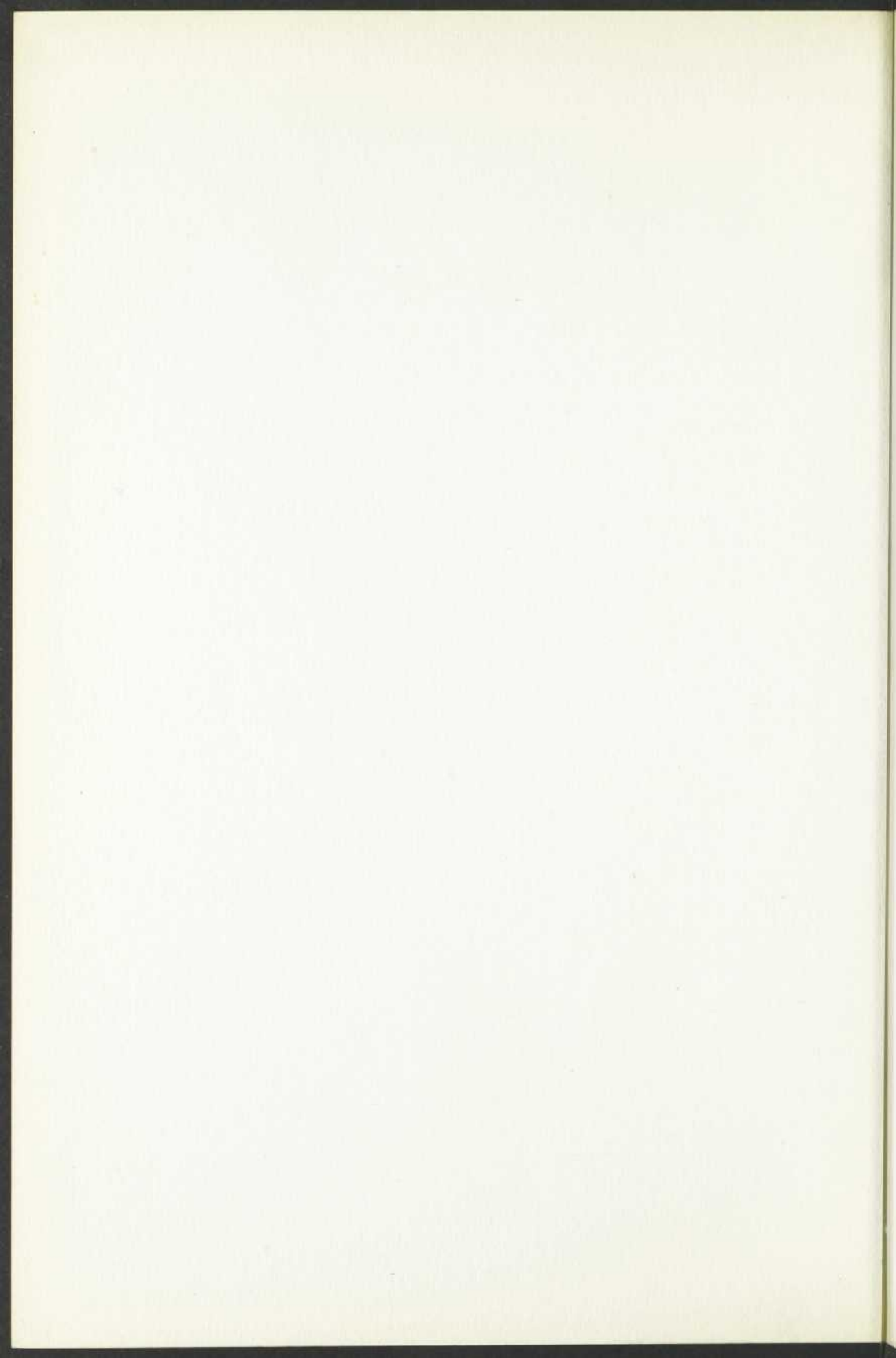
Mademoiselle THÉRÈSE FONTAINE

CONSEILLERS

Mademoiselle YVONNE MAURIS, docteur T.-D. TELMOSSÉ

UNE VISITE AUX TROIS-RIVIÈRES

Le jeudi 8 mai 1941, M. Henri Coursier, Consul Général de France et le docteur Paul Villard, secrétaire-général du Comité de Montréal, répondirent à une invitation de la société littéraire et artistique *Le Flambeau* et se rendirent aux Trois-Rivières pour y parler de l'œuvre de l'Alliance Française. Ils étaient accompagnés de M. le comte de Noue. Un auditoire de plus de 250 personnes était assemblé dans la grande salle du Château de Blois pour les recevoir. M. Armour Landry et Mademoiselle Lacoursière, présidents-conjoints de la société, présentèrent les visiteurs avec des paroles aimables et gracieuses. M. Henri Coursier fit alors une causerie fort intéressante sur les Jardins de France, causerie que M. de Noue illustra avec une série de projections lumineuses sur quelques-uns des châteaux et jardins historiques de France. Le docteur Villard prit ensuite la parole et parla de l'Alliance Française, de sa mission et du rôle qu'elle joue en maintenant hors de France le culte de la langue et de la pensée françaises. Il fit ensuite connaître l'œuvre accomplie par le Groupe de Montréal au cours des quarante années de son existence et termina en invitant les membres de la société *Le Flambeau* à associer leur Compagnie au mouvement de l'Alliance Française. M. Armour Landry remercia chaleureusement les visiteurs et la soirée se termina par une réception des plus agréables. M. Durand, avocat, président de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières, assistait à la soirée.



Remerciements

Au Gouvernement de la Province.—À la presse de Montréal.

AU GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE

Le Gouvernement provincial fait de nobles et courageux efforts pour donner à la jeunesse de la Province une éducation saine, pratique et rationnelle. Le Gouvernement comprend qu'un système d'éducation, digne de ce nom, est la meilleure défense que peut posséder notre race. L'éducation est l'apprentissage de la vie. C'est Napoléon qui déclarait que l'éducation de la nation devrait être l'objet premier de tout gouvernement, car chaque branche qu'elle enseigne permet à l'individu de devenir plus sage, plus sensé, plus prudent, plus réfléchi, plus intelligent.

Ce que le Gouvernement tend à donner à la jeunesse de la Province, l'Alliance Française l'apporte aux personnes d'un âge mûr. Elle travaille à développer, en les faisant comprendre, les solides beautés de la culture et de la pensée. C'est en raison de cela que le Gouvernement provincial comprend de plus en plus le rôle que joue l'Alliance Française dans la Province de Québec. Un des ministres du Gouvernement, l'hon. Hector Perrier, secrétaire-provincial, écrivant dernièrement au président du Comité de Montréal, lui disait: "Inutile de vous dire combien j'ai toujours admiré le rôle bienfaisant et fécond rempli par cette importante Société. Je serai très heureux si ma collaboration peut lui rendre quelque service." D'autre part, l'hon. Henri Groulx, Ministre de la Santé, écrivait: "Ceux qui connaissent le zèle et le dévouement désintéressés des dirigeants de l'Alliance Française à Montréal ne peuvent que les féliciter pour l'œuvre qu'ils accomplissent. En travaillant au développement de la culture française dans notre Province ils méritent de la part de ceux qui apprécient les bienfaits de cette culture, l'appui moral le plus solide et les encouragements les plus tangibles."

Ces paroles sont plus qu'encourageantes, elles sont une sorte de brevet de capacité décerné à l'Alliance Française par un homme qui sait apprécier et juger les efforts accomplis par la Société. C'est pourquoi le Comité de direction remercie le Gouvernement provincial pour l'aide tangible et précieuse qu'il lui donne si généreusement. En retour, le Comité est heureux de pouvoir contribuer de toutes ses forces à la diffusion et à la propagation de la vieille, mais cependant toujours jeune, culture française dans la ville de Montréal et, aussi et surtout, d'avoir le privilège de prendre part au développement intellectuel du grand public dans la Province.

AUX JOURNAUX DE MONTRÉAL

On dit qu'un lecteur sagace et réfléchi peut apprendre plus dans une année en lisant de bons journaux que ne peuvent le faire la plupart des savants dans l'isolement de leurs bibliothèques. C'est qu'en effet les journaux sont le miroir du monde. La presse est la servante de l'esprit et de l'entendement. Elle se fait l'écho des sages et des hommes dont la mission est d'éclairer les esprits et de développer la culture intellectuelle et morale des individus. En cela, la presse de Montréal a été une aide précieuse pour l'Alliance Française de Montréal.

Non seulement nos grands quotidiens annoncent les sujets des conférences de l'Association, mais ils reproduisent avec fidélité, avec mesure, avec intelligence, les paroles et les idées des conférenciers permettant ainsi au grand public qui ne fait pas encore partie de l'Association de se pénétrer de la valeur de la culture française.

Le public apprécie les extraits, résumés et commentaires de la presse. Plusieurs des membres actuels se sont joints à l'Association après avoir lu quelques uns de ces résumés. Aussi le Comité de direction est-il heureux de remercier les administrateurs et directeurs du Canada, du Devoir, de la Patrie, de la Presse, de la Gazette et du Montreal Daily Star de leur précieuse et gracieuse collaboration. Les commentaires de leurs journaux, toujours courtois, font à l'Alliance Française une publicité admirable que les membres du Conseil d'administration de la Société apprécient à sa juste valeur.

Conclusion

Cet exposé de l'histoire de l'œuvre du Groupe de Montréal, au cours des quarante années de son existence, démontre clairement que le Comité n'a pas failli à sa mission. L'Alliance Française est restée un des organes de propagande les plus puissants de cette langue et de cette pensée françaises que l'on trouve à la base de la vie intellectuelle des peuples du monde entier. La France a eu des hauts et des bas au cours de son histoire, elle n'en est pas moins restée le berceau des grandes idées de liberté, de fraternité et de justice. La pensée française demeurera toujours comme l'expression la plus sublime du développement de la civilisation et du progrès de l'esprit humain.

En travaillant à la diffusion de la pensée française, le Groupe de Montréal a maintenu la tradition de l'Alliance Française et a accompli une œuvre dont l'envergure et l'importance s'affirment de plus en plus. Ce Groupe est devenu un foyer d'où rayonne ce que Montréal compte de meilleur dans le domaine de l'art, de la pensée et de la littérature. Comme l'exprimait un jour le Juge Désaulniers, en parlant du Comité de Montréal, "sa mission est simple, ses préoccupations n'ont qu'un objet, faire aimer la langue française; c'est pourquoi il s'efforce de faire aimer la France en montrant qu'elle est le pays aux idées grandes et généreuses, sans cesse renouvelées et toujours placées au service de la civilisation."

L'avenir du Groupe de Montréal dépend de la coopération étroite de chacun de ses membres. Il leur appartient d'étendre la sphère d'influence de leur Comité et de l'aider à faire rayonner cette influence dans tous les centres de la province où l'on s'intéresse à l'expansion et à l'épanouissement de la pensée française. Que tous le disent et le répètent bien haut, l'Alliance Française est largement ouverte à tous ceux qui veulent lui apporter le concours de leur coopération et de leur collaboration. En s'associant à l'Alliance Française toute personne peut avoir la satisfaction de participer à l'œuvre d'une Association qui, depuis quarante années d'existence,

s'est donné le but d'offrir le privilège à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté de faire leur part dans une tâche commune, dans une noble croisade qui tend à conserver pures et intactes, en ce pays, la langue et la culture françaises.

* * *

Les gens de notre race ont toujours pensé avec clarté, de plus Descartes leur a appris à penser avec méthode. Les Canadiens de langue française aiment à entendre dire de belles choses. Ils ne se lassent jamais d'écouter quand leurs oreilles sont bercées par les sons de leur langue maternelle. D'ailleurs ils aiment parler. Chez eux l'art de la parole est un don naturel. Tout ce qui a trait à la langue, à la culture françaises les charme et les enchante. Les périodes poétiques de quelques-uns de leurs poètes ont la beauté d'une belle prose oratoire, "forme un peu cornélienne, comme chez Crémazie, un peu archaïque, mais qui convient fort bien à l'épopée canadienne" . . . "La littérature canadienne, a dit Bédier, exprime dans une langue ordinairement très soignée, très pure, l'âme d'une tradition jeune et forte, promise aux plus belles destinées, âme qui ressemble encore par tant de traits à la France."

Et c'est parce que le Canadien a une âme vraiment française qu'il aime entendre parler des choses de France. C'est pour cela aussi qu'il assiste toujours avec plaisir aux conférences que lui procure, chaque saison d'hiver, le Groupe de l'Alliance Française de Montréal. C'est pour cela encore que le Comité de Montréal accomplit sa mission avec fidélité, avec foi, avec amour.

* * *

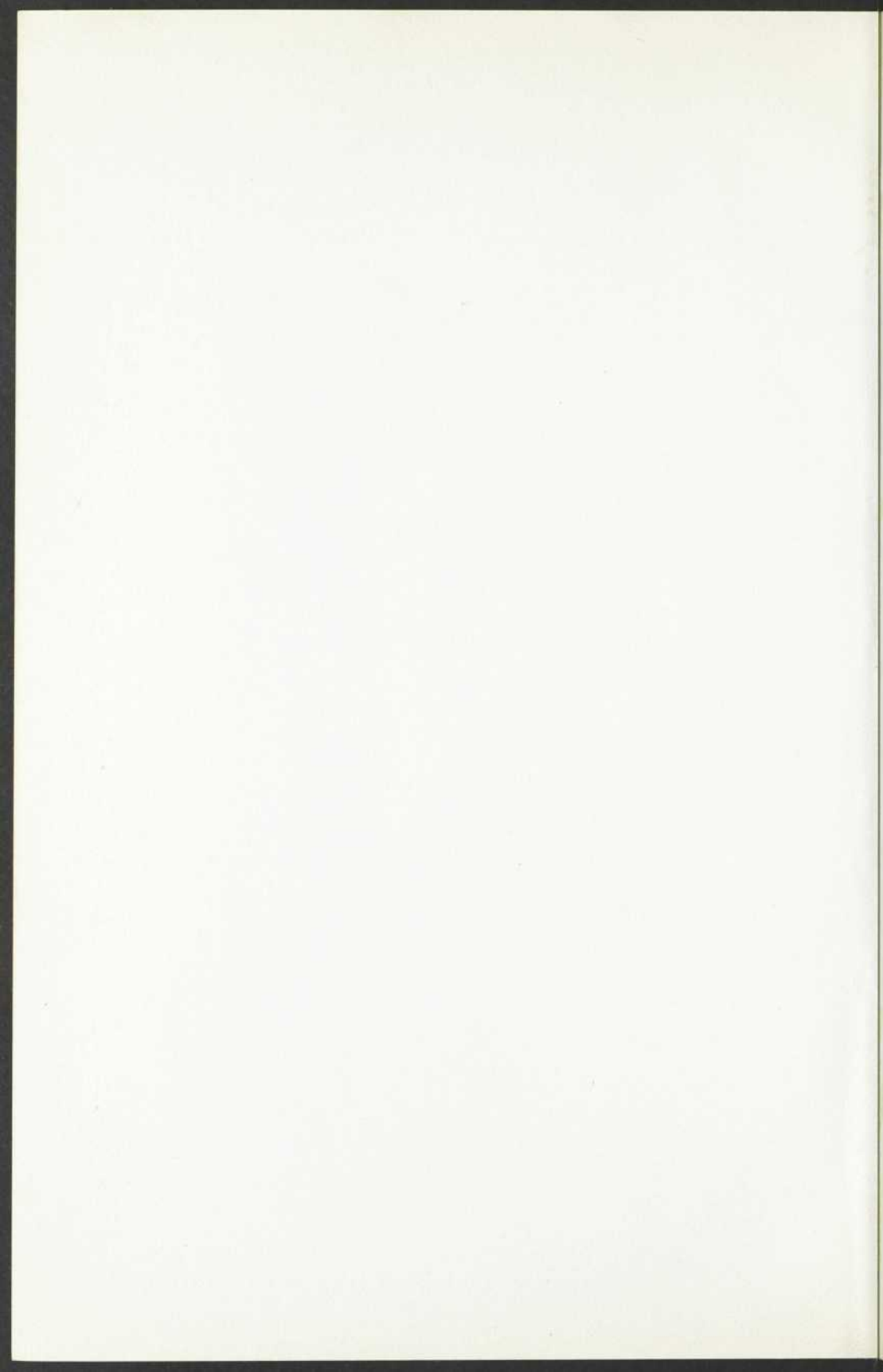
Le Comité de Montréal a eu ses penseurs, ses rêveurs, pourrait-on dire, tous hommes de foi, d'action et d'énergie, missionnaires et apôtres, les Gonzalve Désaulniers, les Pierre Boucher de Crève-cœur, et bien d'autres. L'un d'eux, Claude-A. Bourgeois, au cours d'une conférence sur la "pensée française" faite à l'Alliance Française, le 17 décembre 1936, eut une sorte de vision prophétique et sut entrevoir pour le Comité de Montréal une œuvre plus féconde encore que celle d'aujourd'hui:

" . . . Et je voudrais même, Mesdames, Messieurs, dit-il, en une parenthèse hardie, vous faire part ici d'un rêve. Je sais bien, la vie me l'a maintes fois appris, que les rêves ne se réalisent que très rarement, si ce n'est jamais. Mais, tout de même, je sais que des



LES QUATRE RACES PRINCIPALES DU CANADA:
ANGLAISE, FRANÇAISE, ÉCOSSAISE, IRLANDAISE.

Groupe de statues, partie du monument d'Édouard VII,
Square Phillips à Montréal, sculpté par Philippe Hébert,
membre de l'Alliance Française.



idées semées dans votre milieu ne sont jamais perdues et que les moissons déjà furent fructueuses après de semblables semences.

“Pourquoi, dans ce Montréal, que l'on peut dire être la capitale de la latinité sur la terre d'Amérique, dans ce Montréal où vit, d'une vie si intense, la pensée française, où vous êtes tous, en vérité, français de cœur et de formation, pourquoi, en marge de toute école, de toute université, en dehors de tout patronage officiel, quel qu'il soit, pourquoi, sous les auspices, par exemple, d'un groupement comme le vôtre, comme cette Alliance Française dont l'œuvre déjà s'est révélée si belle, si généreuse, si fructueuse, ne fonderait-on pas, d'une manière quelconque, une chaire de la pensée française? On y dispenserait un merveilleux enseignement qui engloberait, depuis les origines jusqu'à nos jours, toutes les manifestations, individuelles et collectives, de la pensée française, et ce cours, pour lequel pourrait être prévu un cycle de quelques années, puiserait abondamment aux sources mêmes de la pensée française, aux livres, aux revues, aux journaux, qu'il ferait mieux connaître, qu'il ferait mieux aimer, dont il s'efforcerait de donner le goût avant d'en faire naître l'impérieux désir et l'amour véritable.

“Et je crois, vous connaissant, sachant l'intérêt immense que vous portez aux choses de l'esprit, du savoir, n'ignorant pas le prix que vous attachez à la connaissance chaque jour plus grande de tout ce qui touche à vos origines, à la vie quotidienne et profonde à la fois de vos ancêtres, qui furent les miens, — je crois bien vraiment que l'enseignement dont je rêve serait très suivi et que vous lui formeriez, Mesdames, Messieurs, une fois au moins chaque semaine, le plus fidèle et le plus attentif des auditoires.

“Ma semence est jetée, qui sait? elle germera peut-être. . . .”

L'Alliance Française a-t-on dit est éternelle. Le Comité de Montréal est jeune encore; il n'a que 40 ans. Toutefois il a grandi, il continue de grandir, il continuera de grandir. A mesure que le nombre de ses membres se fera plus élevé, il saura élargir le cadre de ses activités.

La semence jetée en terre par Claude-A. Bourgeois n'est pas tombée sur le roc stérile, mais sur une terre riche, féconde et fertile. Un jour, cette semence germera et portera son fruit et alors l'Alliance Française de Montréal, toujours prête à répandre les bienfaits de la culture française, en récoltera une abondante et généreuse moisson.

"S'adressant aux membres du "Canadian Club" de Montréal, le 7 avril 1941, l'hon. Adélard Godbout, Premier Ministre de la Province de Québec, parla en ces termes de la marque essentielle de la civilisation canadienne:

"Cette unité ne se fait pas aux dépens de la juste et saine diversité qui est la marque essentielle de la civilisation canadienne. Les Canadiens-français de tout le Canada professent que :

- la langue française,
- la culture française,
- les traditions françaises,
- les formes françaises de littérature et d'art,
- la science française,

bref tout ce qui compose notre vie intellectuelle et spirituelle, complète et achève en l'enrichissant ce qui compose aussi la vie intellectuelle et spirituelle de nos frères d'expression anglaise. Le Canada total et infrangible est fondé sur le respect mutuel des deux grandes races qui le peuplent et sur leur commune affection pour la patrie à laquelle ils se dévouent de toutes les puissances de leur cœur et de leur volonté."

(Compte-rendu du journal LA PRESSE.)

Ces paroles frappées au coin du bon sens et de la raison honorent grandement celui qui les a prononcées. Elles sont l'expression heureuse d'un patriotisme intelligent et éclairé. Elles devraient être gravées en lettres d'or sur les pages des annales de l'histoire du développement de la civilisation canadienne. Leur portée, leur autorité, leur valeur, marqueront une étape sur le chemin qui conduit à la bonne entente entre les deux grandes races de notre pays. Leur influence aura une action puissante sur les représentants des deux races car elles feront naître dans bien des cœurs un désir de mieux se connaître, de mieux se comprendre et partant de mieux s'apprécier.

Missionnaire de la langue, de la culture, de la littérature, de la science françaises, l'Alliance Française de Montréal ne peut qu'applaudir chaleureusement les paroles de l'honorable Adélard Godbout. L'Alliance Française prend une part réelle et tangible dans l'œuvre qui tend à établir ce "respect mutuel" dont parle l'honorable Premier Ministre. Celui-ci lira certainement avec plaisir les lignes suivantes que le secrétaire-général du Comité de l'Alliance Française de Montréal écrivait dans l'opuscule que ce Comité publiait en 1937:

"L'Alliance Française est ouverte, largement ouverte aux Canadiens de langue anglaise. Nombreux sont ceux d'entre eux qui aiment la langue et la littérature de France et qui seraient heureux de s'associer aux membres de l'Alliance Française s'ils savaient avec quel plaisir la Société leur ouvre les bras. Le Comité les invite cordialement à manifester leur goût de la culture française en s'inscrivant au nombre des abonnés de l'Association."

L'honorable Premier Ministre de la Province de Québec ne peut donc trouver d'auxiliaire plus dévoué, plus fervent, plus zélé, que l'Alliance Française pour travailler au plein épanouissement de cette "commune affection." Elle y travaille depuis quarante ans, le contenu de cette plaquette en fait foi. C'est pourquoi le Comité de Montréal fait appel, lui aussi, à toutes les bonnes volontés et sollicite l'appui moral et le concours de tous ceux qui s'efforcent de cimenter fermement l'unité de deux grandes races, unité qui est la "marque essentielle de la civilisation canadienne."

* * *

L'Alliance Française est devenue une puissance incalculable partout où son influence s'est fait sentir, car en développant chez ses membres l'amour de la culture française elle a du même coup indiqué les vertus que l'individu doit cultiver. Ces vertus sont celles de la France de tous les temps, celles qui lui ont donné une place unique dans la civilisation.

La France est et restera la terre de la beauté et de l'harmonie. Il y a quelque chose dans son âme que rien, même aux temps les plus sombres de son histoire, n'a pu lui ôter: la clarté de la pensée, l'élégance de l'expression, la plénitude des choses de l'esprit.

C'est le poète Louis Fréchette, un des membres fondateurs du Comité de Montréal de l'Alliance Française, qui dans "La Légende d'un Peuple" avait écrit ces belles paroles:

*"La France est toujours là, Semeur de jours nouveaux,
"Elle va prodiguant la divine semence,
"Laisant par derrière elle une traînée lumineuse
"D'exemples immortels et d'immortels travaux."*

C'est un poète canadien de langue anglaise, W. D. Lighthall, de Montréal, sincère admirateur de la langue et de la culture françaises qui, s'adressant à la France, écrivait:

TO FRANCE

*"Again shall peace and light return
"Again men's hearts shall flock to thee
"How bright the beacons then shall burn!
"How deep our homage then shall be!*

*"Then thou shalt build thy noblest Arch,
"Then thou shalt sing thy song supreme,
"And all the world shall join thy march
"Toward thy best and greatest dream!*

Si le docteur Lighthall n'avait déjà écrit ces lignes à la France de 1918, son âme de poète les lui dicterait certainement aujourd'hui.

L'amour des lettres et de la pensée françaises est un joyau précieux. La culture française, symbole de la grâce, a développé partout où elle a pénétré une civilisation intellectuelle délicate. Les créations de l'art français restent à la fois une merveille et un mystère par leur conception d'une beauté harmonieuse dans ses lignes, dans ses formes, dans ses couleurs. Et, dans cette beauté, dans cet accord des choses et des sentiments la race française demeure une des races les plus essentiellement harmonieuses.

Mais cette culture dépend d'une connaissance intime avec la langue française, langue dont "il faut être amoureux, l'aimer beaucoup," écrivait Oscar Dunn en 1870, pour qu'elle révèle ses trésors à ses favoris car "sa délicatesse ravit l'intelligence." Et, ajoutait ce même Oscar Dunn, écossais de naissance: "La langue française, c'est un diamant d'un prix inestimable, c'est une œuvre d'art travaillée par des siècles, d'une beauté à nulle autre pareille." Écoutons ce que disait aussi un autre grand ami de la culture française, le Danois Christophe Nysop, auquel nous avons déjà emprunté quelques pensées: "On continue de considérer le français comme la langue la plus belle, la plus délicate et la plus élégante du monde entier. Elle est pour beaucoup celle qui, après la langue maternelle, est la plus proche du cœur."

Faut-il s'étonner si, en parlant du verbe français, le Juge Gonzalve Désaulniers, canadien celui-là, pouvait écrire dans "Les bois qui chantent":

*Nous l'aimons parce qu'il s'est fait avec les âges,
Parce que nous l'avons un jour balbutié,
Parce qu'il se confond avec tous les usages
Et que c'est avec lui que nous avons prié.*

*Il nous vient du pays des pères de nos pères,
Il s'est chargé, chemin faisant, d'alluvions,
Mais tel qu'il fut jadis aux lèvres des trouvères,
Tel on le trouve encore dans nos vieilles chansons.*

*Il est limpide comme l'eau de nos fontaines,
Il est fluide comme l'eau de nos torrents,
Nous l'avons défendu contre toutes les haines
Et nous le maintiendrons contre tous les courants.*

Bien des poètes ont célébré les louanges de la langue française; bien des savants en ont admiré la forme noble et claire. Mais, personne, peut-être, ne lui a rendu un plus bel hommage qu'Alfred de Musset dans les vers célèbres où il chante ce

*. . . céleste, harmonieux langage,
Idiome de l'amour, si doux, qu'à le parler,
Les femmes sur la lèvre en gardent un sourire.*

En terminant cet exposé des efforts du Comité de l'Alliance Française de Montréal qu'il nous soit permis d'ajouter une pensée: jamais l'œuvre que s'est imposée l'Alliance Française n'a été plus grande et plus nécessaire qu'aujourd'hui. Notre époque est à un tournant de l'histoire. Le sort de la civilisation est en jeu. Il y a là un problème qui intéresse les forces vitales de l'humanité. Il nous appartient à nous, Canadiens de langue française, tout autant qu'à nos frères et cousins d'outre-mer, de veiller à ce que la civilisation ne périclite pas. Il nous appartient de lui donner une forme plus parfaite afin qu'elle reste à la base intellectuelle, morale et spirituelle des peuples du monde entier.

“La culture française, écrivait un des membres du Comité de Montréal, M. Primeau-Robert, personnifie un idéal incomparable de logique dans la pensée et de limpidité dans l’expression, un idéal de droiture et de belle humeur, d’esprit et d’élégance, de bon goût et de bon sens, de générosité et de chevalerie.” Cette culture française, ajoute le professeur, a toujours été “la plus grande puissance intellectuelle de l’univers et son génie, le génie de la France, comme une étoile de première grandeur, projette sa lumière sur le monde.”

C’est pourquoi l’Alliance Française, dans son Comité de Montréal, prendra une part active au travail de reconstruction qui s’impose. Le succès du Comité de Montréal, au cours des quarante années écoulées, a été une des conséquences les plus naturelles de la culture qu’il s’est efforcé de propager. Ce succès est moins dû à l’habileté des hommes qui l’ont dirigé qu’à l’excellence de la cause qu’il défend.

Nous ne savons ce que réserve l’avenir, mais il appartient à notre Comité de continuer son œuvre avec fermeté et confiance, avec foi dans la survenance d’un idéal nouveau. Ces idées généreuses d’une civilisation basée sur la paix et le développement lumineux de la pensée ne sont pas des rêveries. Elles sont comme la rosée abondante qui permet à la semence jetée en terre de germer, de croître et de se développer dans un plein épanouissement.

Ne l’oublions pas, l’Alliance Française s’est donné pour mission le culte des arts, des sciences, des lettres, c’est-à-dire le culte de l’idéal dans tout ce qu’il comporte dans ses principes de liberté, d’égalité et de fraternité humaine. La paix future devra être comme l’aurore d’un beau jour dont les rayons lumineux et vivifiants feront germer le principe de la règle d’or, messagère de bonne nouvelle qui apprendra aux hommes de bonne volonté à vivre non dans l’égoïsme du moi, mais sur un fondement de justice et d’équité.

C’est dans cet esprit que le Comité de Montréal travaille dans la mesure de ses forces et de ses moyens pour le bien de la Province de Québec et du Canada tout autant que pour celui de l’humanité.

Dernier mot

Puisque au commencement de cette plaquette les membres du Conseil d'administration ont voulu rendre "un hommage affectueux de reconnaissance" à leur secrétaire-général, qu'il soit permis à celui-ci de profiter d'un "dernier mot" pour remercier tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche: les présidents d'honneur de l'Association dont la sympathie affable et cordiale a toujours été la bienvenue; les membres du Conseil d'administration qui n'ont jamais manqué de lui exprimer leurs sentiments de profonde et sincère appréciation; les deux présidents, le Juge Gonzalve Désaulniers et M. Ernest Tétreau, avec lesquels il a travaillé dans la plus parfaite harmonie; les membres de l'Association parmi lesquels il a trouvé de nombreux et excellents amis.

Qu'il lui soit permis de remercier M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province de Québec qui, à la date du 29 mars 1941, lui écrivait: "Vos vingt-sept années de service témoignent magnifiquement en votre faveur. Une large part de notre reconnaissance et de nos hommages vous est acquise."

Et, s'il est vrai que l'Alliance Française ne vieillit pas, puisse-t-elle continuer plus ardemment encore son œuvre noble et utile! Puisse le Comité de Montréal continuer, dans sa marche ascendante, à diffuser les grandes idées de culture et de civilisation qui ont contribué, dans une large part, à développer un sentiment de "bonne entente" entre les deux grandes races du Canada.

Paul Hillard

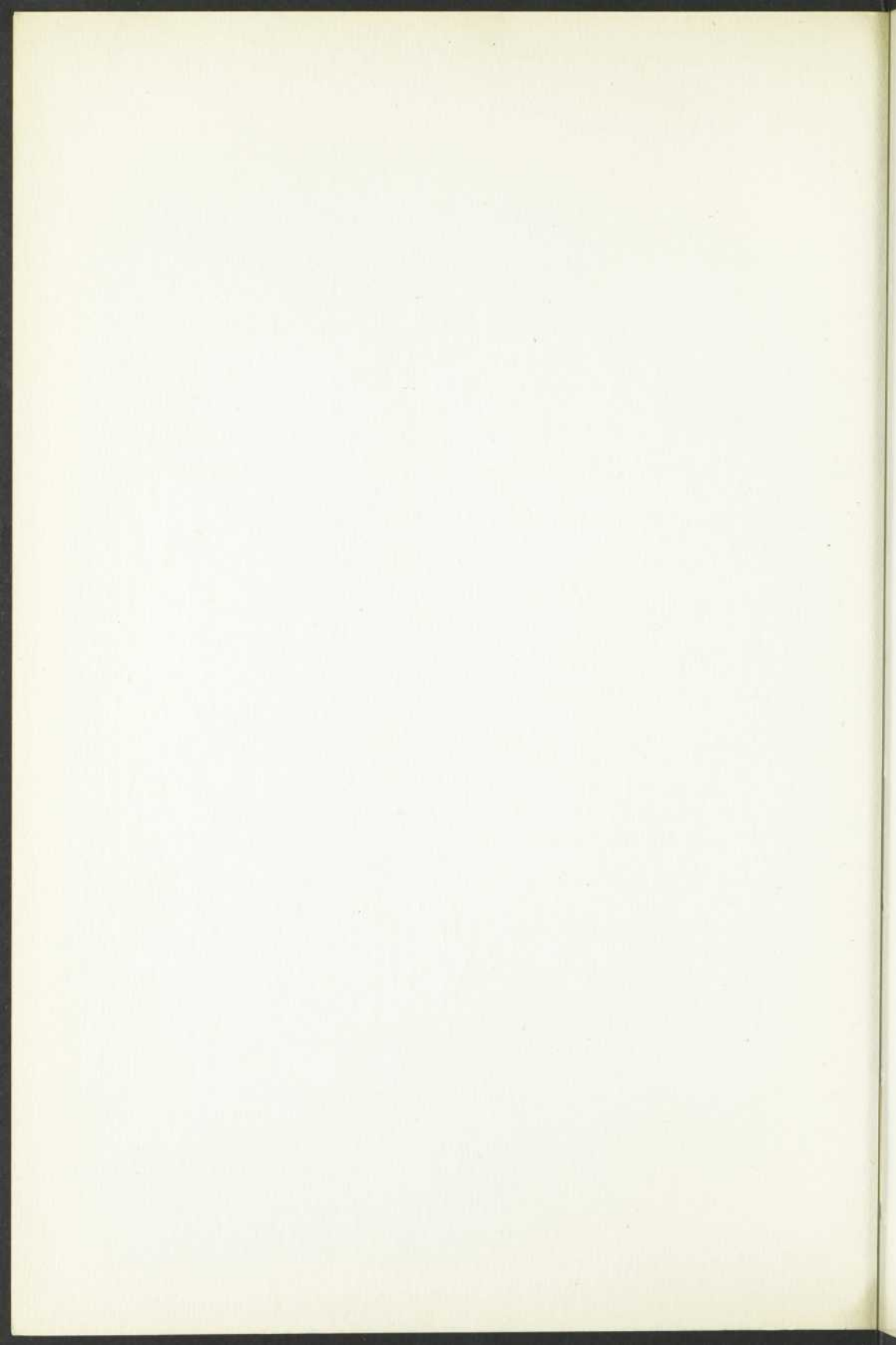


TABLE DES ILLUSTRATIONS

Médailon or embossé.....	Couverture
M. Ernest Tétreau.....	Frontispice
Médaille or (Médaille officielle).....	10
Armoiries du Canada.....	14
Armoiries de la Province de Québec.....	16
La Semeuse.....	22
Docteur Paul Villard.....	24
Salle des Conférences de l'Hôtel Ritz Carlton.....	27
Université McGill.....	37
Honorable Juge Gonzalve Désaulniers.....	55
Université de Montréal.....	73
Médaille argent de Corbin à la Minerve.....	79
Université Bishop's.....	85
Groupe de Statues.....	95

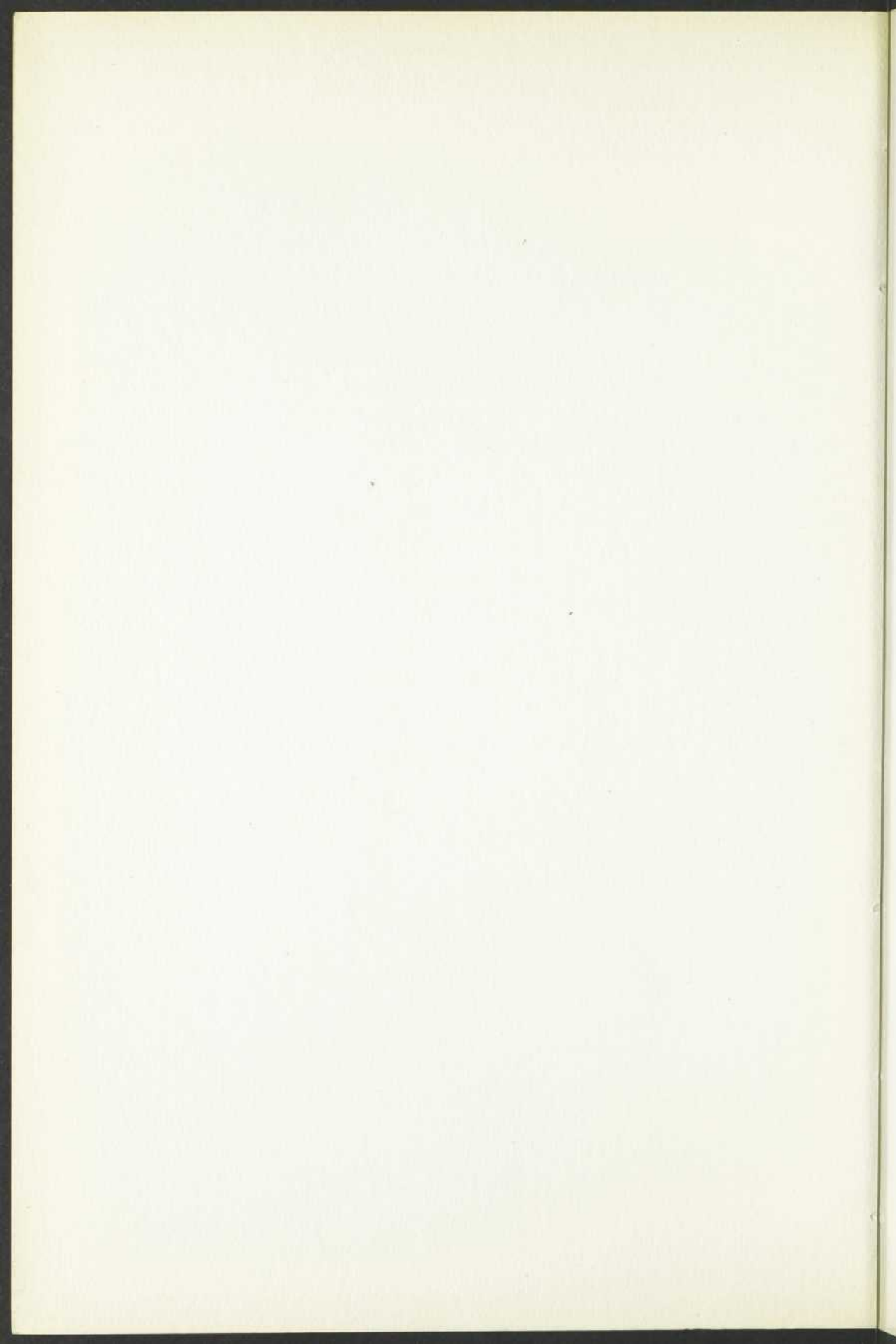


TABLE DES MATIERES

	<i>Page</i>
L'Alliance Française— <i>Paul Labbé</i>	11
France	13
Le Très honorable Mackenzie King et la France	15
Il faut être juste pour la France— <i>Hon. Adélard Godbout</i>	17
L'Alliance Française et la France— <i>M. Jean Bruchési</i>	18
Préface: L'Alliance Française— <i>M. Henri Coursier</i>	19
Hommage du Conseil d'administration	25

Introduction: L'Alliance Française

Origines.—Les ressources de l'Association.—Le destin de l'Alliance Française.—Le but de l'Alliance Française.—La devise de l'Association.—Moyens d'action.....	29
--	----

LE COMITÉ DE MONTRÉAL

I

Sa raison d'être

Les relations intellectuelles de la France avec le Canada.—Pourquoi les Canadiens aiment la France.—La raison d'être du Comité de Montréal.—Le Comité de Montréal a-t-il rempli sa mission?.....	33
--	----

II

Jalons historiques

Fondation et organisation du Comité.—Salles des conférences.—Incorporation.—Le Comité de Montréal et l'Université McGill.....	39
---	----

III

Anniversaires.—Célébrations.—Fêtes.

Dixième anniversaire de la fondation du Comité de Montréal.—Quinzième anniversaire.—Banquet de la Victoire.—L'Alliance Française reçoit le Maréchal Foch.—Autres célébrations.....	43
--	----

IV

Le Comité de direction.

Sa composition.—Ceux qui en ont fait partie.—Présidents d'honneur.— Conseil d'administration actuel.....	49
---	----

V

Ceux qui ont servi.

M. H. Beaugrand. — L'hon. Juge J.-E. Robidoux. — Sir Henri-T. Taschereau. — L'hon. Juge Gonzalve Désaulniers. — M. B.-P. de Crèvecoeur. — Le docteur E.-P. Chagnon.....	53
---	----

VI

Parmi ceux qui servent.

Le président. — Le secrétaire-général	59
---	----

VII

Conférences et conférenciers.

Les conférences. — Les conférenciers. <i>Incidents</i> : Cherchant l'acous- tique. — L'art français. — Un artiste dramatique. — Un artiste comique. — Une chanson alsacienne. — La bataille de la Marne. Ce qu'ont dit les conférenciers.....	61
--	----

VIII

Rayonnements.

Prix et Médailles. — Causeries-radio. — Exposition coloniale inter- nationale de Paris de 1931. — Extension extra-muros de l'action du Comité.....	81
--	----

IX

Remerciements.

Au Gouvernement de la Province. — A la Presse de Montréal.....	91
--	----

X

Conclusion.

L'influence et l'avenir du Comité de Montréal.....	93
--	----

DERNIER MOT	103
-------------------	-----





ACHEVÉ D'IMPRIMER DANS LES
ATELIERS DE

Mercury Press Limited
IMPRIMEURS / RELIEURS

À MONTRÉAL LE 4 DÉCEMBRE
MIL NEUF CENT QUARANTE ET UN

BNQ



000 182 034

